

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR  
MIREILLE GAGNON-LANGLAIS  
Bachelière ès arts (B.A.)

*LIENS IMMORTELS,*  
CRÉATION LITTÉRAIRE SUIVIE D'UNE ANALYSE  
PORTANT SUR LA RÉACTUALISATION DES MYTHÈMES DE LA  
LITTÉRATURE VAMPIRIQUE

Automne 2006



### **Mise en garde/Advice**

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.



## RÉSUMÉ

*Liens immortels* est un recueil se composant de six nouvelles relatant la création et l'évolution d'un nouveau type d'êtres surnaturels assimilable au vampire quoique le terme ne soit jamais présent dans les textes. Chaque nouvelle se déroule à une époque et en des lieux géographiques différents, le tout suivant une chronologie débutant à la préhistoire et se terminant au XXI<sup>e</sup> siècle. Le ou la vampire s'intègre à la société de son époque et cultive des relations contradictoires d'amitié et de soumission avec les êtres d'une autre espèce, les humains. Le corpus se veut empreint d'un caractère de nouveauté employé dans un souci d'actualisation du mythe vampirique.

La seconde partie du mémoire est consacrée à une réflexion critique portant sur la réactualisation des mythèmes constitutifs du personnage vampirique. L'analyse s'efforce de démontrer l'appartenance du recueil à une littérature fantastique à laquelle s'adjoint la thématique du vampirisme. De plus, le cheminement théorique fait référence à la conception de la vraisemblance. Cette dernière est considérée dans la perspective d'un certain réalisme nécessaire à l'identification fantastique. La partie théorique du présent mémoire prend comme point de départ le vampire en tant que figure mythique représentant la juxtaposition d'un imaginaire fascinant et d'un réalisme alimenté par la croyance populaire. Enfin, l'étude du processus de création permet d'analyser l'œuvre en elle-même afin de mettre en lumière le travail évolutif accompli et de l'inscrire dans le corpus littéraire vampirique.

## REMERCIEMENTS

*L'auteur tient expressément à remercier son directeur de recherche, monsieur Luc Vaillancourt, pour la confiance accordée dès les premiers balbutiements du projet et pour les conseils précieux dispensés au fil de la rédaction.*

*Merci également à tous ceux et celles qui ont prodigué leurs encouragements et leurs idées sur le présent mémoire, vous avez tous contribué à votre façon à sa réalisation. Isabelle O., merci d'avoir consacré de ton temps à la recherche des ouvrages nécessaires à l'avancement de mon travail et d'avoir écouté mes plaintes et mes craintes incessantes. Dany-Michel, merci de t'être occupé de mes deux amours pendant que leur maman travaillait d'arrache-pied pour terminer dans les délais désirés.*

*L'auteur aimeraient aussi offrir un remerciement spécial à son conjoint ainsi qu'à son père. Je vous suis grandement reconnaissante pour tout le soutien que vous m'avez apporté; sans votre contribution, ce long travail n'aurait sans doute jamais connu son aboutissement. Un gros câlin à mes deux petites chéries, Magaly et Coraly, vous avez été une source de motivation sans fin, maman vous aime plus que tout. Merci encore et j'espère que vous serez fiers du résultat obtenu.*

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	p. ii
REMERCIEMENTS .....	p. iii
TABLE DES MATIÈRES .....	p. iv
INTRODUCTION : INTEMPOREL ET MYSTÉRIEUX .....	p. 1

### **1<sup>ère</sup> partie : *Liens immortels*, création littéraire**

<i>Balbutiement d'une création</i> .....	p.6
<i>Kama-rupa</i> .....	p.20
<i>Par le sang, pour le sang, dans le sang</i> .....	p.35
<i>Théâtre d'une mort</i> .....	p.50
<i>Pour toujours et à jamais</i> .....	p.65
<i>Rien ne semble terminé</i> .....	p.79

### **2<sup>e</sup> partie : La réactualisation des mythèmes de la littérature vampirique : éléments théoriques**

CHAPITRE I : LE FANTASTIQUE VAMPIRIQUE .....	p.96
1.1 Constitution du fantastique .....	p.97
1.2 La vraisemblance .....	p.100
1.3 L'au-delà du motif .....	p.103
1.4 Considérations réalistes .....	p.105

CHAPITRE II : PROLÉGOMÈNES .....	p.109
2.1 De lieu commun à mythèse .....	p.110
2.2 La question du signifiant mythique .....	p.112
2.3 Classification .....	p.115
2.4 Ligne directrice de la création .....	p.127
CHAPITRE III : PROCESSUS CRÉATIF .....	p.129
3.1 Processus de création .....	p.130
3.2 Optique de création .....	p.135
3.3 Modifications : essai d'explication .....	p.138
1 <sup>ère</sup> nouvelle : <i>Balbutiement d'une création</i> .....	p.138
2 <sup>e</sup> nouvelle : <i>Kama-rupa</i> .....	p.140
3 <sup>e</sup> nouvelle : <i>Par le sang, pour le sang, dans le sang...</i> .....	p.142
4 <sup>e</sup> nouvelle : <i>Théâtre d'une mort</i> .....	p.144
5 <sup>e</sup> nouvelle : <i>Pour toujours et à jamais...</i> .....	p.146
6 <sup>e</sup> nouvelle : <i>Rien ne semble terminé</i> .....	p.148
CONCLUSION : VAMPIRE POUR L'ÉTERNITÉ .....	p.155
BIBLIOGRAPHIE .....	p.158
ANNEXES .....	p.169
Annexe I : Trois catégories de mythèses .....	p.169
Annexe II : Extraits d'un rituel de transformation vampirique tiré du roman de Nancy Kilpatrick, <i>L'Enfant de la nuit</i> .....	p.173

## INTRODUCTION : INTEMPOREL ET MYSTÉRIEUX

On ne manque pas, lorsqu'il est question de phénomènes surnaturels, d'invoquer la logique et la science pour en réfuter tout aspect «extra-ordinaire». Et pourtant, on n'a jamais produit autant d'œuvres fantastiques qu'aujourd'hui, comme si l'on cherchait à opposer à la raison triomphante quelque chose susceptible de la confondre. Si un motif fantastique comme le vampire peut faire l'objet d'un véritable culte chez les lecteurs et les téléspectateurs de notre modernité, c'est qu'il interpelle manifestement l'affectivité humaine. Les œuvres portant sur le vampirisme contribuent à alimenter ce concept d'être sanguinaire devenu mythe :

*La fascination exercée par des œuvres nées dans d'autres temps, d'autres lieux, écrites selon d'autres codes, s'explique aussi par ces résonances mythiques, universelles et intemporelles, et qui dépassent toutes les données conjoncturelles.<sup>1</sup>*

C'est l'attrait pour l'innommable mais l'irrévocablement présent qui a motivé le choix d'un sujet si peu orthodoxe. Le présent mémoire s'intègre au vaste corpus de la littérature fantastique ayant pour thème le vampirisme. Il se veut un essai d'actualisation du mythe, un projet avant tout axé sur la création d'une œuvre originale.

---

<sup>1</sup> HUET-BRICHARD, Marie-Catherine (2001) *Littérature et mythe*, p.103.

Traiter du vampirisme aujourd’hui comporte donc un caractère incongru même pour la littérature qui en est le véhicule principal. Il s’agit d’un thème marginal en regard des textes dits classiques. C’est sans doute parce que la figure mythique vampirique entretient ce caractère intemporel et mystérieux que le vampire lui-même peut prétendre à une place, parfois contestée ou subtilement nuancée, dans la littérature et le cinéma actuels.

Chaque auteur qui a écrit sur le vampire l’a fait en respectant un certain contexte et en incluant un questionnement explicite ou non sur la nature de ce personnage. Comment peut-on définir le vampire? Quelles caractéristiques, quelles notions entrent dans la conception de sa représentation autant physique que psychologique? Mais surtout, dans quelle mesure ces données peuvent-elles être modifiées? S’il est impossible de parler d’un type canonique de personnage vampirique, il faut toutefois admettre la possibilité de dresser un portrait à des fins pratiques dans lequel se retrouvera un ensemble de traits communs à plusieurs vampires. Ces traits pourront alors être réinvestis dans un travail de création afin d’exposer une nouvelle manière de considérer ce personnage clé de la littérature fantastique. Il s’agit d’apporter un aspect nouveau comme l’ont fait à leur tour des auteurs telles que Anne Rice et Nancy Kilpatrick.

Il existe plusieurs voies analytiques possibles pour rendre compte d’une réflexion critique sur le vampirisme, ce qui nous permettra d’élargir le champ

d'investigation de ce mémoire qui se concentre autour de l'aspect créatif. Comme nous l'avons déjà mentionné, le vampire est désormais reconnu en tant que mythe avec tout ce que cela implique sur ses diverses significations historique, psychanalytique, sociologique ou encore mythique elle-même. Ce qui nous amène immanquablement du côté des mythèmes, les unités minimales qui constituent le mythe. Ces mythèmes forment le point de départ de la réactualisation que nous tenterons de mettre en place dans le recueil de nouvelles. En faisant référence à un certain corpus littéraire portant sur les vampires, la question générique s'énonce d'elle-même. C'est à travers une réflexion sur le concept de vraisemblance que se feront les liens entre l'œuvre et le genre. L'association entre le genre fantastique et les nouvelles constitue une part appréciable du travail. L'optique de création, pour sa part, se rattache aux mythèmes composant le personnage vampirique, mythèmes qui seront déterminés selon un principe de récurrence de ces derniers au sein d'un ensemble de textes vampiriques.

L'objet d'étude choisi est intéressant de par l'ampleur et la diversité des orientations qu'il peut prendre. Il s'agit donc de faire des choix sur la matière qu'il est pertinent ou non de développer. Cette restriction permettra l'élaboration d'une réflexion théorique plus approfondie. Puisqu'il s'agit d'un travail de création littéraire, la majeure partie de ce document sera consacrée à la présentation d'un recueil de six nouvelles portant sur la thématique vampirique. La réflexion critique

exposera des éléments théoriques qui maintiendront une étroite relation avec le processus de création.

## 1<sup>ère</sup> PARTIE

### ***Liens immortels***

Création littéraire

par

Mireille Gagnon-Langlais

*Balbutiement d'une création*

*«Dieu dit : Que la lumière soit!  
Et la lumière fut.  
Dieu vit que la lumière était bonne;  
Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.  
Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit.  
Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin :  
Ce fut le premier jour.»*

Genèse I, 3 à 5

Ils ont vécu à une époque aujourd’hui révolue. Pour nous, ils sont des êtres primitifs alors qu’ils n’étaient que de leur temps. Ils ont appris à utiliser tous les éléments de leur environnement pour survivre. Le feu est devenu un allié précieux. Ils vivaient à même le sol des grottes de pierre, bien à l’abri de la pluie et des mauvais vents qui se levaient parfois la nuit. Une petite rivière coulait tout près de leur demeure. En laissant errer notre esprit, on se retrouverait dans un univers complètement différent du nôtre, un univers d’une beauté à l’état pur où les femmes et les hommes écoutent la nature et vivent dans une forme de symbiose avec elle. On peut les voir, ils sont là. Certains accroupis auprès d’un feu, d’autres recueillant de l’eau dans des sacs en peau de bête et d’autres encore montant la garde autour de l’entrée d’une immense grotte. Là-bas, un groupe d’enfants se chamaillent en jouant aux guerriers à l’exemple de leurs aînés. La température est clémente en cette période de l’année. La plupart des membres du clan sont présents et vaquent à leurs occupations. Leurs vêtements n’ont rien de très élaboré, la grande majorité sont faits de fourrures, probablement celles des animaux dont on retrouve les ossements à quelques pas du feu principal. On peut apercevoir un petit groupe d’hommes en retrait, eux aussi près d’un feu. Des bruits secs de martèlement se font entendre. Il est possible de remarquer des éclats de pierre jonchant le sol. On voit aussi d’autres fragments qui se détachent d’un plus gros morceau de pierre que l’un des hommes frappe à un rythme régulier. À ses côtés, un homme travaille à effiler avec un outil tranchant un long bâton de bois. Celui le plus à gauche du groupe sélectionne des ossements pour

en faire des pointes comme celles qui se retrouvent près du feu. Le dernier homme nous tourne le dos. Il a à ses côtés un récipient ressemblant à un bol fait de terre cuite rempli d'un liquide, de l'eau apparemment. Il y trempe quelque chose de taillé en lanière et attache cette dernière à une sorte de lance, semblable à celle travaillée par l'homme en face de lui, pour faire tenir en place un caillou pointu. Tous s'affairent activement et sérieusement; sans le bruit de l'eau en contrebas et les rires des enfants, on entendrait pousser l'herbe dans la plaine.

Au coucher du soleil, le clan entier est réuni autour d'un feu immense qui masque presque entièrement l'entrée de la grotte. De loin, on a l'impression que les flammes lèchent le bas du ciel. Des membres de la tribu font résonner des tambours rudimentaires pendant que d'autres grattent frénétiquement de courtes baguettes d'ivoire ou de bois d'animaux; difficile à dire à la seule lueur du feu. Au bout de quelques instants, un groupe de femmes émerge de la grotte en poussant d'étranges hurlements et en brandissant des amas de plumes sombres en direction du ciel. Elles amorcent une danse effrénée autour du feu touchant alternativement le sol et leurs congénères avec les plumes tout en tournant autour du brasier au rythme des tambours. Après quelques révolutions de ce rituel, les quatre hommes occupés à fabriquer des armes l'après-midi même s'avancent à leur tour pour entrer dans le cercle formé par le groupe de femmes. L'une d'elles se détache de la formation pour s'approcher d'eux. On ne peut comprendre ce qu'elle dit puisqu'elle s'exprime dans un langage très ancien, nullement familier.

Cela ressemble plus à des sons gutturaux produits dans une séquence précise qu'eux seuls semblent reconnaître. La femme refait le même discours à chacun des hommes qui la regarde fixement comme hypnotisé par ses paroles. Alors qu'elle termine avec le dernier homme, deux autres femmes s'avancent portant des bols de pierre. Débute alors un autre rituel qui paraît très sérieux puisque personne ne bouge, personne n'émet le moindre son. Délicatement et très soigneusement, la femme que l'on pourrait nommer la prêtresse, faute de terme mieux approprié, plonge chacune de ses mains dans les bols que lui présentent les deux jeunes femmes qui se sont agenouillées à ses côtés. De ses mains habiles, elle dessine des symboles, des lignes, des formes de couleurs blanche et rougeâtre sur les corps des quatre hommes alignés devant elle. Une fois cette tâche accomplie, elle lève les mains au ciel et tous les membres du clan penchent la tête en se prosternant humblement. La prêtresse recommence à produire une série de sons et de cris tout en plaçant ses mains alternativement sur chacune des têtes des quatre hommes. Après quelques minutes de ce rituel, tous se relèvent et les trois femmes ainsi que celles encerclant toujours le feu retournent lentement dans la grotte. Les tambours se remettent à battre la mesure, les instruments grattés par des baguettes de bois les suivent et l'ensemble de la petite communauté recommence à vivre. Tous veulent parler aux hommes. Un seul des quatre hommes ne semble pas être félicité chaleureusement par beaucoup de gens. Il est d'ailleurs le seul à avoir été peint avec des symboles blancs sur le torse et sur le front. Tous ceux qui s'approchent de lui le font avec un respect

frisant la gêne envers un pur inconnu. Il serait difficile de dire exactement pourquoi cet homme inspire de tels sentiments chez les autres membres de son clan. À première vue, il n'est pas comme eux. Son corps est aussi robuste et musclé que celui des autres hommes chasseurs, mais il n'est pas aussi foncé qu'eux. Sa peau est aussi blanche que l'ivoire qu'ils polissent pour en faire de magnifiques parures. Il n'a pas non plus la pilosité des autres ; un certain duvet sombre recouvre l'essentiel de leur peau, mais pas la sienne. Son corps est plutôt recouvert d'un fin duvet de la couleur du soleil qui s'harmonise avec sa chevelure mi-longueur dans les mêmes teintes. Le contraste se remarque facilement lorsqu'il se trouve aux côtés de ces gens aux cheveux couleur de charbon. Si vous aviez été présent cet après-midi en plein soleil, vous auriez aussi remarqué la couleur étrange de ses yeux. Non pas étrange par ce qu'elle est mais par ce qu'elle n'est nullement comme celle des autres. L'ensemble de la tribu possède un regard de terre, certains semblent même n'avoir que du noir au fond des yeux alors que lui, cet homme différent, regarde les choses à travers un regard de ciel et de mers chaudes. Nul ne saurait dire s'ils sont bleus ou verts tellement ces deux couleurs se fondent harmonieusement dans ses yeux. Il est le seul de son clan à avoir ces particularités physiques vraiment hors du commun à l'époque des grands chasseurs. Contrairement à ce que vous pourriez penser, il a sa place au sein de sa tribu et une place de choix. Demain à l'aube, il partira avec un groupe d'hommes pour entreprendre un long et pénible périple afin d'assurer la subsistance du clan. Il chassera avec les meilleurs hommes pour ramener la proie

par excellence : un mammouth. Il est l'un des quatre plus grands chasseurs et pour cette raison, il a reçu la même protection que ses congénères. Peut-être ces hommes et ces femmes des temps anciens avaient-ils compris quelque chose qui échappe à toutes les humains de notre ère sur la différence entre les êtres, une sagesse probablement perdue depuis.

Le brasier de la veille crétète encore en quelques endroits, la fête est terminée, le jour se lève à l'horizon. Déjà, on peut percevoir du mouvement au fond de la grotte. Les deux guetteurs postés à l'entrée commencent à s'agiter après de courtes périodes de somnolence, signe que leur travail de nuit s'achèvera très bientôt. Les femmes sont rassemblées près de la rivière, elles recueillent de l'eau dans des outres en peau d'animal et remplissent d'autres récipients d'allure très rudimentaires. Les enfants ont aussi commencé leur journée qui s'annonce aussi ensoleillée que celle de la veille. Alors que les femmes reviennent et s'installent près d'un feu pour préparer le premier repas des chasseurs qui vont bientôt partir, ces derniers sortent de la grotte chargés de lances et de sacs contenant ce qui leur sera nécessaire à cette grande partie de chasse. Bien qu'il soit possible d'entendre quelques conversations de-ci de-là, on pressent une tension qui surplombe le groupe. Tous savent qu'une telle chasse n'est pas sans risque puisqu'à chaque retour des chasseurs, des hommes reviennent gravement blessés ou encore ne reviennent tout simplement pas. Mais la survie du clan passe avant celle de l'individu. Comme la journée précédente, les membres

adultes s'affairent; le départ sera annoncé bientôt. Avant de partir, celle qui semble être la prêtresse de la tribu remet à chaque chasseur une amulette, une rondelle d'ivoire gravée de symboles et de lignes. Les quatre hommes ayant reçu sa bénédiction bénéficient d'un talisman supplémentaire, une figurine animale taillée dans des os de mammouths qu'ils ont tués au cours des années passées. Chaque groupe de chasseurs se compose d'un chef, l'un des quatre hommes de la cérémonie, suivi de dix hommes du clan armés et prêts à assurer la subsistance des gens qui les attendront patiemment en espérant les revoir tous et entiers. Chacun des quatre groupements a une tâche stricte à accomplir. Les premiers devront repérer le mammouth à abattre et l'emmener vers le piège que les seconds auront judicieusement construit. Les deux autres assureront des fonctions de protection contre les bêtes sauvages et de soutien en cas de problème, ils resteront donc en retrait à la lisière de la forêt qui encercle la plaine où se trouvent les animaux tant convoités. Ils partent donc, salués et pleurés par ceux qui ne peuvent les accompagner. Le dernier groupe est celui de notre homme qui devra mener ses hommes à travers les bois et leur trouver un endroit sûr pour surveiller le déroulement de la capture du mammouth.

Ils marchent et s'enfoncent au cœur des arbres et des arbustes usant d'outils tranchants pour avancer plus aisément à travers cette végétation inhospitalière. Ils devront marcher ainsi pendant quelques jours avant de rejoindre les autres. Ils savent qu'un autre groupe n'est pas loin devant eux mais ils ne

comptent que sur leurs armes et leur instinct de survie. Ils s'arrêtent parfois pour boire et manger ainsi que pour dormir en se hissant dans les plus gros arbres qu'ils trouvent. Certains demeurent éveillés pour donner l'alerte en cas de danger. Leur progression aurait pu être agréable si elle n'avait été ralentie par la pluie. De gros nuages menaçant leur cachent la lumière du soleil déjà très faible au cœur des ténèbres de la forêt. Les nuits deviennent glaciales et lugubres, le sol se transforme en un véritable bourbier rendant la marche difficile. Leur chef prend alors la décision de les laisser se reposer pour la nuit alors que lui et un autre homme continueront d'avancer afin de rejoindre les autres au moment convenu. Au bout de plusieurs heures de marche pénibles, ils arrivent à un ruisseau où ils font une pause. Hélas, ils n'auraient jamais dû s'arrêter à cet endroit car l'un devait y rencontrer la mort et l'autre faire alliance avec elle.

Un animal surgit des arbres sautant littéralement sur l'homme qui accompagnait le chef. La noirceur ne laisse qu'entrevoir des formes en mouvement, mais on peut très bien entendre des vociférations de stupeur et des râlements bestiaux. D'abord surpris par cette agression subite, le chef se précipite, arme à la main, pour tuer la bête, mais la vue de l'homme n'étant pas celle d'un animal nocturne, il ne peut que tenter quelques manœuvres de distraction de l'animal. Rapidement, les cris cessent pour ne laisser place qu'à des grognements de satisfaction. Dans le noir, l'animal se tourne vers sa prochaine victime. L'homme voit deux billes lumineuses briller à l'endroit même où il a

entendu les hurlements. Lentement, l'animal avance posant toujours son regard sur l'homme. Ce dernier recule tout en étant étrangement hypnotisé par ces sphères incandescentes. Un étonnant combat s'engage alors entre l'homme et la bête, un combat de force et d'adresse. L'animal cherche sans cesse à mordre l'homme pour lui arracher des morceaux de peau. L'homme tente de repousser l'animal tout en essayant de le blesser mortellement. Sans trop comprendre pourquoi, notre homme est possédé par une rage soudaine de survie et agrippe l'animal pour le mordre jusqu'au sang lui arrachant par la même occasion des lambeaux de chair qu'il mâche à s'en démettre les os de la mâchoire. La bête tombe mollement sur lui et du sang très épais coule sur les plaies ouvertes du jeune chasseur. Il lui semble que le combat a duré toute la nuit. Blessé, sentant extrêmement faible, il s'écroule sur le sol, croyant son heure venue. Dans sa main, il serre l'amulette d'ivoire. La faible lueur de l'aube apparaît soudain, laissant l'homme entre deux mondes, l'esprit vague et perturbé par des visions de lumière vive, de noirceur impénétrable et de sang.

Trois jours durant, notre homme divague et lutte contre la mort avant que le reste de ses hommes ne le retrouve. Sans trop comprendre ce qui s'est passé, ils transportent le blessé jusqu'à leur village. Ils ne sauront jamais ce qui est arrivé à l'homme qui a accompagné leur chef ni à la prétendue bête qui les a sauvagement attaqués. L'animal semble s'être évaporé sans avoir laissé de traces; on ne retrouve qu'une étrange accumulation de cendres sur le corps du rescapé.

Rapidement, ils le portent dans la caverne pour le laisser dans une chambre de repos servant à aider la guérison des malades ou des blessés. Bien à l'abri des intempéries, l'homme reçoit des soins et de la nourriture. La femme prêtresse pose des cataplasmes de plantes sur ses blessures et lui donne des décoctions de plantes herbacées sans trop savoir si cela l'aidera ou non. Après quelques jours, l'homme refuse de voir qui que ce soit, personne ne peut dire s'il se sent mieux ou s'il se rapproche de plus en plus de la mort. Une chose se confirme pour l'homme, il ne mourra pas avant très longtemps encore. Du fond de la caverne, on peut l'entendre murmurer des choses incompréhensibles pour tous les autres. La rumeur parle alors d'une forme de possession, d'un esprit malin qui s'est sournoisement emparé de l'âme de l'homme. S'ils avaient pu le voir... L'homme a subitement repris des forces. Il passe le plus clair de son temps à faire de mystérieux dessins ressemblant à une forme d'écriture simpliste sur les murs de la grotte tout en murmurant continuellement. Son corps ne porte plus aucune trace des blessures infligées par l'animal. Contrairement aux membres du clan pourvus d'une vision nocturne défaillante, l'homme vit désormais dans la plus grande noirceur. La prêtresse a bel et bien allumé un feu tout près de la couche de l'homme mais ce dernier l'a piétiné rageusement en se réveillant de son long rêve. Il dessine avec acharnement, ne mangeant jamais, buvant à peine quelques gorgées d'eau par jour et ne se reposant pas même la nuit. Le respect qu'il avait toujours imposé par son allure différente s'est rapidement transformé en crainte de la part des autres membres du clan. Les femmes et les

enfants ont peur de dormir dans la grotte parce qu'ils disent que leurs nuits sont peuplées de cauchemars affreux. S'ils avaient pu le voir, ils auraient déserté l'endroit. Notre homme est donc seul à toute heure du jour et de la nuit. Il change, il le sait. Il sait surtout qu'il ne peut rien y faire. Ses sens sont devenus aussi aiguisés que ceux des animaux vivant la nuit. Son regard perce désormais la pleine noirceur. Ses oreilles entendent les moindres bruits d'insectes, toutes les rumeurs que colportent les gens en passant près de l'entrée de la caverne. Sa peau d'une sensibilité accrue ressent les changements de température les plus subtils. Les odeurs de la terre, de la pierre et de l'air remplissent sans arrêt ses narines. Il peut même goûter les subtilités de l'eau. Il se souvient maintenant de ce qui lui est arrivé dans la forêt, comme si sa mémoire avait tout enregistré alors pour le lui transmettre au moment opportun. Tout est devenu clair dans son esprit. Mais les autres, eux, ne comprendront pas, ils n'en seront pas capables. Son esprit est en perpétuelle ébullition, il doit apprivoiser rapidement sa nouvelle vie qui ne sera plus jamais celle du chasseur de mammouth, de l'homme respectable au service de son clan. Les autres commencent à l'effrayer par leur silence, par leurs conversations à mi-voix. Il ressent une immense tension autour de lui. Il doit demeurer aux aguets pour ne pas qu'ils viennent, il ne veut plus les voir, plus jamais; il leur fera mal, il devra leur faire mal. Plus les jours passent, plus il a soif et plus il a froid. Il tente de refaire du feu avec des pierres. Dès qu'une étincelle surgit, il pousse un vagissement de douleur. Il a l'impression que la lumière produite lui brûle atrocement les yeux. Toute la tribu a entendu ce cri déchirant à

la résonance animale, loin du registre humain. À partir de ce moment, la tension monte; nul ne veut reconnaître cet homme pour l'un des leurs. Une sorte de nuée électrique traverse la grotte pour se rendre jusqu'à la chambre de notre homme. Son corps se fige instantanément, il ne peut plus rester. Ils ont compris.

Il part en pleine nuit. Les veilleurs de l'entrée ne font aucun geste pour le retenir, ils le regardent partir sans prononcer un seul son. S'ils avaient été un tant soit peu attentifs, ils auraient remarqué que l'air ambiant venait subitement de changer comme déchargé d'une pesanteur extrême. Notre homme s'emmitoufle dans une grande peau de fourrure. Les deux guetteurs ne remarquent donc pas la blancheur extrême de sa peau. Ils ont toutefois l'étrange impression de voir partir un être entouré d'un halo luminescent. L'étranger quitte sa demeure. Plus personne ne revit le jeune homme aux cheveux jaunes. Toutefois, les murs d'une grotte couverts de symboles étranges attestent qu'il existe un homme fantomatique qui se promène à travers les forêts et tue des bêtes féroces à mains nues. Personne ne l'approche. Les gens vivant près des forêts prétendent qu'il se cache au chant des oiseaux pour ne reprendre son chemin qu'à la tombée du jour. On raconte aussi qu'il ne se promène pas seul la nuit : d'autres ombres fantomatiques l'accompagnent et certaines d'entre elles auraient même remonté vers le nord. On parle désormais d'un clan et non plus d'un seul homme. Ces êtres inspirent la peur et la méfiance et les gens comprennent qu'ils ne sont pas comme eux. Ils sont...

Autres. L'odyssée d'une nouvelle race mystérieuse s'amorce. Qui pourra en prédire la fin?

Kama-rupa

*«Par l'Instant  
Oui, l'homme est en perdition,  
À l'exception de ceux qui croient;  
De ceux qui accomplissent des œuvres bonnes;  
De ceux qui s'encouragent mutuellement à rechercher la Vérité;  
De ceux qui s'encouragent mutuellement à la patience.»*

Sourate CIII

Cette époque n'a guère d'échos dans les mémoires. Trop de questions restent sans réponse encore aujourd'hui mais ces peuples du désert ont bel et bien vécu. Dans une vallée luxuriante coule un fleuve d'une rare beauté qui nourrit en un cycle régulier la vie des peuples qui le vénèrent. On s'étonne de retrouver autant de vie dans une région aux abords arides et sablonneux, si peu accueillants. La population y vit paisiblement, elle construit des monuments d'envergure pour la gloire d'un seul homme descendant direct du plus grand des dieux. Chacun de ces dieux a droit aux honneurs les plus prestigieux et c'est pour l'un d'eux qu'une fête se déroule sur la grande place. Musique, danse, procession, un jour de festivités pour tous. De par la ville entière, un groupe de porteurs promène une barque faite d'or et de joyaux dans laquelle le dieu prend place sous la forme d'une statue de pierre blanche. Ils se prosterneront tous afin de demander faveurs et protection bienfaisante. Les fêtes religieuses sont monnaie courante en ces lieux, rien ne peut empêcher ces hommes et ces femmes de rendre hommage à ceux qui ont fait le monde pour eux. Des prêtres traversent aussi la ville annonçant leur Bonne Nouvelle pour glorifier celui qu'ils servent sans répit. L'un d'eux fend la foule sans même prendre le temps de regarder les fidèles en état de grâce permanent. Il ne semble nullement vouloir se mêler aux réjouissances. Les bras chargés de rouleaux de papyrus fraîchement fabriqués et de multiples godets d'encre, il marche d'un pas alerte vers un endroit bien précis. Il n'agit pas comme les autres. À en juger par son maigre physique, ses cheveux couleur de feu et ses yeux vert émeraude, il est perçu comme un étranger en ce

pays qui est pourtant le sien. En empruntant les ruelles labyrinthiques et désertes, il regarde sans arrêt par dessus son épaule : même son ombre aurait de la difficulté à le suivre de près. Son trajet ne semble plus vouloir se terminer, les détours se succèdent comme pour brouiller des pistes trop compromettantes. Il arrive au pied d'un mur, encerclant cette partie de la ville, dans lequel il se glisse par une ouverture dissimulée tant bien que mal sous une énorme pierre. Son périple continue au-delà de ce mur sur des terres balayées par le vent chaud provenant des profondeurs du continent, mais il n'arrête pas. Traversant plaines et collines à une vitesse quasi inhumaine, il entre dans une forêt à la végétation plus qu'abondante pour se diriger en son cœur, le lieu qu'il cherchait à atteindre. Devant lui se dresse alors un temple parfaitement dissimulé aux regards des curieux. Seuls les initiés ont le droit de contempler sa stature imposante. Les pharaons même les plus puissants seraient pris d'une grande convoitise devant une telle réalisation. Le maître des lieux ressent toujours un immense respect à la vue d'une telle magnificence. Le prêtre s'avance pour être accueilli par les sentinelles de l'endroit.

«Votre périple fut-il agréable Ô Grand Prêtre Khâemouaset?

— Rien n'est désagréable dans le périple d'un homme qui revient sagement en une demeure bénie par de telles beautés.»

L'intérieur du temple est digne des plus grands de ce monde. Les murs sont parés de peintures aux couleurs vives et d'inscriptions gravées sur la pierre.

Des initiés allument en ces heures tardives de la nuit une quantité impressionnante de lampes à l'huile encerclant ainsi chaque salle d'une douce lumière. Le prêtre observe chacun des initiés qu'il a éduqué lui-même pour que la mémoire du temple soit toujours conservée intacte. Ce soir, tous travaillent dans une frénésie perceptible. Le Grand Prêtre étant maintenant de retour, toutes les tâches pourront être accomplies selon les rituels prescrits. Les prochaines nuits seront consacrées à la préparation de la cérémonie rituelle la plus importante du temple pour préserver l'intégralité de l'énergie de leur idole sacrée en assurant sa régénération. Personne, mis à part le prêtre, ne connaît la véritable identité de celui pour qui a été construit le temple. Le secret demeure entier et nul ne songerait à poser la moindre question au Grand Prêtre. Tous ceux qui ont voulu en savoir plus ont fini par quitter le temple précipitamment si ce n'est pire encore. Après un court moment d'arrêt devant les monuments de la grande salle, le prêtre voit arriver une dizaine de jeunes gens fébriles; ils ont manifestement besoin de lui. «Maître, nous ne pouvons retrouver les papyrus des contes de Setni, déclare le premier.

— Ô Grand Prêtre, le contenu écrit de toutes les tâches sacrées à accomplir n'existe plus! prévient le second.

— Maître Khâemouaset, rien ne sera prêt à temps. Il faut reporter la cérémonie! s'alerte le plus âgé.

— Mes chers enfants, allons, du calme. Le roseau qui pousse prend des jours avant de poindre vers le soleil levant. Tout sera accompli selon les divins augures que la protection de la nuit nous apporte. Vous serez prêts.»

Ainsi a parlé le Grand Prêtre Khâemouaset, protecteur du temple secret. Gratifiant tous ses protégés d'un large sourire, il débute son travail auprès d'eux. Tour à tour, il leur assigne un ensemble de tâches précises qu'il promet de superviser étape par étape pour rassurer chacun d'eux. Il se réserve bien sûr le plus grand des devoirs tel que cela doit être pour un homme de son rang aux prises avec certaines obligations. Une fois la planification terminée, le travail commence. Sans même prendre le temps d'enlever ses vêtements de voyage, le prêtre escorte un groupe de ses jeunes apprentis vers le lac sacré dormant au centre du temple. «Le lac devra être purifié, s'exclame-t-il. La nuit devra le recouvrir pour que rien ne puisse perturber les eaux dormantes avant la grande cérémonie.»

Laissant ses suivants en plan, il sort de la salle pour y revenir portant un coffret de bois peint. Il l'ouvre et donne à ses initiés des flacons et des vases contenant les uns du parfum et de l'huile, les autres de la teinture rougeâtre. La purification peut alors débuter. Sans assister à l'ensemble des préparatifs, le prêtre se dirige vers une autre salle plus secrète dans les profondeurs du temple où sont conservées les précieuses offrandes. À peine arrivé dans la pièce, il prononce ces paroles : «Rien n'est propre à sustenter un être supérieur s'il n'est d'abord préparé à sa convenance.» Tous baissent la tête en signe d'assentiment.

Il fait alors le tour de la salle pour donner quelques directives; tout doit être parfait en tout point. Il passe ainsi d'une salle à l'autre, donnant les ordres nécessaires, vérifiant que tout se passe comme il se doit. Trois jours durant, dormant à peine, mangeant et buvant le strict nécessaire, le Grand Prêtre Khâemouaset voit à tout. Il termine les rites de purification du lac sacré, il complète la phase finale de préparation des offrandes, il surveille l'écriture sur papyrus du déroulement complet des jours précédent la fête religieuse, il voit à la bénédiction des objets sacrés, il travaille à l'épuration du temple en entier et il planifie la dernière préparation des vêtements, des bijoux et autres éléments essentiels à la procession des initiés. Une fois tout cela réalisé, il peut se consacrer à son divin supérieur. Personne ne le verra pendant les jours à venir, il deviendra ombre. Khâemouaset descend discrètement vers une salle figurant le cœur même du temple. Les entrailles de la terre sont le domaine privilégié d'un mystère que seuls quelques privilégiés connaîtront sans jamais pouvoir en divulguer la source. La crypte secrète n'est accessible qu'une fois l'an par la grande porte gravée de constellations mais le prêtre n'entre pas par là ce soir, il emprunte un accès caché. Ce qu'il fait une fois le passage franchi, personne ne peut le savoir. La grande cérémonie aura lieu sous peu, c'est la seule conviction que le Grand Prêtre donne à ses semblables. Des jours, des nuits passent. En attendant patiemment la sortie de leur maître, les initiés se préparent à mettre en pratique tout ce qu'il leur a appris pendant ces longues années passées en ce temple reclus, loin des civilités quotidiennes du peuple.

Le soir tant attendu arrive enfin. Dès la tombée de la nuit, les initiés mettent en place tout ce qui doit l'être afin de se parer eux-mêmes pour la grande cérémonie. Le Grand Prêtre n'est pas encore remonté des profondeurs de son lieu de retraite, il termine lui aussi des préparatifs cruciaux pour la réalisation de ce qu'il considère la plus importante nuit de l'année. Dans le sanctuaire secret, il prend soin de la crypte qui sera bientôt ouverte et termine sa propre toilette. Le temps passe tranquillement en attendant le lever ponctuel de la lune qui permettra l'ouverture des portes sacrées. Mais ils n'ont pas à attendre bien longtemps car la clarté du ciel annonce l'astre du soir. Tous les novices tombent à genoux, mains liées et ils entament ce qui semble être une prière. Des murmures mélodieux montent à travers le temple. Certains installent alors d'énormes miroirs ovales à angle précis pour refléter cette lumière de la nuit jusqu'à la porte sacrée résidant au plus profond du temple. Dès que le rayon touche un joyau précieux incrusté sur la porte, celle-ci s'ouvre lentement dans un bruit de frottement de pierres. Le Grand Prêtre Khâemouaset s'immobilise droit comme un obélisque tenant entre ses mains un immense livre décoré d'or et de turquoise. Solennellement, il s'avance, faisant signe aux porteurs de torches de faire de même. À sa suite est poussée une statue d'ivoire, grandeur humaine, représentant un homme. Seuls les cheveux d'un jaune éclatant et les yeux d'un bleu ciel sont peints de couleurs vives. La procession commence alors pour se rendre aux abords du lac sacré où sera célébré l'ensemble du rituel religieux. Doucement, dans un léger froissement de tissu, le prêtre coordonne ses murmures avec ceux des fidèles agenouillés.

Après plusieurs minutes, le cortège entre dans la salle de célébration. Contournant l'étendue d'eau calme, les novices installent soigneusement la statue aux côtés du prêtre qui officiera du haut de sa tribune. Ce dernier dépose son précieux fardeau pour l'ouvrir au passage souhaité. Khâemouaset lève les bras vers le lac et débute ainsi : «Nul ne connaît mieux l'Histoire de ce monde que lui, nul ne travaille à faire connaître la Vérité autant que lui, nulle connaissance spirituelle n'est possible sans lui. Il est celui qui est depuis le premier lever du Père Soleil jusqu'au dernier coucher de la Mère Lune. Il est signe de Vie bien au-delà de la Mort. Ce soir, nous lui redonnons le pouvoir nécessaire pour accomplir un nouveau cycle; que sa régénération soit complète!»

L'assemblée recommence alors une longue litanie marquée d'accents mélancoliques. Les porteurs d'offrandes s'avancent vers le lac et y plongent tout ce qui recouvre les assiettes dorées. Les eaux rouges du lac imprègnent les cadeaux qui sont portés au pied de la statue. La nuit se déroule ainsi, des prières ponctuent chaque étape, le prêtre prononce de brefs discours qui assurent le bon déroulement des rituels à pratiquer. La statue reçoit tous les honneurs mérités en sa qualité de représentante de l'être vivant qui est célébré. La fin de la nuit approchant, le Grand Prêtre procède au dernier rite prescrit par le Livre. Prenant ce dernier dans ses mains, il avance vers le lac sacré et descend les quelques marches qui le ceinturent pour s'y plonger jusqu'à la taille, ses vêtements couleur grenat se mêlent à la rougeur du liquide qui l'entoure. Il prononce alors ces paroles en fermant les yeux : « La Nuit s'impose au Jour tout comme la Mort

s'impose devant la Vie. Pour que perdure cette Vie, certains choisiront la Mort. Rien ne sert de résister car au-delà du trépas vit un état bien supérieur, un monde parallèle au nôtre que seuls quelques privilégiés pourront contempler. Grâce leur soit donnée pour comprendre l'ampleur de leur sacrifice. Le choix doit être fait.»

En ouvrant lentement les yeux, son regard se pose sur l'un des novices présents au premier rang. Il est choisi pour celui qui demeure dans les entrailles du temple. Un grave silence tombe sur le lieu sacré. Le jeune homme entre dans le lac sacré pour s'y baigner des pieds à la tête. Une fois sa purification effectuée, il ressort pour rejoindre Khâemouaset qui l'attend près de l'escalier pour retourner au sanctuaire secret. Les deux hommes descendent tranquillement, accompagnés par les prières des autres. Khâemouaset porte toujours le Livre et Horemheb, le choisi, porte un large coussin rouge clair sur lequel reposent les objets sacrés bénis. Arrivés devant les lourdes portes de pierre serties d'un joyau, prêtre et novice baissent la tête en signe de respect et entrent. Derrière eux se referme alors ce qui semble être l'entrée de leur tombeau éternel.

La salle est éclairée par quelques lampes et il plane une odeur persistante d'encens. Les deux hommes ont à peine fait quelques pas qu'une voix retentit de la pièce adjacente : «Renvoie ce jeune homme, l'heure n'est pas venue pour lui.»

Abasourdi, le Grand Prêtre ouvre la bouche sans vraiment savoir ce qu'il veut dire. Il se tourne vers le novice aussi stupéfait que lui et lui fait signe de se rendre dans une salle tout au fond. Laissant les objets et le Livre sur une table,

chacun se dirige dans une direction opposée. Le prêtre entre dans la salle d'où provenait la voix.

«Mais, Maître... je ne... que se passe-t-il? Le choix ne vous convient-il pas? demande-t-il.

— Mon brave Khâemouaset, il n'y a point d'alarme à avoir. Le temps s'écoule au même rythme qu'il y a mille ans et tu dois apprendre la patience. Tu en sais plus sur moi qu'il y a bien des heures mais il te reste encore beaucoup à apprendre. Assieds-toi près de moi, le cycle est aux paroles mon cher ami.»

Le prêtre s'installe confortablement tout en ayant l'air perturbé. Il regarde ce dernier attentivement : un homme, à n'en pas douter, de forte carrure à la peau blanche comme il est rare d'en retrouver en ce pays du sud. Ses cheveux de la couleur des blés mûrs et ses yeux perpétuant l'image du grand fleuve de la vallée ont toujours placé le Maître dans une catégorie à part. Il n'est pas comme les autres, Khâemouaset le sait depuis le début. Ils sont semblables. Sortant de sa rêverie, il est interpellé par le Maître : «Mon brave Khâemouaset, tu es avec moi depuis si longtemps que tu ne sembles plus croire que certaines choses ne t'ont pas encore été révélées. Tu t'endors dans tes fonctions mon pauvre ami. Il est temps que je t'apprenne des détails ignorés de tous.

— Maître, jugez-vous cela essentiel en ce soir sacré, je peux aisément attendre un autre soir, précise-t-il un petit pincement dans la voix.

— Allons. Il est vrai que la patience est une vertu mais il n'est pas nécessaire de tout remettre sans cesse à demain. Ce que j'ai à te dire me concerne

personnellement et tu dois en être informé. Tu n'es pas un simple serviteur pour moi, tu es avant tout un ami fidèle avec qui je tiens à partager certains honneurs. Tu seras vivement récompensé pour tes sages et loyaux services.»

Sans trop comprendre les motivations profondes de son Maître, le prêtre attendit la suite impatiemment. Le Maître continua en ces mots : «Avant de faire construire ce majestueux temple à l'image de mes rêves, j'ai traversé des déserts entiers, des chaînes de montagnes enneigées, des forêts encore vierges pour terminer ma course ici. Au cours de ce très long voyage, je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme moi. Je sais parfaitement que tu me perçois comme un être différent et ta perception est justifiée mon ami. Je suis un être solitaire qui tolère difficilement la présence des autres, la foule m'effraie. J'ai fondé mon propre culte pour éduquer les gens à la solitude et à la patience; il faut apprendre à les apprivoiser pour ne pas être dévoré par elles. Longtemps les hommes de ce pays adorateurs de multiples dieux ont confondu mes idéaux avec ceux de leur dieu Seth, émissaire de violence et de guerre parce qu'ils ont vite compris que beaucoup d'entre eux perdaient la raison à ma seule vue et que la mort suivait souvent dans le sillage de mes pas. Ils m'ont obligé à fuir leur compagnie qui m'était si cruelle. Pour ne pas que l'on m'oublie, j'ai retranscrit chaque page de mon histoire sur les murs des autres temples et partout où bon me semblait d'inscrire une parcelle de moi-même. Les hommes ont maintes fois brûlé mes paroles par soif de possession et de pouvoir sur d'autres hommes qu'ils disaient leur être inférieurs. Que de honte de les voir détruire les plus grandes

bibliothèques de ce temps, ces réceptacles d'un immense savoir à jamais perdu. J'ai donc rassemblé toutes les paroles de sagesse que je connais dans le Livre qui t'est si précieux et chaque année apporte de nouvelles réflexions que j'espère encore plus sages. J'ai aussi décidé de faire de certains objets mes talismans, non pas qu'ils possèdent une vertu magique quelconque mais parce qu'ils m'encouragent à vivre. Parce qu'une vie peut parfois être très longue et que la patience ne suffit pas toujours. Toutes ces idées, je les ai eues en visitant une étrange grotte où se trouvait une salle remplie de dessins et de symboles que je connaissais sans jamais en avoir réellement eu conscience, une Histoire qui me concernait. Après maintes années de recherche, je sais à présent que ce curieux langage n'a jamais fait partie de celui des hommes, il est pour les autres comme moi.»

Le Maître marque alors une pause comme s'il en avait trop dit. Khâemouaset ne sait trop quoi faire. Il ne veut pas déranger les réflexions concentrées du Maître alors il attend. Après un soupir de désolation, le Maître reprend son discours : «Il me faudrait des lustres pour te parler de tous les secrets que je connais et bien que je crois avoir tout le temps nécessaire, la Vie n'a pas toujours les mêmes projets que moi.

— Maître, songeriez-vous à nous quitter? demanda le prêtre en tremblant.

— Cher ami, si ce n'était que cela. Je pourrais prendre tout le temps nécessaire pour t'enseigner toutes mes connaissances mais le problème est hors de mon contrôle. Ne tremble plus, tu seras récompensé à ta juste valeur.»

Le Maître pose la main sur l'épaule de son ami avant de poursuivre.

«Les êtres comme moi ont toute la vie devant eux et ils doivent s'entourer de gens fidèles comme toi. Malgré cela, il arrive que notre Vie demande un plus grand service encore. Je crois qu'il faut voir les choses comme un honneur grandiose octroyé à très peu de privilégiés. Tu deviendras celui qui a été choisi par la plus haute instance. Il ne sert à rien d'avoir peur, la Mort te sera beaucoup plus douce que ta vie.»

Ces paroles à peine prononcées, les yeux du pauvre Khâemouaset s'agrandissent d'horreur : il a été choisi. Un honneur qui ne peut demeurer sans valeur. «Maître, je ne suis pas prêt... mon esprit ne peut quitter...» crie-t-il. Le Maître l'empoigne à la gorge pour l'empêcher de continuer. Il a les yeux encore plus pétillants qu'à l'habitude et le reste de son visage ne porte aucune expression mise à part une forme de rage difficile à qualifier. Il soulève un objet de son autre main, une sorte de couteau sacrificiel en forme d'ânh. Sans attendre, il le plonge juste en-dessous du cœur pour commencer à trancher autour de l'organe vital. Le prêtre respire péniblement. La douleur de son corps n'est nullement comparable à celle de son esprit. Comme il aurait aimé comprendre cette fois, cette seule fois. Mais la Vie ne lui laisse pas le temps de verser de larmes. Son corps ensanglé retombe mollement sur le sol. Le Maître se tourne face au mur et commence à dévorer le cœur de son ami. La nécessité pousse trop souvent les êtres à accomplir des actes qu'ils regrettent amèrement. Le Maître ne trouvera sans doute jamais la paix qu'il recherche. Il attend que la nature prévisible des hommes

les mène à lui pour le détruire comme ils déchirent et déchireront toujours ce qu'ils ne peuvent comprendre. Son ami fidèle n'est plus là pour assister à ce cruel destin. Son Maître a veillé à le protéger afin qu'il ait un sort plus doux que celui que lui aurait réservé la bêtise des hommes. Son sanctuaire deviendra un jour son tombeau, mais ne l'est-il pas depuis toujours? Khâemouaset a rejoint sa dernière demeure, le Maître s'attarde. Les initiés racontent que depuis le départ précipité du Grand Prêtre Khâemouaset, l'une des statues protégeant le temple émet des plaintes à chaque fois que la lune vient la frapper les soirs où elle est en sa pleine rondeur. En portant attention, on peut entendre ce qui s'apparente à des sanglots humains, mais si faibles...

Par le sang, pour le sang, dans le sang...

«*Je fis enlever de dessus leurs autels et je fis jeter par les escaliers les plus importantes de leurs idoles, celles en qui ils avaient plus de foi; je fis laver ces chapelles qui étaient pleines du sang de leurs sacrifices et je mis à leur place des images de la Sainte Vierge et d'autres saints [...]*»

*Lettres à Charles Quint sur la découverte et la conquête du Mexique,*  
*Hernán Cortés*

Par une journée d'une chaleur écrasante, des navires accostent sur les côtes ceinturées de plages sablonneuses après un long voyage sur les vastes étendues océaniques. À leur bord, des hommes lourdement armés venus de l'autre continent afin de satisfaire des ambitions de richesse et de gloire. Des canots sont lancés à l'eau avec soldats et chevaux pour débarquer rapidement sur la plage. Leur chef se présente alors devant eux accompagné d'un interprète indigène qui les guidera au-delà de la végétation envahissante jusqu'à un endroit habité. Ils sont venus pour conquérir un nouveau monde que l'on dit regorgeant de richesses de toutes sortes. Se croyant à l'abri de tout, y compris des secrets de cette contrée sauvage, les soldats se mettent en marche avec à leur tête leur chef et son interprète. Le chemin est parsemé d'embûches et fort mal adapté au passage d'une cavalerie de ce genre. Ils doivent sans cesse se frayer un couloir acceptable à travers une végétation très dense. La chaleur et l'humidité accablent les hommes qui s'arrêtent souvent pour se rafraîchir et reprendre les forces adéquates pour continuer leur route. La chance est avec eux car ils rencontrent à maintes reprises des points d'eau alimentés par de petites chutes d'eau claire. Ils marchent ainsi une journée durant en croisant des animaux exotiques qu'ils ne verront nulle part ailleurs. Le chant d'oiseaux multicolores les accompagne, ce qui parfois les rend nerveux. Ils avancent ainsi pendant deux jours entiers pour arriver à l'embouchure d'un fleuve autour duquel se trouve une plaine verdoyante. L'interprète indigène fait alors remarquer que le village qu'ils doivent atteindre se trouve à l'autre bout de cette plaine. Après quelques heures de route, ils voient

arriver une troupe d'indigènes, tous armés, se dirigeant droit sur eux. Le chef ordonne un arrêt immédiat pour lier contact avec eux. L'interprète prend alors les devants et commence à discuter avec le chef des indigènes. Quelques minutes plus tard, il rebrousse chemin et la troupe reprend elle aussi sa route.

« Que vous a-t-il dit mon brave? demande le conquistador à son interprète.

— Ils sont en guerre contre les villages de la région. Ils disent que les dirigeants se servent d'une puissance trop grande pour soumettre tous les autres peuples, ce qu'ils refusent catégoriquement, répond l'interprète.

— Tu as piqué ma curiosité mon ami. De quelle puissance s'agit-il?

— Je crois qu'ils parlaient de sorcellerie ancienne mais ils n'ont pas été très éloquents sur le sujet, mon seigneur.

— Très bien, continuons, peut-être trouverons-nous la réponse dans ce village.»

Le groupe de cavaliers repart en direction du village, ils en ont encore pour quelques heures mais ils y parviendront avant la tombée de la nuit en marchant d'un bon pas. L'interprète reste songeur pendant tout le reste du parcours. Il ne semble plus avoir très envie de retourner dans une ville comme celle où il a grandi. L'unique désir de conquête et de richesse empêche les hommes de rebrousser chemin car ils ressentent désormais une crainte étrange en approchant de la grande cité. Seul leur chef garde la tête haute ne semblant pas être préoccupé le moins du monde. Le Roi a été clair : il faut gagner la confiance de ces peuples par tous les moyens.

L'arrivée au village se passe en grande pompe. Les habitants ont été prévenus par les hommes chargés de surveiller tous les arrivants provenant de la plaine. Les autres tribus leur ayant déclaré la guerre depuis quelques mois déjà, ils se méfient des attaques subites. Ces étrangers aux armures surprenantes sont sûrement venus pour les aider à gagner la guerre. Le dieu Tonatiuh répond enfin à leurs prières en leur envoyant un appui précieux. Le monarque, averti de l'arrivée de ces visiteurs inattendus, se rend rapidement à leur rencontre. Toute la famille royale et ses conseillers sont convoqués pour venir se présenter au chef des cavaliers. C'est dans un carnaval de fleurs et de musique que l'empereur s'avance vers eux. Aussitôt, le conquistador enlève son couvre-chef et s'incline devant ce grand personnage comme le lui a suggéré son interprète. La conversation s'engage par l'entremise du traducteur.

« Vous êtes les bienvenus. Mon peuple est heureux de vous recevoir en ces lieux, commence l'empereur.

— Nous sommes enchantés de votre accueil et vous remercions chaleureusement. Nous venons de loin pour vous rencontrer et établir de bonnes relations entre votre peuple et le nôtre, répond le conquistador.

— Que pouvons-nous faire pour vous être agréables? Mon peuple ainsi que moi-même sommes à votre disposition.

— Nous sommes venus explorer votre contrée et pour être franc, nous espérons trouver des trésors de tous genres pour les rapporter à notre monarque à titre de présents.

— Nous avions espoir que les dieux vous aient envoyés afin de nous aider contre les tribus qui veulent notre perte.

— Cela reste à voir, mais nous savons nous montrer généreux et reconnaissants des bienfaits octroyés, ô grand seigneur.»

La conversation se termine sur cette note quelque peu nébuleuse. Avant d'entreprendre quoi que ce soit d'autre, l'empereur insiste alors pour lui présenter sa fille. On dirait l'une de ces femmes habitant dans les pays nordiques tellement sa peau est blanche et ses cheveux d'un blond doré qui contraste avec la noirceur de ceux des autres habitants. Elle est différente, comme si le soleil n'avait jamais réussi à mordre sa chair de ses rayons ardents. Ses yeux sont semblables aux mers chaudes que les étrangers ont traversées. La princesse s'incline et offre un bouquet de fleurs rouges au chef venu de l'est. Le conquistador demeure perplexe devant cette jeune femme qui lui cause un certain malaise. Il n'a toutefois pas le temps de réfléchir davantage avant que l'empereur ne les mène vers un endroit où ils pourront tous passer la nuit.

Dès le lendemain, les soldats sont guidés à travers la cité pour une visite. Les habitants s'agglutinent autour d'eux et leur offrent des cadeaux de toutes sortes, passant des bijoux en or massif à des ornements faits de plumes aux couleurs chatoyantes. L'interprète leur explique qu'il s'agit là de présents afin de leur souhaiter la bienvenue mais aussi pour les convaincre de demeurer quelque temps pour les aider à vaincre l'ennemi en marche. Sachant qu'ils ne resteront

pas pour guerroyer avec eux, quelques soldats ont des remords à accepter de tels présents mais la jouissance de la fortune nouvellement acquise parle plus fort. La visite dure une bonne partie de la journée. Les étrangers arrivent à développer une excellente relation avec ces hôtes, tout aussi étrangers pour eux. Pour terminer la journée, l'empereur les mène vers ce que l'on pourrait nommer des gradins de pierre surplombant un terrain de sable. L'interprète explique qu'il s'agit d'un jeu très populaire dans ce pays : le jeu de paume. Les participants doivent faire passer une sorte de ballon à travers deux anneaux situés sur des murs de chaque côté du terrain. Pour ce faire, ils ne peuvent utiliser que les hanches et les genoux. Le match se termine au coucher du soleil et l'équipe gagnante est félicitée par un grand festin le soir même. Les participants victorieux sont acclamés par le peuple et les soldats étrangers festoient comme eux tout en continuant de recevoir les hommages des indigènes qui ne cessent de leur offrir des cadeaux. Seul leur chef prend garde à tout ce qui se passe. Depuis leur arrivée, il pose beaucoup de questions à l'empereur et à la princesse qui les suit dans tous leurs déplacements de jour comme de nuit. Ne dort-elle jamais ? Il a aussi remarqué qu'elle se cache les yeux lorsqu'ils se trouvent en plein soleil. Elle semble en être fortement incommodée. Cette extrême sensibilité intrigue le conquistador qui hésite toutefois à questionner qui que ce soit sur le sujet.

Les jours passent et le butin continue de s'accumuler. Un convoi de cavaliers et d'indigènes se rend aux navires chargés des présents reçus.

L'empereur passe le plus clair de son temps à discuter avec le chef toujours accompagné de sa fille. Un beau matin, il se présente seul et demande à parler au chef en privé en acceptant la seule présence de l'interprète indispensable à toute discussion. L'empereur indigène parle le premier : « Votre séjour parmi nous est-il agréable ?

— Il serait difficile de ne pas être satisfait puisque nous profitons de toutes les largesses que vous pouvez nous offrir, mon cher seigneur.

— Ce n'est rien en comparaison de ce que je me prépare à vous offrir. J'espère que vous accepterez sans hésitation ce grand présent. La générosité de mon peuple peut atteindre des sommets inimaginables car il a foi en vous, mon ami.

— Sans vouloir vous offenser, je dois vous avouer que vous en avez déjà fait beaucoup trop pour nous. Il n'est pas nécessaire d'en faire autant.

— Mais, vous m'offensez en parlant ainsi ! Votre méfiance me blesse profondément. Nous vous témoignons le plus grand respect, du moins me le semble-t-il.

— Mille excuses, grand empereur. Votre bonté est sans égal en ce bas monde. Poursuivez, je vous prie.

— Je tiens expressément à vous offrir la main de ma fille. Je crois que vous avez su tisser quelques liens très courtois avec elle. Elle m'a d'ailleurs affirmé qu'elle serait ravie de devenir votre épouse et de vous accompagner dans votre pays. Nous savons que vous ne pouvez demeurer en ces lieux éternellement, nous tenons donc à vous offrir notre présent le plus précieux. »

Le conquistador ne sait trop que dire, la surprise est trop grande pour l'instant. Il se serait attendu à bien des dons mais de cette nature, jamais. Il bredouille qu'il doit avant tout y réfléchir, qu'une offre de ce genre ne peut être prise à la légère et il quitte la pièce. En réalité, plusieurs hommes de son rang ont déjà ramené des esclaves acquis lors de leur voyage en terres étrangères, certaines deviennent même leur maîtresse ou leur épouse. Il demande toutefois conseil à certains de ses hommes de confiance qui lui font remarquer la chance inouïe qu'il a de se voir unir à une telle femme. «Un trésor de choix à rapporter au pays.» disent-ils. Mais, il y a autre chose, un doute qui subsiste sur les bienfaits de cette union. Sans être vraiment certain, il finit par accepter, non sans avoir subi les pressions de l'empereur et des habitants qui apportent tous les jours des présents d'un luxe quasi indécent. À la grande surprise du conquistador, le monarque demande que la date soit fixée le plus tôt possible pour que la princesse puisse les accompagner avant que la guerre n'éclate pour de bon. La princesse doit d'abord se convertir à la religion de son futur époux, ce qui ne semble être qu'une simple formalité. Le prêtre qui accompagne l'expédition procède à l'union à peine deux jours plus tard. La célébration du mariage se déroule sur un espace plane recouvert de sable au sommet d'une sorte de pyramide où se retrouvent des autels de pierre et des statuettes de dieux. Le conquistador a déjà entendu parler d'une telle structure construite il y a des siècles par des peuplades habitant le delta d'un grand fleuve, mais retrouver de semblables constructions de l'autre côté de l'océan s'avère fort stupéfiant. Tout le village ou presque assiste à la cérémonie

pour offrir des vœux de bonheur mais surtout des remerciements au marié pour avoir accepté de protéger la jeune femme si précieuse à leurs yeux. Après les festivités et les remerciements d'usage, le couple se retire pour la nuit. En prenant le bras de son épouse, le conquistador remarque que sa peau est blanche et froide comme la neige qu'ils ne peuvent connaître dans cette partie sud du nouveau continent. Il a de la difficulté à comprendre car la nuit n'est pas extrêmement fraîche, est-elle souffrante? Il essaie de lui parler sans l'aide de l'interprète mais cette perspective ne semble pas plaire à la jeune épouse. Le moment n'est pas propice au questionnement.

Les jours continuent de s'écouler après la célébration du mariage. Les choses sont quelque peu différentes pour le chef des étrangers. Il apprend à connaître sa nouvelle épouse et surtout à parler la même langue qu'elle. La princesse se débrouille très bien en tant qu'interprète. Le seul point sombre au tableau demeure l'étrange maladie qui semble déranger la princesse en l'obligeant à se voiler les yeux en plein soleil. Par contre, elle ne paraît pas importunée par le fait que sa peau devient glaciale lorsqu'elle ne se trouve pas exposée à l'astre solaire. Le conquistador est sans cesse occupé avec les préparatifs du départ pour retourner en son pays, il manque trop souvent de temps pour questionner à loisir sa femme. Après l'annonce du départ imminent de la flotte, l'empereur ordonne l'organisation d'une fête d'adieu pour sa fille et son nouvel époux. Les habitants ont reçu des consignes précises pour faire de cette dernière célébration

la plus grandiose de toutes. À l'approche de la cérémonie, la princesse devient de plus en plus fébrile, elle devient même anxiuse à certains moments. Elle n'est pas la seule à être perturbée, une tension plane sur tout le village. Le conquistador apprend que les ennemis qui sont en marche pour détruire la cité s'approchent dangereusement. Tout le monde est sur le qui-vive. Toutefois, aux dires des dirigeants, la fête aura lieu comme prévu; il s'agit pour eux d'une marque de respect incontournable envers leur souveraine. Cette situation est difficile à comprendre dans un contexte aussi changeant que celui d'une guerre imminente. Le conquistador essaie de s'expliquer l'attitude de son hôte qui se fait des plus discrets à ce propos; il devient même distant.

Le soir arrive enfin imprégnant tout d'une atmosphère de réjouissances. Des feux sont allumés partout et des fleurs en quantité inimaginable décorent l'ensemble de la place. Il est difficile de croire que les habitants ont pu ramener de la forêt autant de fleurs et, qui plus est, toutes de la même couleur, rouge. Des victuailles ont aussi été prévues pour les invités. Au centre de la place se trouve un autel de pierre sculpté de chaque côté. En regardant attentivement les éléments gravés, on peut reconnaître des dizaines de petits diablotins la langue pendante. Le conquistador a déjà vu ces visages aux langues pendantes dans plusieurs salles de l'habitation royale; il s'agit d'un dieu qu'ils nomment Tonatiuh : le Soleil. La réflexion du chef des étrangers est interrompue par l'arrivée de la famille royale; tous se lèvent pour les accueillir. En signe de respect, ils inclinent la

tête. La musique commence et au même moment, des serviteurs apportent des bols remplis d'un liquide fumant. Les premiers à être servis sont le conquistador et ses soldats. L'empereur les invite à lever les bols vers le ciel avant d'en consommer le liquide. Le breuvage n'étant pas désagréable au goût, les hommes boivent leur ration en peu de temps. Ils ressentent rapidement d'étranges effets comme la sensation d'ivresse d'un bon repas bien arrosé. Ils se sentent presque euphoriques, ne percevant plus les choses de la même manière. Le conquistador tente de lutter contre les effets de la boisson. La princesse lui murmure alors à l'oreille de demeurer calme car rien de fâcheux ne peut lui arriver. Il a été drogué. La cérémonie prend maintenant un tout autre aspect. La musique s'accentue comme pour imiter un battement de cœur de plus en plus rapide. Des femmes vêtues de rouge entrent transportant en alternance des fleurs et des urnes de pierre dans lesquelles brûle de l'huile parfumée. Des hommes font leur entrée à leur tour, armés de longs poignards. Pour fermer la marche, trois autres hommes font leur apparition, l'un étant maintenu fermement par les deux autres. Les soldats et leur chef n'ont conscience qu'à moitié du déroulement des événements. Ils semblent être en plein rêve. Toutefois, le rêve se transforme vite en une vision de cauchemar. Le dernier trio de la procession se dirige vers l'autel. Prisonnier de ses bourreaux, l'homme est renversé sur la pierre et solidement maintenu par les chevilles et les poignets. L'un des hommes armés s'approche et lui ouvre la poitrine d'un coup de couteau. La musique augmente sans cesse pour camoufler les cris du malheureux sacrifié. Un autre homme vient arracher le cœur palpitant

de l'infortuné pour le mettre dans une urne de pierre. La scène est horriante, les battements sonores oppressants. Le conquistador pose les yeux sur les diablotins décorant la pierre : ils prennent vie lentement en léchant de leur langue pendante le sang qui recouvre désormais l'autel. Il ne voit que ce sang, sa couleur écarlate intense qui anime des personnages qui ne peuvent être réels. Son esprit s'emballe dans un tourbillon furieux le rendant impuissant. Comme si cela ne suffisait pas, la princesse se lève pour se rendre au centre de la place. L'urne contenant le cœur lui est tendue. Elle prend le cœur ensanglanté et le dévore sous les yeux de tous les habitants présents. Aucun d'eux ne sourcille, ils ne semblent pas du tout effrayés par ce sordide rituel qui a pourtant mené un homme à la mort dans des souffrances atroces. Le naturel de la chose perturbe les étrangers, c'en est trop pour eux, ils se lèvent brusquement l'un après l'autre pour vaciller et retomber comme des hommes complètement ivres.

Le réveil est difficile pour les voyageurs. La drogue qu'ils ont ingurgitée n'agit plus mais leur corps en entier s'en ressent encore. Leur esprit aussi subit encore les contrecoups de la nuit passée. Ils ont tous dormi sur la Grande Place mais plus rien ne subsiste du massacre de la veille. Aucune trace de sang, aucune pierre décorée de petits diables, seulement de jolies fleurs rouges légèrement fanées. Avant que les souvenirs ne reviennent les hanter, ils ont ramassé l'ensemble de leurs affaires, chevaux y compris, et se trouvent aux portes du village. Les habitants les regardent comme ils l'ont toujours fait et leur vie

quotidienne n'a aucunement changé. Les soldats sont complètement déroutés par une telle attitude. Rien n'aurait pu les empêcher de rejoindre les navires accostés sur la plage. Leur chef se demande à quelques reprises ce qu'il est advenu de sa femme. Il constate que les liens qui les unissent n'ont plus du tout le même sens désormais. En arrivant sur la plage, ils se retrouvent face à l'inattendu. Toute la famille royale et ses conseillers les attendent. La princesse se trouve dans un canot prêt à gagner le navire de son époux, sur ses genoux repose le seul bagage nécessaire à son voyage : un petit livre rongé par le temps. Ils sont tous souriants, agissant comme si la cérémonie de la veille n'avait jamais eu lieu. Le conquistador en vient même à douter de ce qu'il a vu et de lui-même. L'ambiguïté de la situation le terrifie. L'empereur prend les devants pour leur dire adieu. Les hommes montent rapidement à bord, laissant les modalités d'adieux à leur chef. Ce dernier coupe très court. Il essaie de faire comprendre au monarque qu'il ne peut lui confier sa fille. La colère pointe alors dans les yeux des indigènes, il ne peut pas rejeter les serments qu'il a faits. Pour éviter tout conflit éventuel, il embarque à bord, rejoignant par la même occasion, son épouse. Il pourra toujours régler le problème une fois qu'il sera arrivé dans son pays. Mais c'est compter sur une trop grande chance. La princesse est une femme décidée. Elle ne part pas pour le seul plaisir de voyager ou de plaire à son époux : elle doit vivre. Son peuple a consenti à plusieurs sacrifices pour qu'elle puisse demeurer en vie, elle ne peut décevoir leur rêve de vengeance. Les étrangers crachés sur leurs rivages par les mers détruiront ce peuple fondateur; les dieux les ont prévenus par de

mauvais augures. La jeune femme représente tous les espoirs d'un grand empire. Le conquistador ainsi que les membres de l'équipage évitent le plus possible la présence de la princesse, elle les rend très mal à l'aise. Personne n'a reparlé de la cérémonie car personne n'est certain de ce qu'il a vu ce soir-là. La princesse passe ses journées sous les chauds rayons du soleil. Le soir, elle regagne la cabine de son époux. Ils ne sont véritablement ensemble que la nuit. Le conquistador a prêté un serment bien difficile à briser pour un homme de foi. Mais Dieu ne peut le sauver, pas cette fois. Il a concédé son âme au grand maître des ténèbres en personne. Le Mal s'est fait chair pour leur plaisir... à tous.

Théâtre d'une mort

«*Guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions.*  
*S'il n'avait que la raison sans passions...*  
*S'il n'avait que les passions sans raison...*  
*Mais ayant l'un et l'autre il ne peut être sans guerre, ne*  
*pouvant avoir paix avec l'un qu'ayant guerre avec l'autre;*  
*aussi il est toujours divisé et contraire à lui-même.»*

Les Pensées, Blaise Pascal

L'atmosphère est toujours chaleureuse chez Mademoiselle de S\*\*\* les soirs où elle reçoit dans son salon. Tous veulent y être pour satisfaire leur curiosité de rencontrer les artistes les plus en marge de l'époque, mais n'est pas admis qui veut. Il faut avoir acquis un certain prestige et être en mesure de se montrer à la hauteur de la réputation de l'hôtesse. Les conversations gravitent autour des sujets d'actualité, ce qui ne manque pas dans la capitale. Chacun apporte un détail nouveau pour alimenter les discussions et celles-ci ne s'arrêteront qu'aux petites heures du matin. Généralement, c'est lors de conversations très animées qu'une invitée de qualité fait son entrée. Elle semble apprécier que les gens la remarquent et même la fixent intensément. Comment pourrait-il en être autrement, elle est comédienne. Son talent est reconnu par la population et par les plus hauts dirigeants. Certains l'admirent pour diverses raisons, d'autres répugnent à la recevoir ne voyant en elle qu'une femme aux mœurs légères et dépravées. La jalousie des unes est souvent la cause de bien des médisances. La maîtresse de maison, Mademoiselle de S\*\*\*, se précipite pour accueillir elle-même cette artiste qu'elle considère particulièrement. «Mais entrez, ma chère. Vous êtes resplendissante, cette robe vous sied à merveille.» Tout le monde s'empresse d'approuver la remarque de leur hôtesse mais la plupart le font par politesse. La jeune comédienne semble sortir d'un conte merveilleux avec ses longs cheveux blonds bouclés et ses yeux turquoise dignes des mers chaudes les plus accueillantes. Sa peau d'albâtre reflète subtilement la lumière en des milliers de paillettes dorées. Plusieurs lui attribuent des origines nordiques. Ceux qui

connaissent son histoire savent que ses parents ont sombré en plein océan lors d'une traversée vers le Nouveau Continent alors qu'elle n'était qu'un bébé. Elle a été recueillie par des amis très proches de la famille. Ce sujet fait rarement partie des conversations publiques. La jeune femme n'aime pas attirer les regards de pitié. Elle préfère se mêler aux discussions déjà en cours, un verre de vin à la main, faire le tour des invités présents pour ensuite s'installer sur l'un des fauteuils. Il n'est pas rare qu'un homme lui cède volontiers sa place, une délicate attention.

«Puisque je vous dis que la représentation de la semaine dernière était plus émotive, déclare la marquise de S\*\*\*.

— Allons, ma chère, il n'est rien de cela, rétorque le duc de La R\*\*\*. La représentation de la semaine dernière était tout simplement en conformité avec la moralité de l'écrit pris en référence.

— Que vous êtes de mauvaise foi, ce soir, mon ami. Vous devez reconnaître que...»

La conversation durera ainsi toute la nuit. Il est de bon ton de défendre ses idées. La jeune interprète n'est jamais très en verve à l'occasion de ces salons, elle préfère écouter et apprendre à connaître les gens et leurs histoires. Comme il se fait tard, elle demande ses effets ainsi que son carrosse. La maîtresse de maison accourt aussitôt. « Vous nous quittez déjà, ma chère, il est encore bien tôt! Seriez-vous ennuyée par nos discussions?

— Ma chère Mademoiselle de S\*\*\*, si vos réceptions m'ennuyaient à ce point, je n'y viendrais plus depuis longtemps. Je dois me reposer car, comme vous le

savez déjà, je donne une représentation devant le Roi dans quelques jours et il ne faudrait pas le décevoir.

— Grand Dieu! Bien sûr que non, sa Majesté en serait fort offusquée. Nous vous attendrons la semaine prochaine ma chère. Reposez-vous bien.

— Merci.»

Après les embrassades d'usage, la jeune interprète monte dans son carrosse qui se dirige aussitôt vers son domicile. La nuit est étrangement calme; on pourrait entendre les pas des chats sur les toits. Alors qu'ils arrivent à destination, la jeune femme demande au cocher de la laisser descendre, elle fera le reste du trajet en marchant pour prendre un peu d'air frais. Le cocher hésite, prétextant l'heure tardive. Sa maîtresse lui sourit pour le rassurer et pour lui faire comprendre qu'il n'en sera pas autrement. Le cocher l'aide à descendre et lui souhaite une bonne promenade avant de repartir. Les rues sont désertes mis à part quelques animaux. La chaussée est couverte d'une fine couche d'eau sans doute apportée par quelques courtes averses pendant la soirée. La jeune femme aimerait bien sentir l'odeur fraîche de la pluie qui s'évapore doucement mais les odeurs qui lui parviennent ne sont ni douces ni agréables. La ville entière sent mauvais, on retrouve de la boue malodorante partout, il flotte même une certaine odeur pestilentielle. La jeune femme continue de marcher sans se presser. En tournant dans une rue un peu moins éclairée, elle se retrouve face à face avec trois hommes. Apparemment, ils l'attendaient. L'un d'eux prend la parole : «Il n'est pas

prudent de se promener seule la nuit, jolie demoiselle. Vous pourriez faire de mauvaises rencontres.»

Sans perdre contenance, elle les regarde et leur répond du tac au tac : «Le problème, c'est qu'on ne sait jamais à l'avance qui des deux fera la pire rencontre.» Les trois hommes, ne s'attendant pas à une telle réponse, sentent leur nuque se glacer en même temps que leurs poings se serrent. Cette faible créature semble un peu trop sûre d'elle-même, ce qui ne devrait pas être le cas chez une femme. Les trois assaillants s'en prennent à leur victime. Ils auraient dû se méfier : cette femme sait parfaitement jouer la comédie de la femme fragile. Elle a cette foi inébranlable qui la maintient en vie.

Le lendemain, la ville au grand complet est en émoi, on a retrouvé trois hommes assassinés dans une petite rue. À son réveil, la jeune femme s'installe à table pour se restaurer. Sa plus fidèle servante lui apporte les journaux, elle est très fébrile.

«Avez-vous vu mademoiselle, c'est affreux! Trois hommes sauvagement attaqués et à quelques pas d'ici en plus, cela n'a rien de rassurant. Vous ne devriez plus vous promener seule la nuit. Il...

— Allons, cessez de vous énerver de la sorte, il ne m'est rien arrivé de fâcheux. Vous savez que je déteste les tempéraments alarmistes.»

Elle ouvre alors les journaux pour y lire les détails de cette sordide affaire. On y apprend que les pauvres hommes seraient morts de façon atroce après qu'on

leur ait sauvagement arraché le cœur. Ils auraient été placés les uns aux côtés des autres, les bras en croix comme des crucifiés. Dans leurs poitrines ouvertes ont été retrouvés des crucifix d'une grande valeur. Leur sang aurait servi à écrire des messages saints sur le sol, il s'agirait d'une sorte d'acte d'absolution confirmé par le tracé d'une croix sur le front de chaque victime. Les autorités religieuses sont outrées par de tels agissements. Une instruction judicieuse a permis de récupérer des fioles contenant de l'eau bénite en la Sainte Église de la ville et des morceaux consacrés d'Hostie. L'article insiste sur le fait que les trois organes arrachés n'ont pu être retrouvés. Sans sourciller, elle replace le périodique sur la table et se lève pour faire sa toilette. Le journal ayant fait mention d'une messe célébrée le jour même à la mémoire des trois hommes, elle se promet d'y assister.

L'église est remplie à sa pleine capacité; il y a même des gens qui doivent demeurer debout. On dirait que tous les habitants se sont regroupés en cet endroit pour l'occasion. La foule murmure sans arrêt. On peut entendre différentes théories des plus farfelues aux plus réalistes sur les événements. Sous sa voilette noire, la jeune comédienne ne peut retenir quelques sourires. Elle trouve les gens si ridicules parfois. Les officiants entrent alors dans l'église suivis de près par trois cercueils de bois. Encore une fois, on dirait que tous les représentants de la religion sont présents. Il s'agit bel et bien d'un événement exceptionnel. La cérémonie se déroule malgré les chuchotements incessants des gens qui ne peuvent tout simplement pas s'empêcher de faire des suppositions. À

la sortie, la foule s'attroupe devant l'église pour essayer de recueillir le plus d'informations possible sur le drame. La jeune femme s'attarde discrètement pour apprendre que les victimes étaient trois frères issus d'une famille sans histoire. Ils n'étaient pas très fortunés mais gagnaient honnêtement leur vie dans un petit village au sud. Personne ne sait ce qu'ils étaient venus faire dans la capitale. «Et personne ne le saura jamais, pensa la jeune femme. *Requiescat in pace.*» Elle descend lentement les marches de pierre pour suivre le cortège qui ouvre le chemin vers le cimetière. Pour faire contraste avec le climat peu respectueux de la cérémonie, tout le monde se tait en baissant la tête. L'effet de surprise est passé, l'heure est maintenant à la prise de conscience. Comme s'il s'agissait de membres de sa famille, la jeune comédienne demeure jusqu'à la toute fin pour rendre un dernier hommage aux trois hommes. Elle s'agenouille et passe de longues minutes à prier mais nul ne saurait dire le genre de prière qu'elle prononça alors.

À la nuit tombante, la jeune comédienne regagne son domicile car elle donne une représentation le soir même dans l'un des plus grands théâtres en activité. Avant de se rendre à sa loge personnelle, elle tient impérativement à passer chez elle prendre quelques affaires. La plupart du temps, elle demeure seule jusqu'au début de la pièce. La seule personne autorisée à entrer est sa fidèle servante qui l'aide à enfiler son costume et à parfaire son maquillage. Toutefois, elle ne doit en aucun cas déranger la concentration de sa maîtresse,

aucune parole n'est admise. Elle procède toujours dans le même ordre pour sa préparation comme s'il s'agissait d'un rituel inviolable. Superstitions d'artistes. Ce soir, elle met très longtemps avant de daigner sortir de sa chambre pour se rendre au théâtre. Le directeur de la troupe n'apprécie guère ce genre de caprice, même de la part de sa plus grande vedette. La représentation doit commencer à l'heure prévue, la noblesse est plutôt chatouilleuse sur ce point. Par contre, ce ne serait pas la première fois qu'elle ferait faux bond à ses camarades de scène. Il lui arrive occasionnellement de se trouver mal. Elle refuse alors de sortir de sa chambre ou de voir qui que ce soit, y compris les médecins les plus compétents. Au début, les gens s'inquiétaient de ne pas la voir. Maintenant, ils attribuent cette étrange maladie à la nervosité des artistes trop perfectionnistes qui ne veulent pas déplaire. Comme elle se sent toujours mieux le matin venu, ils la laissent en paix. C'est d'ailleurs ce qu'ils devront faire ce soir. Même si le directeur est atterré de devoir annoncer que la représentation n'aura pas lieu, il sait que sans sa comédienne favorite les gens lui feront mauvaise critique, ce qui n'est jamais souhaitable. Il remet donc la représentation plus tard en semaine pour ne pas perdre son fidèle public. Il s'excuse, badinant que les femmes ont de ces caprices qu'il ne faut pas essayer de comprendre surtout lorsqu'elles ont un talent exceptionnel sur scène. Pendant ce temps, la jeune interprète se repose dans sa chambre, la porte reste close jusqu'à ce qu'elle vienne prendre son déjeuner et lire les journaux fraîchement arrivés.

Bien avant l'aurore, la ville s'agit anormalement. On a trouvé le corps d'un homme assassiné pendant la nuit. Comme les trois meurtres de la nuit précédente, son cœur a été arraché et un crucifix a été posé dans la poitrine du malheureux. Il s'agirait du même meurtrier puisque l'on retrouve la pratique du même rituel que sur les trois autres. Encore une fois, le cœur reste introuvable. La population devient quelque peu craintive alors que les journaux s'en donnent à cœur joie avec des éditions spéciales sur «L'arracheur de cœur», «Le boucher vertueux» ou encore «Le tueur sanguinaire». La nouvelle s'ébruite et les discussions gravitent autour de ces crimes effroyables même dans les plus prestigieux salons littéraires. La ville est plongée dans l'inquiétude. La nuit, les gens s'enferment dans leur chaumière en bloquant solidement portes et fenêtres.

Comme à son habitude, après s'être trouvé mal, notre comédienne se lève pour débuter sa journée. Il s'agit d'un jour important, elle donne une représentation devant le Roi et ses ministres, la haute société au complet y assistera. Le tout sera suivi d'une réception grandiose en l'honneur de la troupe et surtout de l'actrice la plus talentueuse qui soit. Le Roi est un fervent admirateur de la jeune femme; la plupart s'entendent pour dire à mots couverts que ce n'est pas que le talent artistique qui attire le monarque. La journée entière est consacrée à la préparation de la pièce. Les costumes sont retouchés en totalité, le décor aussi et les comédiens répètent pour la millième fois leur rôle dans le ton le plus sérieux du monde. Il ne faut rien laisser au hasard lorsqu'il s'agit du Roi après tout : il est

le principal support financier de tous les artistes. Les heures passent, la panique ou le soulagement s'installent. L'artiste principale est entrée dans sa loge deux heures plus tôt pour être certaine d'atteindre le degré de concentration qu'elle désire. Sa servante arrive à l'heure habituelle pour l'aider aux derniers préparatifs. Le spectacle commencera bientôt. Ce soir, à la demande de sa Majesté, la troupe joue une grande tragédie. Nous y voilà. Les musiciens donnent la note d'envoi et tout le monde se tait. Place au spectacle. La représentation se déroule dans un climat de respect; il ne faudrait surtout pas perturber la concentration du Roi. À l'entrée sur scène de la jeune interprète, le silence pèse encore plus lourd sur l'assistance. Il faut dire que le sujet de la pièce ne se prête guère aux rires et aux moqueries, mais le visage de la jeune femme en dit long sur l'état d'esprit dans lequel elle est plongée. La représentation continue sur le même ton et lors du dénouement final, plusieurs se font arracher quelques larmes. L'atmosphère est devenue tellement lourde qu'il s'écoule plusieurs minutes avant que le public ne se lève pour applaudir les comédiens à la suite du Roi. Des fleurs sont apportées pour les membres de la troupe y compris le directeur. Après les applaudissements, les félicitations et les remerciements d'usage, tous doivent faire vite pour se rendre au palais royal. On ne fait pas attendre le Grand Souverain. On ne peut anticiper rien de moins qu'un grand événement lorsque le Roi convie des artistes dans sa demeure. Un orchestre complet de musiciens talentueux anime la salle de bal, des tables recouvertes de plats exquis se retrouvent dans chaque pièce, les décors déjà merveilleux sont rehaussés par une multitude de

décorations aux reflets dorés ou argentés et les invités les plus distingués s'entretiennent sur la représentation à laquelle ils viennent d'assister. À leur arrivée, les comédiens sont accueillis par les acclamations du Roi rapidement suivies de celles des autres invités. Le souverain ne pose son regard que sur une seule personne, l'héroïne de sa réception. Il ne faut pas se le cacher, elle est la raison de l'existence de cette cérémonie. C'est d'ailleurs pour cela que le Roi demande à la rencontrer en privé à la fin de la soirée lorsque tout le monde aura quitté les lieux. On ne refuse rien au Roi. La jeune comédienne se retrouve dans les appartements personnels du monarque à attendre un entretien en tête-à-tête. La porte s'ouvre finalement : «Désolé de vous avoir fait attendre, ma chère, mais le devoir m'appelle bien souvent à des heures inattendues.

— Vous êtes entièrement pardonné, ô votre majesté. Je m'émerveillais à la vue de vos innombrables toiles, elles sont tout à fait exquises. En particulier celles comportant des scènes religieuses; je les adore.

— Vous êtes une personne de goût, ma chère amie, mais cela, je l'avais deviné depuis longtemps.

— Je vous remercie, ô mon souverain, mais votre goût est encore plus certain que le mien, à n'en pas douter.

— Vous me flattez, très chère; auriez- vous quelques faveurs à demander?»

La conversation s'annonçait donc des plus cordiales et des plus intéressées, chaque partie voulant y trouver certains avantages. La jeune comédienne, qui n'est pas d'un genre bavard normalement, commence à s'ouvrir

au Roi. Elle lui parle de sa famille, de son métier et d'une foule de sujets pour plaire au Roi et satisfaire sa curiosité. Bien qu'il s'agisse de leur première véritable rencontre, ils se rapprochent graduellement dans une forme de communion des pensées. Ceux qui connaissent personnellement le Roi auraient plutôt tendance à dire que ce dernier agit dans un but bien précis qui s'éloigne grandement des intérêts intellectuels qu'il pourrait avoir. La jeune femme n'est pas dupe, elle aussi a entendu les rumeurs sur l'inconstance amoureuse de l'homme qui se trouve devant elle. Elle sait très bien jouer le jeu.

Le lendemain matin, la suite particulière du Roi se présente à sa chambre pour son réveil. Il n'est pas habituel que ce dernier ne soit pas réveillé avant l'arrivée de ses courtisans. Rien ne bouge dans la pièce. Une odeur étrange balaie les narines dès que l'on approche du lit. Mais, où ont-ils déjà senti ce drôle de parfum? L'un d'eux tire les lourds rideaux pour faire entrer la lumière du matin. Il n'a pas aussitôt terminé qu'un sentiment d'effroi s'empare du petit groupe : une mare de sang recouvre la majeure partie du sol. Ce sang provient de douze corps placés en cercle au milieu de la pièce, le Roi se trouvant en son centre. L'assemblée s'énerve, on court de tous les côtés, certains s'évanouissent. Quelques courageux se précipitent vers le Roi qui baigne dans le liquide visqueux des pieds à la tête. Leur soulagement est immense lorsqu'ils constatent que le monarque a été assommé et qu'il s'est évanoui. Les gens autour de lui, des soldats et des serviteurs pour la plupart, n'ont toutefois pas eu cette chance. La

Cour entière est rapidement mise au courant. Plus rapidement encore, la nouvelle se propage dans la ville. La population est prise de panique. Comment a-t-on pu s'en prendre de cette façon au Roi? Comment autant de gens ont-ils pu être tués sans que personne ne perçoive quoi que ce soit?

Les autorités compétentes ont vite reconnu la signature du meurtrier tant recherché. Les douze victimes gisaient sur le sol, les bras placés en croix avec un énorme trou dans la poitrine. Encore une fois, un crucifix a été déposé dans chaque plaie béante. À leurs pieds se trouvait le Roi assommé lui aussi les bras en croix avec un crucifix sur la poitrine. Il s'agit d'un véritable bijou, ciselé avec la plus grande attention et dans les matériaux les plus purs. Les pierres précieuses représentent une fortune inestimable, certaines semblent même ne pas être connues des plus grands bijoutiers royaux. Il est clair que le meurtrier a offert un spectacle de choix à son souverain. Mais la question demeure : qui a bien pu se retrouver aussi près du Roi pour tuer ses soldats et ses proches serviteurs? Le nom de notre jeune actrice surgit alors sur toutes les lèvres. Elle serait la dernière à avoir été en relation avec le Roi. Mais comment se fait-il que personne ne l'ait vue sortir du palais? Comment une femme comme elle aurait pu commettre un tel acte de barbarie? Le Roi la tient en si haute estime. La jeune femme est immédiatement mise aux arrêts. On se rend à son domicile où on dit ne pas l'avoir vue depuis le jour précédent. Le théâtre est pris d'assaut, mais elle ne s'y trouve pas. Dans sa loge, on ne retrouve qu'un petit livre aux écritures impossibles à

déchiffrer. Ce serait une copie faite récemment par des moines d'un monastère fort éloigné. La ville entière se met à sa recherche. Pendant des jours, des semaines, la population demande justice. La jeune femme demeure introuvable, elle s'est volatilisée. On ne reverra plus jamais *l'Arracheuse de cœur*. Le Roi, pris de folie et ne pouvant plus régner, est détrôné par son successeur légitime. À la Cour, les personnes de qualité parlent à mots couverts de cette perte de raison comme d'une conséquence malheureuse des affections violentes du Roi pour les dames. Tous s'attristent d'un tel sort, espérant ne jamais subir le même. Un nouveau souverain monte sur le trône et les fêtes fastueuses recommencent.

*Pour toujours et à jamais...*

«*I stood among them but not of them.*»

*Childe Harold's Pilgrimage*, Lord Byron

L'automne en ce pays arrive toujours promptement comme s'il avait un droit acquis sur l'été. À certains endroits, on pourrait s'en plaindre mais pas sur le domaine McCormick où la forêt domine et où le manteau coloré des arbres éloigne la grisaille du ciel. Le vaste domaine qui servait il n'y a pas si longtemps encore de terrain de chasse aux richissimes propriétaires des environs abrite maintenant le *McCormick College*, du nom de son célèbre fondateur. Chaque année, il accueille les fils des familles fortunées et de haut rang pour en faire des médecins, des avocats ou des financiers de renom. Le collège accueille aussi des jeunes filles, un phénomène plutôt rare en ce siècle où les femmes doivent prendre mari et tenir maison. Les nouveaux arrivants masculins sont toujours surpris, peut-être même choqués de voir un certain contingent d'étudiantes. Ces dernières ne se mélangent que très peu aux garçons, leurs cours n'étant pas les mêmes et leurs dortoirs se trouvant à l'autre bout du domaine. Quoi qu'il en soit, cette année ne fera pas exception et les deux clans devront s'y faire.

Comme à chaque année, les nouveaux font le tour du domaine pour se familiariser avec les lieux, rencontrer quelques enseignants et fraterniser avec les autres étudiants. Ils se rendent aussi visiter leur dortoir respectif. Le collège possède cinq maisons transformées pour répondre aux besoins des jeunes internes. Chacune d'entre elles a un nom et une couleur, une sorte de personnalité à laquelle s'identifient ses occupants. On pourrait parler d'une seconde famille. Par petits groupes, on peut les voir se promener en discutant.

Leur guide est un étudiant de dernière année habitué à ce genre de protocole. On peut d'ailleurs l'entendre donner des explications aux nouveaux : « À votre droite, vous pouvez voir l'ancien manoir de Lord McCormick. Il a récemment été aménagé pour accueillir les visiteurs de hauts rangs. Il est fort possible que vos parents y soient logés pendant leur séjour s'ils vous rendent visite.» La tournée continue ainsi tout l'après-midi. Tous se rendent ensuite au réfectoire pour prendre le repas avec les autres sous la supervision des enseignants et des membres de la direction. La table du fond est occupée par les étudiants de la Maison Rouge, celle que l'on reconnaît par son emblème de dragon. Personne ne sait vraiment pourquoi un animal fantastique de ce genre est devenu la marque privilégiée de cette fraternité. L'hypothèse la plus commune se fonde sur l'excentricité du fondateur mais sans plus. Le repas se déroule dans la cordialité, on fait connaissance, on se découvre des liens de parenté éloignés et surtout on parle de l'année à venir. Certains sont plus discrets que d'autres et ne parlent que si on leur adresse la parole. Le jeune rouquin assis au bout de la table est de ceux-là : Jason Harker, fils unique, enfant chéri de sa famille. Son teint blafard, ses yeux vert clair et sa couronne de cheveux roux trahissent ses origines irlandaises qui lui viennent de sa mère. Très jeune, Jason a appris à lire et à écrire; il est voué à une brillante carrière de médecin. Ce soir, il ne se montre pas aussi timide qu'à l'habitude, il veut apprendre à connaître ses camarades. Il devra les côtoyer tous les jours ou presque pendant les quelques années que dureront ses études. Il sait toutefois demeurer discret et écouter les autres, il en apprend

beaucoup seulement en écoutant. Le souper avec ses multiples services dure toute la soirée. Les étudiants sont finalement invités à rejoindre leur dortoir où leur sera remis l'horaire du lendemain. Au déjeuner, le corps enseignant leur sera présenté ainsi que les membres de la direction. Ils pourront par la suite assister à leur premier cours de l'année. On leur souhaite une bonne nuit et ils repartent en petits groupes comme à leur arrivée. Le domaine est faiblement éclairé en cette heure tardive révélant la lune et les étoiles dans toute leur splendeur. Ils traversent donc le parc d'un bout à l'autre. Sur leur chemin, ils passent devant plusieurs petites maisons du style victorien très en vogue à cette époque. La plupart sont plongées dans le noir, ce qui rend la lecture des petits panneaux d'identification impossible. Il faudra attendre le jour pour savoir qui habite ces coquettes maisons.

Les cloches de la petite chapelle ont à peine sonné le réveil sur le domaine que déjà des étudiants se précipitent vers le réfectoire pour prendre leur déjeuner. Contrairement à la journée précédente, le soleil daigne enfin montrer ses faibles rayons et tous espèrent qu'il sera présent pour le reste de la journée. On entend partout des «Dépêche-toi!» ou des «Vite! On va être en retard!». Il est vrai que plusieurs étudiants ont continué à discuter jusqu'aux petites heures du matin; on peut le voir dans leurs yeux qui ne demandent qu'à se refermer. Jason Harker n'a jamais été capable d'endurer les courtes nuits de sommeil, il s'est donc couché le plus tôt possible en arrivant du réfectoire. Il a toute la journée pour reprendre les

discussions perdues. Aujourd’hui, il compte bien se joindre aux anciens étudiants pour avoir des informations sur les maisons qu’il a vues la veille. Ces maisons lui rappellent celles du petit village où habitait sa grand-mère. Ses parents et lui s’y rendaient à chaque année pendant les vacances pour profiter du grand air. Jason sort de sa rêverie pour se joindre au groupe qui sort du dortoir.

«Alors, le petit nouveau, comment on trouve sa nouvelle maison? lui demande un étudiant de quatrième année.

— Je n’ai rien à en redire pour l’instant, tout s’annonce très bien, répond-il.»

Ils continuent à marcher en silence pour arriver devant la première maison.

«Qui habite cette maison? demande Jason.

— Celle-là à droite, c’est la demeure de Monsieur Connely. Il enseigne le grec depuis l’ouverture du collège. Il est une sommité dans ce domaine, on dit qu’il a passé plusieurs années en Grèce pour perfectionner son art.

— Est-il le seul enseignant à vivre sur le domaine?

— Non, toutes les maisons servent à loger les enseignants et leur famille, pour ceux qui en ont une, bien sûr. La seule exception est la maison qu’occupent la sorcière et sa fille. Elle est la seule étudiante à avoir ce privilège et ne te révolte surtout pas contre cela, elle pourrait te jeter un sort.»

Les anciens étudiants éclatent d’un rire exagéré comme si cette perspective, aussi fantaisiste soit-elle, les effrayait quelque peu. Les nouveaux arrivants ne comprennent pas vraiment l’éclat soudain de leurs camarades. Jason, intrigué, voudrait poser des questions, mais ils arrivent au réfectoire et doivent se mettre à

table immédiatement. Il médite ses questions toute la journée en essayant de se concentrer sur les discours et les enseignements des professeurs. Une sorcière? Le jeune Harker se doute qu'il s'agit fort probablement d'une invention des étudiants mais il est tout de même très curieux d'en savoir davantage. La journée passe et Jason essaie de repérer le garçon avec qui il a parlé le matin même. À la fin du repas du soir, il le retrouve assis sur un banc, un livre à la main.

«Euh...bonsoir, dit-il en approchant timidement.

— Tiens! un petit nouveau. Serais-tu déjà perdu? répond le garçon en déposant son ouvrage.

— Non, non, je voulais juste te parler à propos de la sorcière. Pourquoi lappelez-vous ainsi?

— On l'appelait déjà comme ça avant que je n'entre au collège. Mon grand frère m'a raconté qu'elle habite ici depuis la fondation du collège. Toute sa famille serait morte dans des accidents étranges et Lord McCormick l'aurait prise sous son aile parce qu'elle aurait quelques liens de parenté avec lui mais personne n'en est certain. Le plus bizarre dans cette histoire, c'est la naissance de sa fille, qui doit avoir environ deux ans. On raconte que la petite serait née hors mariage. Un véritable scandale. Le père était un étudiant brillant qui devait devenir un grand avocat dans les bureaux de son père, alors tu imagines les problèmes familiaux.

— Pourquoi parles-tu de lui au passé?

— Parce qu'il a été assassiné par la mère de la petite, notre sorcière.

— Mais, que fait-elle ici alors? Elle n'a pas été jugée?

— En fait, il n'a jamais été prouvé officiellement que c'était elle la meurtrière, ce n'est qu'une supposition. Le crime était tellement affreux que personne ne pouvait se résoudre à accuser une pauvre fille sans défense.

— Affreux? Que veux-tu dire?

— Ma parole! Tu ne lis pas les journaux? Peu importe, il a été éventré. Celui ou celle qui l'a tué lui a arraché le cœur, que l'on a jamais retrouvé d'ailleurs. Depuis ce temps, les étudiants qui tiennent à la vie se méfient d'elle. Bon! Je dois te laisser, j'aimerais terminer ce livre avant d'aller dormir. Bonne soirée.»

Jason reste seul sur le banc à se répéter ce que vient de lui dire le garçon. Drôle d'histoire. Ce qui l'intéresse à présent, c'est de voir cette fameuse «sorcière» en personne.

Le désir du jeune Harker se réalise dès le lendemain. Alors qu'il se promène dans le parc avant de se rendre à son dernier cours, il voit au loin une jeune fille, un vieux livre ouvert à la main, accompagnée d'une petite fille qui marche tant bien que mal sur le sol inégal. Les deux ont les cheveux d'un blond éclatant qui pourrait presque se confondre avec du blanc; elles ont aussi un teint très pâle qui semble refléter la lumière. En fait, on dirait deux spectres marchant côte à côte en plein jour. Du point où le jeune homme se trouve, elles ont l'air plutôt effrayantes, mais aussi tellement attirantes. La conversation de la veille avec le garçon lui revient soudainement en mémoire et le mot «sorcière» résonne sans cesse. Cette aura de mystères qui entoure la soi-disant «sorcière» et sa fille

l'attire comme un aimant. Il veut lui parler et puisque l'occasion semble lui être servie sur un plateau, pourquoi n'en profiterait-il pas? Jason s'avance tranquillement vers les deux promeneuses. Il devra rapidement trouver quelque chose de rassurant et d'intéressant à dire s'il ne veut pas perdre cette précieuse opportunité. La jeune femme est déjà sur ses gardes et passe tout près de s'enfuir comme un animal traqué, mais elle attend. Jason rejoint les deux filles et parvient à prononcer un timide «bonjour» avant que le rouge ne lui monte aux joues. Il trouve la petite fille très intimidante avec ses grands yeux vert eau de mer et la mère a une certaine prestance qui le met quelque peu mal à l'aise. Par chance, la discussion commence doucement sur des sujets en rapport étroit avec la vie au *McCormick College*. Les deux interlocuteurs, parfois entrecoupés par une petite interlocutrice en herbe, parlent ensemble comme s'ils étaient de vieilles connaissances ayant perdu le contact depuis des années. Ils fraternisent rapidement, leurs esprits communiant parfaitement. D'une discussion à l'autre, d'une rencontre à l'autre, une amitié solide se forme entre Jason et la jeune femme. Il devra d'ailleurs en faire les frais de plus en plus souvent en supportant les moqueries des autres étudiants. Un en particulier ne manque jamais une occasion pour lui lancer une remarque désobligeante, mais ça, il s'y attendait. Lorsque l'on dépasse la norme, on se fait vite juger. La preuve vivante demeure la jeune femme et sa petite fille. C'est grâce à elles que Jason arrive à ne pas tenir compte de ce que disent les autres. Le drôle de trio apprend rapidement à se serrer les coudes. Jason s'occupe souvent de la petite en l'amenant se promener

dans le parc. Celle-ci ayant une santé fragile, sa mère se retrouve fréquemment dans l'impossibilité de sortir et Jason se rend dans les magasins faire les achats pour elles. Lorsqu'il pose des questions sur les causes de cette étrange maladie, la jeune femme se renfrogne et bredouille qu'il ne s'agit que d'une bagatelle. Jason Harker n'est pas stupide, il sait parfaitement qu'elle lui cache des choses mais il ne saurait dire lesquelles. Il sait aussi que de poser trop de questions risque de rendre la jeune femme encore plus méfiaante, alors il observe en silence. Parfois, lorsqu'il est seul, il repense au récit de la «sorcière» qu'on lui a racontée en début d'année en se disant que les gens se basent souvent sur des futilités pour inventer des histoires à dormir debout.

La vie au collège se déroule sensiblement de la même façon jour après jour. Il arrive parfois quelques événements importants comme des victoires sportives ou des visites éducatives à l'extérieur du domaine, mais il est rare que les autorités criminelles aient à intervenir. Aujourd'hui, elles sont toutes là. Il ne faut pas longtemps aux étudiants pour faire circuler la raison de cette visite inhabituelle : un étudiant a disparu. Cela fait bien trois jours qu'il n'a été vu nulle part. Les autorités ont décidé d'organiser une battue dans la forêt des alentours; il arrive que des étudiants s'y aventurent trop profondément et finissent par perdre leur chemin. Jason Harker, comme tous les autres, participe aux recherches. À plus forte raison, puisque le garçon qui a disparu est un membre de sa fraternité, c'est celui qui lui a parlé de la «sorcière». Il est vrai que c'est aussi celui qui n'a pas cessé de

se moquer de lui depuis qu'il s'est lié d'amitié avec la jeune femme, mais ces railleries ne lui ont jamais fait grand tort. Les équipes sont maintenant prêtes à se rendre en forêt. Les instructions sont claires : demeurer en groupe et marquer son chemin sur les branches des arbres avec les rubans. Les recherches commencent, il faut profiter de la lumière du jour. Jason Harker suit son équipe en scrutant attentivement chaque buisson, chaque recoin sous les arbres. L'un de ses coéquipiers lance soudain : «On ne le retrouvera jamais, comme les autres.» Jason, surpris, lève la tête.

— Quels autres? demande-t-il.

— Ceux qui disparaissent mystérieusement dans les bois. Cela arrive au moins une fois par année. Certains ont été retrouvés mais leur état de décomposition et les attaques répétées des animaux sauvages les rend difficiles à identifier tellement ils sont défigurés.

— Pourquoi les autorités ne recherchent-elles pas le coupable alors?

— Parce qu'elles ne sont pas certaines qu'il s'agit de meurtres. Ils peuvent très bien se perdre et être attaqués par des animaux ou encore faire une chute et se fracasser le crâne. Qui sait?»

Jason a de la difficulté à comprendre, cette histoire lui donne des frissons dans le dos. Il devient très nerveux. Plusieurs pensées se bousculent dans son esprit, une certaine peur l'habite désormais. Il essaie donc de se concentrer tant bien que mal sur la fouille qu'ils doivent effectuer mais le climat n'est plus du tout le même. Chaque craquement, chaque bruissement le fait sursauter. Alors qu'ils

continuent de s'enfoncer dans la forêt, Jason aperçoit un bout de tissu blanc sur le sol. Il s'écarte un peu des autres pour le ramasser. Il s'agit d'un ruban taché de terre et d'un liquide rouge foncé. À la vitesse de l'éclair, il se souvient avoir déjà vu ce tissu, un ruban comme ceux que porte en permanence la petite fille dans ses cheveux. Les autres qui étaient partis devant reviennent alors sur leur pas, Jason a à peine le temps de mettre le ruban au fond de sa poche. Il raconte aux autres qu'il croyait avoir aperçu quelque chose mais qu'il s'est trompé. Ils repartent donc. Jason Harker n'a plus qu'une seule idée en tête : se rendre à la petite maison aussi rapidement que possible.

La nuit vient à peine de tomber, Jason Harker marche en direction de la maison de la jeune femme et de sa fille. Il ne sait pas encore ce qu'il dira, mais une chose est certaine, il a besoin de savoir, de comprendre. En plus du ruban imprégné de sang, parce qu'il s'agit bel et bien de sang, il a relevé d'autres éléments étranges. Cela fait au moins trois jours que la mère et la fille n'ont pas donné signe de vie. Le côté secret de la jeune femme ne cesse de le hanter. Sans oublier cette histoire de «sorcière» qui lui revient en tête sans arrêt. Jason aperçoit quelques fenêtres éclairées. Il franchit le seuil de la porte avant même d'avoir annoncé sa présence. Il entend des bruits dans la salle à manger, il sort alors le ruban de sa poche et se précipite dans la pièce. La scène qui se présente à lui le cloue sur place. La petite fille est installée à la table, sa mère à ses côtés. Devant elles se trouve un plat dans lequel repose une masse informe rouge de la

même consistance que celle que l'on retrouve dans l'assiette de la petite fille. Cette dernière mange avec appétit. Ses mains, son visage et ses vêtements sont recouverts d'une substance gluante rouge, du sang. La petite fille regarde le visiteur avec un grand sourire sur les lèvres, elle lève son assiette et lui en offre. Jason demeure bouche bée, glacé d'effroi. La jeune femme se lève alors doucement en poussant un soupir. «Tu n'aurais pas dû venir jusqu'ici», dit-elle. Le jeune Harker n'a toujours pas bougé : il fixe intensément la petite fille qui dévore le contenu de son assiette comme s'il s'agissait d'un bon gâteau à la crème. Sans trop savoir si le jeune homme l'écoute, la jeune femme commence à lui parler, à lui expliquer. Normalement, elle aurait pris les grands moyens pour être certaine qu'il ne raconte rien à personne mais elle n'en a plus le courage. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas considéré quelqu'un comme un véritable ami. De plus, une fois la surprise passée, il aurait dû détailler comme un animal effrayé, c'est ce qu'ils ont tous fait. Jason Harker est différent, comme elle et sa fille. Il doit comprendre que sa fille est l'être le plus précieux au monde pour elle, jamais elle ne s'en séparera. Elle est le seul enfant qu'elle pourra avoir dans sa longue vie, il n'est pas possible pour elle de fonder une famille plus grande, elle n'est pas physiquement conçue pour cela. Il y a les désirs des hommes et il y a la loi de la Nature. Sa fille n'aura qu'une seule véritable naissance et qu'une seule mort, comparativement aux autres membres de son espèce qui doivent connaître deux cycles de vie. Il est vrai que sa vie durant, la fillette devra voler l'essence même des autres, mais c'est le prix à payer et la petite ne semble pas s'en formaliser,

c'est ce qu'elle connaît. La jeune femme continue ainsi sur sa lancée. Jason n'a toujours pas bougé, il observe la petite fille et parfois, sa mère. Il est difficile de dire à quoi il pense, son regard se vide.

Ce regard vide, c'est la seule chose que les autres connaîtront de Jason Harker désormais. Des étudiants l'ont retrouvé errant dans le parc pendant la nuit. Ils ont essayé de le faire parler, de le secouer pour qu'il reprenne ses esprits mais le pauvre garçon n'a jamais plus prononcé une seule parole. Il continue à vaquer à ses activités sans parler, sans prendre contact avec qui que ce soit. Sa famille l'a fait rencontrer les plus grands spécialistes pour finalement le ramener à la maison. Il lui arrive très souvent de se promener sur le domaine de ses parents où il passe des heures à regarder ce qui l'entoure. La nature l'obsède. Certains jours, des anciens camarades de classe viennent lui rendre visite par politesse. Les étudiants du *McCormick College* n'ont pu s'empêcher d'accuser la «sorcière» d'avoir jeté un sort à leur ami. Si seulement ils pouvaient comprendre.

*Rien ne semble terminé...*

*«Mais sais-tu ce qu'il y a de pire dans ce qui t'attend?  
C'est que ton âme sera à jamais enfermée dans ton corps.  
Elle n'aura pas cette possibilité de passer dans un autre corps  
que donne la mort naturelle. Non, pour l'éternité ton âme sera  
celle du dieu. Le cycle de la mort et de la renaissance sera  
achevé en toi.»*

*Lestat le vampire,  
Anne Rice*

On peut voir le cortège de carrioles tirées par des chevaux avancer sur l'étroit chemin menant au château. Les génies de la technologie n'ont pas encore trouvé de meilleures solutions pour franchir ces chemins fortement escarpés situés à flanc de montagnes. Il faut aussi avouer que la région est très inhospitalière pour les hommes, peu importe le moyen de transport qu'ils utilisent. Ceux qui s'aventurent dans ces montagnes une première fois ont l'impression de se retrouver dans un paysage tout droit sorti des méandres du passé. Rien ne semble pouvoir vieillir ici. Bon nombre d'habitants affirment que rien n'a changé depuis le Moyen Âge. Un pays digne des globes enneigés que l'on donne en cadeau pour émerveiller les enfants. Le groupe chemine donc lentement sur l'étroite piste tracée en plein milieu d'une forêt abondante et inquiétante qui abrite des animaux qu'il n'est pas vraiment agréable de rencontrer en face à face. Le trajet les mène directement à une immense forteresse moyenâgeuse à laquelle ils devront en quelque sorte redonner vie. Le responsable de l'expédition est le Professeur Constantinescu, un éminent spécialiste en architecture ancienne et en restauration d'objets anciens. Il est accompagné de sa fille, Tatiana, qui le suit dans tous ses périles en lui prêtant ses talents de dessinatrice. Une belle équipe. Le Professeur a donc reçu l'important contrat de redonner son cachet d'antan au vieux bâtiment qu'ils aperçoivent au loin.

Comme plusieurs châteaux de ce genre dans la région, celui-ci a sa propre histoire. Une histoire que les habitants des villages environnants préfèreraient ne

pas connaître. L'équipe de travailleurs a la chance de pouvoir compter sur un guide natif de l'endroit. En fait, le Professeur a été dans l'obligation de payer l'homme grassement pour qu'il daigne les accompagner en tant que guide. Personne au village ne voulait les aider à rejoindre le château, la frayeur se lisait dans leurs yeux à cette seule évocation. Les femmes deviennent hystériques lorsqu'elles entendent les hommes en parler; elles ne cessent de parler de démons, de Satan et d'autres chimères du genre. Mais, cette partie du voyage, les ouvriers l'ignorent et il en est mieux ainsi selon le Professeur. Leur guide se place donc en tête du long convoi et les dirige en silence. À la tombée de la nuit, ils arrivent aux portes de la grande cour marquant l'entrée du château. Le Professeur, aidé des ouvriers, enlève les immenses chaînes et les divers verrous qui bloquent l'accès. Après quelques minutes, ils poussent les gigantesques portes qui s'ouvrent dans un puissant grincement de métal. À l'écart des autres, le guide baisse alors la tête en faisant un rapide signe de la croix et en murmurant quelques prières dans sa langue natale. Le spectacle est impressionnant. Les membres du groupe posent un regard ébahi sur le bâtiment qui les surplombe. Ils ont droit à une vision sortie directement des films à grand déploiement. Une image digne de la splendeur des époques passées. Il est vrai que l'endroit conserve et conservera toujours un aspect lugubre mais les connaisseurs savent reconnaître la beauté de l'authenticité des lieux. Le Professeur sort de sa torpeur et invite ses camarades à entrer dans le château pour s'installer en prévision de la nuit. Ils visiteront tous les recoins de cette splendide construction le lendemain, à la

lumière du jour. Quelque peu déçus, les hommes s'exécutent, la fatigue les guidant malgré eux.

Le lendemain, au chant du coq, tout le monde s'affaire déjà à la préparation du déjeuner car l'impatience qu'ils ont de visiter les lieux les ronge depuis leur arrivée. Le Professeur et sa fille n'y font d'ailleurs pas exception.

«Mes chers amis, commence le Professeur. Je sais que vous êtes très impatients de partir à la reconnaissance des lieux et puisque je partage votre enthousiasme, nous partirons sur l'heure. Malheureusement, on ne m'a remis qu'un seul exemplaire de chacune des clefs. J'ignore quels endroits vous seront accessibles mais j'essaierai de déverrouiller les portes au fur et à mesure de ma visite. Je vous demande aussi de ne pas perdre de vue que nous sommes ici pour accomplir un travail d'importance, alors j'aimerais qu'à notre retour, nous discutions de ce que nous aurons vu. Allez! Bonne visite!»

Sur ce, les ouvriers prennent crayon et papier et se dirigent vers les portes et escaliers qui entourent le grand hall d'entrée où ils ont passé la nuit. Le Professeur Constantinescu se tourne vers sa fille qui rassemble son nécessaire pour faire ses croquis et ses dessins. Un faible sourire se forme sur ses lèvres; Tatiana lui rappelle sa mère avec ses longs cheveux couleur de feu et ses yeux aussi clairs que le vert des prés printaniers. Il est enchanté de travailler avec elle, ce qu'elle lui rend bien.

«Je crois que la journée s'annonce chargée, ma grande, lui dit-il. Je ne sais pas trop ce qu'il faut espérer de cette vieille baraque.

— C'est ce que tu dis avant chaque projet, mon cher papa, répond-elle. Tu sais que nous finissons toujours dans les délais demandés et que le travail sera bien fait. Il ne faut pas t'inquiéter, tu as une bonne étoile qui te guide..

— Tout de même, nous devons commencer immédiatement ou nous n'aurons jamais le temps de voir l'essentiel du travail à effectuer. J'ai l'impression d'être un enfant que l'on oblige à attendre devant une pile de cadeaux le soir de Noël!

— Alors, c'est parti! Déballons vite une première porte!»

Père et fille se lancent à la découverte de la sombre mais somptueuse demeure qui n'a pas reçu beaucoup de visiteurs ces dernières années ou, du moins, pas de visiteurs officiels. Le château est un véritable labyrinthe. Selon les informations qui ont été données au Professeur, il y a plus de 500 pièces répertoriées sans compter des passages dissimulés pour passer de certaines pièces à d'autres. La seule partie du bâtiment qui demeure un mystère est le sous-sol. Les employeurs du Professeur n'avaient pas ou presque pas d'informations à lui fournir sur cette portion du bâtiment. Plusieurs villageois prétendent que ce qui se trouve sous le château pourrait être un domaine en soi tellement ce serait immense. Ils ajoutent aussi que personne ne devrait s'y aventurer, car l'endroit est maudit et rempli de mauvais esprits venus tout droit des Enfers. Dans un pays où la superstition est reine, il n'est pas rare d'entendre ce genre de chose et cela, le Professeur en est très conscient. De toute façon, il devra bien descendre jusqu'à ce sous-sol

«hanté» pour vérifier l'état des fondations. Cette étape est primordiale dans son travail. Le Professeur et sa fille suivent donc les plans reçus pour ne rien négliger. Ils entrent dans des bibliothèques où s'entassent des milliers de livres poussiéreux. Ils examinent chaque recoin, soulèvent des meubles, mesurent des murs, des planchers; ils recueillent le plus de données possibles pour entreprendre des travaux efficaces et judicieux. Tatiana, pour sa part, doit aussi se concentrer sur les reproductions à effectuer. Il y en aura plusieurs, des centaines. Elle passera toutes ses journées, ses soirées et parfois même quelques nuits à dessiner. Son père lui fournira sûrement des explications à n'en plus finir sur l'histoire, la construction, les occupants et peut-être même sur les légendes qui concernent l'endroit. Il lui dit toujours que ce qui a su traverser les années comme ces vieux bâtiments recèle des trésors inestimables et trop souvent perdus à jamais.

Après avoir passé des heures à faire le tour des différentes pièces, le Professeur met fin à cette première excursion et retourne au dortoir de fortune qu'ils ont installé à leur arrivée. Peu à peu, les autres explorateurs reviennent la tête remplie d'idées et d'informations à partager avec le reste de l'équipe. C'est autour d'un repas rapidement préparé que tout le monde commence à faire part de ses découvertes. Plusieurs éléments relèvent de la technicité de la tâche à accomplir, car il ne s'agit certes pas d'un voyage de plaisance. Dès le début des conversations, le Professeur Constantinescu se penche sur une pile de feuilles

qu'il noircit des idées apportées. Deux des ouvriers interrompent quelque peu le rythme de la discussion en déclarant avoir passé beaucoup de temps au sous-sol du château. Ils disent y avoir fait des découvertes impressionnantes.

«L'ensemble de la cave est construit de manière encore plus labyrinthique que le reste, commence un menuisier. Plusieurs portes étaient fermées avec de grosses poutres d'acier alors que d'autres n'avaient tout simplement aucun dispositif d'ouverture.

— Nous avons vu des textes gravés directement dans les pierres des murs. Ça ressemble à des textes écrits en roumain très ancien, ils sont difficiles à déchiffrer, continue un maçon d'expérience. Nous ne connaissons pas assez cette langue. En plus, les lieux qui ont une apparence pas mal macabre nous donnaient l'impression désagréable d'être tout le temps suivis et observés.»

À ces mots, l'ambiance devint très lourde, tous retiennent leur souffle jusqu'à ce que le Professeur prenne la parole.

«Vous savez mes amis, ce château, comme les autres de la région, a une histoire à raconter. Je ne connais que très peu de choses sur la plupart mais je peux vous parler des légendes qui entourent celui-ci. Peut-être que ce ne sera rien pour vous rassurer, mais je persiste à dire que ce ne sont que des légendes construites à partir de l'énorme bagage de superstitions des villageois d'antan. La construction de ce château date du Moyen Âge. Il fut jadis la résidence de gens de la haute noblesse, un comte plus particulièrement lui donna son aspect actuel. Ce comte était un homme très étrange et très cruel, son rôle de guerrier lui allait à merveille,

paraît-il. Toute sa vie durant, il protégea le col que l'on retrouve plus bas entre ces deux montagnes là-bas. Il tuait ses ennemis sans aucune pitié en leur infligeant des tortures abominables ici même dans la cour du château et, à en croire vos dires, peut-être à l'intérieur du château lui-même. Au fil des années, cette cruauté qu'il avait apprivoisée le rendit encore plus perturbé qu'il ne l'était déjà. Il se retira dans ses appartements qu'il avait fait transférer directement dans le sous-sol du château. On raconte qu'il travaillait sans arrêt à agrandir les pièces et les couloirs existants. Il continuait aussi à torturer des gens dans des salles qu'il aménageait expressément pour cela et ces tortures n'étaient pas uniquement réservées aux ennemis qu'il capturait dans les batailles. Ses propres serviteurs avaient peur de lui et plusieurs d'entre eux ont quitté précipitamment les lieux pour ne jamais revenir. Quelques uns qui avaient pitié de la démence de leur maître restèrent jusqu'à sa mort pour lui rendre les hommages de circonstance. Il aurait été enseveli ici même au sous-sol mais personne ne s'est porté volontaire pour vérifier ces dires. Certaines biographies mentionnent l'existence d'un précieux document renfermant des secrets inimaginables sur des êtres de légende qui auraient inspiré le comte dans ses tortures, mais cela n'a jamais été prouvé.»

Tous les ouvriers observent le Professeur dans un lourd et long silence. Ils osent à peine respirer. Ils savent que ce pays est reconnu pour ce genre de légendes mais ils ne pensaient pas devoir travailler sur les fondations de l'une d'entre elles. Le Professeur jette un regard à la ronde et il éclate d'un rire sincère avant de dire : «Allons! Il n'est pas nécessaire de réagir de la sorte, ce ne sont que des histoires.

J'en ai entendu de bien plus sordides sur les anciens habitants d'autres châteaux. Tout cela n'est que superstition et imagination, rien de plus. Bon! Je crois que nous parlions de rénover cette bonne vieille baraque, alors au travail messieurs!» La surprise passée, les conversations reprennent encore plus animées pour se terminer tard dans la nuit.

Après plusieurs semaines de concertation et de discussions, le Professeur et son équipe conviennent d'un plan d'exécution à respecter. Ils en ont pour des mois à travailler sur ce chantier, alors ils se mettent immédiatement au travail. Tatiana réussit à s'installer sur une table de fortune où elle passe des heures à dessiner le château tel qu'il est avant les rénovations. Elle doit aussi faire les croquis nécessaires aux travailleurs pour que tout soit fait selon les plans préterminés. Certains jours, elle ne trouve pas l'inspiration voulue, alors elle prend congé des autres pour descendre l'escalier en colimaçon qui mène à l'étrange souterrain. Elle commence à bien connaître l'endroit. Tatiana a d'ailleurs remarqué une énorme porte de métal sur laquelle est gravée une inscription qu'elle tente de traduire depuis quelques jours. Bien qu'elle parle couramment le roumain, le dialecte utilisé sur la porte fait référence à une ancienne souche, ce qui rend la traduction difficile. L'essentiel du message évoque une malédiction parlant d'un homme condamné pour l'éternité à errer sans jamais connaître le pardon. Plus bas, Tatiana avait aussi réussi à déchiffrer un avertissement s'adressant à tous ceux qui découvriraient, dans les années à venir, la porte et surtout ce qui se

cache derrière. La curiosité la pousse maintenant à ouvrir la lourde porte. Les histoires de son père sur le comte sanguinaire lui reviennent en mémoire juste avant de s'exécuter. «Des légendes, se dit-elle pour se convaincre un sourire aux lèvres, ce ne sont que des fabulations.» Elle pousse alors la porte. Cette dernière est extrêmement lourde et Tatiana met longtemps avant de pratiquer une ouverture par laquelle elle peut passer aisément. Lampe électrique en main, elle découvre un vieux caveau où des rats ont trouvé refuge. Tout au fond, dans une alcôve taillée à même la pierre, Tatiana tombe face à face avec ce qui semble être un grand cercueil de métal. Sur le dessus, on peut lire le même avertissement que sur la porte.

La nouvelle de la découverte de Tatiana s'ébruite rapidement dans la petite communauté de travailleurs. La première réaction générale est la stupeur et pour certains, une certaine touche de peur pouvait se lire dans leurs yeux.

«Un cercueil, ce n'est rien de très rassurant à découvrir dans un tel endroit, commente le premier assistant du Professeur.

— Pour ma part, j'adore ce genre de trouvaille inattendue, s'exclame le Professeur Constantinescu. Après tout, je suis une sorte d'archéologue dans l'âme.»

Il ne met d'ailleurs que quelques minutes pour rassembler le matériel nécessaire afin de suivre sa fille jusqu'au précieux tombeau. Le chemin n'est certes pas facile à trouver, mais les plans sommaires tracés par Tatiana les ramènent assez vite dans la crypte secrète. Tout comme sa fille l'a fait avant lui, le Professeur explore

chaque recoin sans oublier les fameuses écritures anciennes. Il a beaucoup de difficulté à prononcer le moindre mot, son émerveillement est total, surtout devant le magnifique cercueil de métal.

«Je me demande si la légende voulant que le plus ancien propriétaire des lieux soit enterré ici même dans le sous-sol du château ne serait pas vérifique, se questionne le Professeur. Et si ce cercueil était celui tant convoité par les historiens et autres férus de légendes? Que c'est excitant tout cela!»

Les ouvriers qui les ont suivis demeurent, pour leur part, en retrait. Ils ne semblent pas aussi enthousiastes que le duo père-fille. Lorsque Tatiana parle d'ouvrir le cercueil pour vérifier à l'intérieur, plusieurs ouvriers poussent des cris de protestation.

«Jamais de la vie, crient-ils.

— Il n'est pas vrai que je vais assister à ça de mon vivant. Oh! que non, ajoute l'assistant du Professeur.

— Cette fille est complètement folle ma parole, chuchote le maçon d'expérience. Je vous le dis moi, les morts dans leur boîte et les vivants à côté, c'est bien comme ça.»

Pour calmer les esprits qui s'échauffent, le Professeur propose à toute la petite assemblée de contacter des collègues historiens et scientifiques de renom pour les inviter à venir directement au château pour participer à cette découverte d'importance. Ces hommes expérimentés seront plus à même de juger de la situation et de prendre les décisions qui s'imposent. Mis à part Tatiana, le groupe

se montre en accord avec la démarche proposée. Le Professeur remonte donc immédiatement afin de faire les appels nécessaires. Il faudra une bonne semaine aux collègues du Professeur pour atteindre le château. Tatiana ne peut s'empêcher de montrer sa déception, la curiosité la ronge au plus haut point. Le Professeur remarque dès le jour suivant que sa fille fait preuve d'une grande fébrilité. Elle n'arrive à se concentrer sur ses dessins qu'au prix d'énormes efforts et, dès qu'elle en a l'occasion, elle se rend seule au sous-sol. Les jours passent mais à une vitesse trop lente pour la jeune fille. Tatiana sait qu'elle est obsédée par ce cercueil et sa crypte mais elle ne peut chasser cette idée de son esprit. Elle veut voir ce qui gît au fond de la tombe depuis près de six siècles. Ses recherches plus poussées lui ont permis de traduire quelques inscriptions sur les murs où il est écrit une date malheureusement à moitié effacée mais on peut lire que l'inhumation du corps daterait du XV<sup>e</sup> siècle. À peine deux jours avant l'arrivée des scientifiques et historiens, Tatiana descend dans le tombeau, bien déterminée à regarder à l'intérieur du cercueil. Elle a pris sa décision pendant la nuit alors qu'elle n'arrivait pas à dormir. Elle sait que son père n'approuvera pas une telle action mais elle compte bien refermer le cercueil après pour ne pas éveiller les soupçons. Armée d'un pied-de-biche, elle se tient devant la grande boîte métallique. Sans plus attendre, elle commence à soulever le couvercle avec son outil, elle y passe au moins une heure. Lorsqu'enfin elle parvient à pratiquer une ouverture, une odeur infecte lui monte subitement au nez, l'odeur de la putréfaction. Elle pousse tout de même le couvercle pour y découvrir une sorte de

momie dans un état de conservation surprenant pour l'âge qu'elle doit avoir. Tatiana demeure figée devant ce spectacle, elle n'est plus du tout certaine d'avoir fait la bonne chose.

Un groupe de gens frappent à la porte de l'impressionnant château. Cela fait plus d'une semaine qu'ils voyagent. Ils sont ici à la demande de leur vieil ami, le Professeur Constantinescu, qui les a assurés qu'une grande découverte les attendait pour faire leur gloire et celle de ce vieux château. L'hésitation de ces hommes de science et d'histoire ne s'est pas faite très longue. Maintenant, ils attendent que quelqu'un digne venir leur ouvrir la porte. L'impatience gagne sérieusement les nouveaux arrivants. Sans attendre de réponse de la part des occupants, ils poussent la porte pour entrer, un geste qu'ils regretteront très vite. La scène est digne des grandes batailles historiques. Des corps ensanglantés, charcutés, jonchent le sol; un véritable carnage. Des lambeaux de chair traînent littéralement en plusieurs endroits sur le plancher déjà recouvert de sang à demi coagulé. Les quelques meubles qui sont encore debout montrent que certains ont tenté de se cacher pour éviter le pire. Mon Dieu, ils sont si nombreux! Bien que les décès ne semblent remonter à plus de quelques jours, l'odeur qui plane dans tout le château est difficilement supportable. Plusieurs hommes retournent à l'extérieur, incapables de retenir le dégoût que cette scène a fait naître en eux. D'autres partent immédiatement vers le village pour avertir les autorités locales. Certains plus courageux commencent à circuler à travers les cadavres pour

essayer de reconnaître des visages. C'est alors qu'ils remarquent que les corps ont été profondément mutilés à la poitrine, le cœur leur a été arraché à tous sans exception. Ils trouvent enfin le corps de leur ami : il est dans le même état que les autres. Ils continuent de fouiller les lieux en suivant les longues flaques de sang qui les mènent tout droit au sous-sol de l'endroit. Ils marchent longtemps avant d'arriver à une pièce au sol couvert d'une mince couche de liquide visqueux, du sang, et dans laquelle se trouve aussi un énorme cercueil de métal. Il est ouvert et vide. Tout près, gisant dans la mare de sang, les hommes repèrent un porte-document. Ce dernier contient des dessins et des croquis signés de la main de la fille du Professeur, la jeune Tatiana. En feuilletant plus attentivement le contenu, ils trouvent des feuilles remplies de textes en roumain avec des annotations sur leur probable signification, le tout entrecoupé des commentaires de la jeune fille sous forme d'un journal relatant les événements. Tatiana aurait découvert l'histoire de l'un des propriétaires du château dans laquelle est relatée que cet homme était doté d'une espérance de vie beaucoup plus longue que la majorité des êtres humains. Il est aussi inscrit que Tatiana a lu toute cette histoire dans un livre d'une des bibliothèques du château dans lequel était inséré un petit livre très ancien contenant des inscriptions étranges et assurément indéchiffrables. Le récit se termine sur l'enterrement du comte et sur une note de Tatiana annonçant qu'elle a décidé d'ouvrir le cercueil. L'un des hommes fait alors remarquer que Tatiana ne se trouve pas au nombre des victimes. Peut-être y aurait-il encore des survivants? Un autre homme qui se concentre sur l'immense cercueil depuis son

entrée dans la pièce souligne qu'il y a une inscription à l'intérieur. Elle est très ancienne mais semble avoir été restaurée récemment, comme si quelqu'un l'avait tracée de nouveau en creusant les lettres avec un objet pointu. La traduction donne à peu près ceci :

Toi, le strigoï; toi, le moroï; toi, le lion; toi, le jeteur de sorts;  
toi, la strigoïca; toi, la moroïca; toi, la lionne; toi, la jeteuse de sorts;  
*allez, là où jeune fille ne tresse ses cheveux, là où la hache ne fait pas de bruit en tombant, là où prêtre ne lit pas le Livre, dans les sabots des biches, dans les fonds des mers.*

*Allez là-bas, reposez-vous là-bas.*

*Laissez les Hommes tranquilles, purs, brillants, comme l'argent le plus pur, comme tombés du ciel, comme Dieu les a laissés sur la Terre.*

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### **La réactualisation des mythèmes de la littérature vampirique**

#### Éléments théoriques

## Chapitre I

### **Le fantastique vampirique**

## 1.1 Constitution du fantastique

Les études sur la littérature fantastique sont nombreuses, mais elles sont confrontées à un objet difficile à circonscrire et qui résiste à la catégorisation sommaire par ses modulations en apparence infinies. En effet, si «[on] n'a sans doute jamais autant écrit sur le fantastique qu'en ce moment; jamais non plus on n'a répété avec autant d'insistance qu'il était impossible de le définir.»<sup>2</sup> La question est certes problématique, mais elle intéresse au premier chef notre étude puisqu'il s'agit pour nous de jouer avec les conventions du genre (si genre il y a) afin de les amender, de les infléchir ou, carrément, de les subvertir. Il nous apparaît opportun de soulever d'entrée de jeu la question de la définition, même si l'on s'entend pour reconnaître, comme Chérif Seck, son irréductible ambiguïté :

*Il est difficile de définir le fantastique eu égard à sa diversité. Il suffit, pour s'en convaincre, de se référer aux différents vocables ou expressions employés pour le désigner dans les différents pays d'Europe. [...] Cette diversité laisse apparaître une impuissance : celle de déterminer la nature exacte du fantastique. L'ambiguïté de la notion n'est plus à prouver.<sup>3</sup>*

Plusieurs auteurs ont tenté de définir le genre fantastique en s'appuyant souvent sur les définitions des uns et sur les préceptes des autres. Parmi les plus cités, on dénombre Pierre-Georges Castex<sup>4</sup>, Tzvetan Todorov<sup>5</sup>, Roger Caillois<sup>6</sup>,

<sup>2</sup> MALRIEU, Joël (1992), *Le fantastique*, p.3.

<sup>3</sup> SECK, Chérif (1990), *Problématique du fantastique* in *Chroniques italiennes*, no.21, p.1.

<sup>4</sup> CASTEX, Pierre-Georges (1951), *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, Librairie José Corti.

Howard Phillips Lovecraft<sup>7</sup>, Louis Vax<sup>8</sup>, Joël Malrieu<sup>9</sup> ou encore Lise Morin<sup>10</sup>. Les définitions sont nombreuses, chacune pouvant faire l'objet de l'analyse du genre fantastique. Une entreprise quelque peu démesurée. C'est pourquoi nous ne retiendrons seulement que quelques éléments clés proposés par ces auteurs pour les mettre en résonance avec cette déclinaison particulière qu'est le fantastique vampirique, caractérisée par la récurrence de certains motifs.

La figure du vampire, et tout ce qu'elle implique (les idées du double, des frontières, des limites), est un thème de prédilection du fantastique, mais son exploitation au sein d'une œuvre de fiction à caractère fantastique ne se réduit pas à cette seule dimension thématique mais bien à un ensemble, à une manière d'écrire, de lire et même de percevoir. Le vampire est un personnage relevant du surnaturel, il constitue ce que la plupart des auteurs identifient comme «l'intrusion brutale du mystère»<sup>11</sup>, «le fait insolite»<sup>12</sup> qui surgit dans l'univers du réel représenté dans le texte fantastique. Les personnages vampiriques décrits dans les nouvelles précédentes possèdent ce caractère inquiétant qui fait dire aux autres protagonistes qu'une manifestation étrange gravite autour d'eux. La

---

<sup>5</sup> TODOROV, Tzvetan (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil.

<sup>6</sup> CAILLOIS, Roger (1965), *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard.

<sup>7</sup> LOVECRAFT, H. P. (1969), *Épouvante et surnaturel en littérature*, Paris, Christian Bourgois.

<sup>8</sup> VAX, Louis (1960), *L'art et la littérature fantastique*, Paris, Presses Universitaires de France.

<sup>9</sup> MALRIEU, Joël (1992), *Le fantastique*, Paris, Hachette.

<sup>10</sup> MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : Entre le hasard et la fatalité*, Québec, Nuit blanche éditeur.

<sup>11</sup> CASTEX, Pierre-Georges (1951), *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, Librairie José Corti, p.8.

<sup>12</sup> MORIN, Lise, *op. cit.*, p.20.

manifestation du personnage vampirique soulève un questionnement chez les autres personnages qui ne peuvent expliciter de manière satisfaisante la réelle identité de ce qu'ils ont côtoyé ou tout simplement observé. Cette hésitation, qui peut ou non se résoudre à la fin d'un texte, est une caractéristique importante pour la reconnaissance dudit texte au sein du genre fantastique :

*S'il arrive que le héros admette l'impossible au terme de sa réflexion, le récit dans son entier n'en revêt pas moins un caractère problématique, en raison des réticences exprimées en cours de récit par l'un ou l'autre des personnages ou des narrateurs.<sup>13</sup>*

L'essence du texte fantastique ne s'en trouve aucunement éludée. Le but n'est pas la résolution explicite de l'hésitation perçue par le héros. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver des textes fantastiques dans lesquels le dénouement offre l'explication de la manifestation étrange, tout en constituant une ouverture sur une réflexion plus approfondie des événements passés. Même si les études sur le genre fantastique ne sont que très rarement en accord les unes avec les autres, il est nécessaire de reconnaître certaines particularités qui entrent dans la composition du genre, ce qui a été fait dans la présente section. Toutefois, dans la continuité théorique, l'une de ces particularités reste encore à mettre en relation avec le travail créatif et analytique. Il sera donc maintenant question de la vraisemblance, un concept indispensable dans la considération et le développement du caractère fantastique dans un texte.

---

<sup>13</sup> MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : entre le hasard et la fatalité*, p.72.

## 1.2 La vraisemblance

Certaines conditions sont indispensables pour l'existence du genre fantastique comme nous en avons brièvement fait la remarque. La présente partie sera donc consacrée à l'une d'elles, soit la vraisemblance qui agit comme terme clé pour la représentation de la «fantasticité»<sup>14</sup> dans les textes rattachés au fantastique. Il importe de définir le terme de vraisemblance pour ensuite considérer son lien et son utilisation dans le fantastique vampirique. Nous prendrons comme point de départ de notre réflexion la définition suivante : «Vraisemblance : Caractère de ce qui est *vraisemblable*, c.-à-d. qui a toutes les apparences de la vérité, qui paraît croyable, sans que pour cela ce soit vrai.»<sup>15</sup> Cette définition se veut assez générale, ce qui nous permettra d'éclairer le lien essentiel du concept avec le fantastique et l'écriture des nouvelles. Le *vraisemblable* qui nous intéresse n'est pas celui auquel Aristote consacre un long développement dans sa *Poétique*, mais plutôt celui qui détermine la différence fondamentale entre fantastique et merveilleux. Le merveilleux, c'est ce qui n'a pas besoin d'être expliquer parce que le surnaturel et la réalité s'y mêle harmonieusement alors que le fantastique préserve un minimum de vraisemblance et peut toujours faire l'objet d'une explication rationnelle. La «coloration réaliste» apportée par la vraisemblance sert à maintenir la crédibilité du récit en faisant passer l'invraisemblable, et par extension le surnaturel, pour son contraire dans

---

<sup>14</sup> MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : entre le hasard et la fatalité*, p.43.

<sup>15</sup> BÉNAC, Henri & RÉAUTÉ, Brigitte (1996), *Vocabulaire des études littéraires*, p.252.

ledit récit. Il s'agit de faire passer pour vrai, l'instant d'une lecture, un monde et des personnages inventés de toute pièce. Le lecteur n'est pas dupe, mais il peut laisser l'atmosphère du texte l'imprégnier, voire l'aspirer dans son imaginaire. Le fantastique joue sur le mariage réalisme-imaginaire. L'intérêt du travail de création est d'intégrer cette notion dans chaque nouvelle, ce qui est reflété par la construction d'un univers réaliste dans lequel évoluent les personnages et le vampire, pris en tant que phénomène surnaturel. Il importe de faire croire en l'existence d'un personnage qui découle en grande partie de l'imaginaire humain mais qui se fonde sur certains faits historiques et même scientifiques, du moins, pour les gens d'une époque donnée qui n'a que très peu de choses en commun avec l'époque actuelle. Précisons toutefois qu'il ne s'agit pas d'une croyance au sens strict du terme : il s'agit plutôt d'amener le lecteur à admettre la possibilité de l'existence du vampire dans l'univers diégétique. La croyance populaire a désormais fait du vampire un mythe qui se rattache à une réalité mais qui n'est pas celle de notre monde moderne. Il s'avère d'ailleurs que, sans l'apport mythique, la présence du personnage vampirique n'aurait pu se perpétuer jusqu'à aujourd'hui tout en conservant une signification qui a su s'adapter, se moderniser. Pour Jean-Luc Steinmetz, « [cette] signification est claire; dans la mesure où il [le vampire] implique souvent une relation amoureuse [...], il est chargé d'un érotisme particulier où il est permis de voir s'accomplir une union interdite, réprouvée par la morale et la loi.»<sup>16</sup> La fonction du mythe vampirique trouve son point d'ancrage

---

<sup>16</sup> STEINMETZ, Jean-Luc (2003), *La littérature fantastique*, 4<sup>e</sup> édition, p.26.

dans la réalité où sont établies les lois que ce personnage tente sans cesse de transgresser. Pour exister, le mythe doit donc nécessairement se référer à la réalité dans laquelle son moyen d'expression se juxtapose aux règles reconnues pour faire accepter une réalité difficile à concevoir sans l'entremise de l'imaginaire. Le rapport du mythe et du réalisme constitue un prolongement du caractère de vraisemblance propre à l'élaboration d'un texte fantastique efficace. Ainsi, le personnage vampirique traditionnel, tel que Bram Stoker l'a défini dans son *Dracula*, relève de cette juxtaposition d'une personne réelle et de l'imaginaire populaire. Ce personnage a contribué à amplifier et à relier les constituants de réalisme et de surnaturel. «Stoker, utilisant les différents éléments d'une tradition bien avérée, a le talent de les agencer pour en forger un mythe, un personnage clé reliant la terreur aux troubles tendances du désir.»<sup>17</sup> La manière dont sont agencés le réalisme et le surnaturel au sein du personnage imaginé par Stoker lui a valu de devenir le vampire mythique par excellence. En effet, Stoker utilise l'histoire du prince de Valachie, Vlad IV Tepès, pour en faire un être surnaturel capable des pires atrocités. Les références historiques ne manquent pas sur la vie de Tepès et Stoker s'est documenté largement sur le sujet avant d'écrire son roman. L'alliance de faits réels et de composantes surnaturelles participe à la mise en place de l'atmosphère fantastique. Cela confirme l'idée que le concept de vraisemblance est fondamental pour le lecteur de textes fantastiques.

---

<sup>17</sup> STEINMETZ, Jean-Luc (2003), *La littérature fantastique*, 4<sup>e</sup> édition, p.96.

### 1.3 L'au-delà du motif

L'aspect vraisemblable contribue à l'intégration du vampire, en tant que personnage mythique relevant de l'imaginaire humain, dans la logique réaliste du texte fantastique, mais cela n'explique pas ou très peu la fascination que le personnage exerce sur l'imagination humaine. L'intérêt pour le vampirisme implique un ensemble de motifs dont certains feront l'objet d'une brève présentation. Afin de mieux cerner l'acception du terme, nous désignerons comme motif «[c]e qui pousse à vouloir ou à croire»<sup>18</sup>. De par cette définition, l'analyse se dirige immanquablement vers le côté plus psychologique de la perception du vampire en faisant référence à l'affectivité qui entre en jeu lors d'un phénomène d'acceptation ou de rejet d'une conception. En effet, le vampire touche très profondément l'imaginaire collectif, mais surtout individuel, généralement pour des raisons affectives obscures pour l'individu. L'être humain est attiré par le côté morbide, violent, celui des plus bas instincts et par celui du sang, aspects qui se regroupent dans le personnage vampirique. Ils forment son pouvoir de fascination et d'attraction. La référence psychanalytique pousse encore plus loin la relation existante entre le vampire et certains désirs et fantasmes humains. Il est possible de lier le vampire à l'instinct de mort qui habite chaque personne mais qui, sans l'apport de personnage imaginaire, n'est perçu que comme une source de déplaisir à éviter :

---

<sup>18</sup> BÉNAC, Henri & RÉAUTÉ, Brigitte (1996), *Vocabulaire des études littéraires*, p.151.

[...] beaucoup de choses qui, en tant que réelles, ne pourraient pas procurer de jouissance, le peuvent tout de même, prises dans le jeu de la fantaisie; beaucoup d'émotions qui sont par elles-mêmes proprement pénibles, peuvent devenir, pour l'auditeur ou le spectateur du créateur littéraire, source de plaisir.<sup>19</sup>

La mort est toujours entourée d'un certain rituel, religieux ou autre, pour palier la peur qu'elle inspire et, par la même occasion, pour entretenir une attirance pour l'infranchissable. L'homme souhaite connaître le secret de la vie éternelle, les créations mythologiques, par exemple les dieux grecs, et religieuses comme le Paradis le démontrent bien. Ce secret est immanquablement associé à la peur de la mort. C'est donc parce qu'il touche à des éléments fondamentaux de l'existence que le personnage vampirique arrive à atteindre des sentiments profondément enfouis en l'être humain. Puisqu'il représente tant, il est plus rassurant de voir le vampire à l'extérieur de l'espèce humaine, comme un marginalisé qui ne rejoint que partiellement la conception que l'homme a de lui-même et de ses désirs. Son apparence physique compte aussi pour beaucoup dans ce double mouvement d'attirance et de rejet. «L'aspect anthropomorphique d'un élément paraît une source infaillible de son emprise sur l'affectivité humaine.»<sup>20</sup> Un simple fantôme habillé d'un drap blanc n'aurait pas le même impact sur «l'affectivité humaine» que le vampire qui est à l'image de l'homme sans toutefois en être un. Dans ces conditions, l'être humain est attiré par l'existence surnaturelle du vampire mais cette attirance est autrement plus irrésistible qu'il ne peut à première vue

<sup>19</sup> FREUD, Sigmund (1919), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, «Le créateur littéraire et la fantaisie», p.35.

<sup>20</sup> CAILLOIS, Roger (1987), *Le mythe et l'homme*, p.49.

l'imaginer. Le créateur de textes fantastiques a appris à tirer profit de cet état pour populariser ce que nous pourrions nommer, sans note péjorative, une manifestation des désirs inconscients du lecteur.

#### 1.4 Considérations réalistes

Après avoir mis en place les diverses considérations théoriques sur la littérature fantastique et, par corollaire, sur la vraisemblance, il nous faut à présent examiner les points d'ancrage du vraisemblable au sein de chacune de nos nouvelles. Le genre fantastique commande un certain style d'écriture où se mêlent réalisme et surnaturel dans une logique de structuration propre à faire croire aux événements décrits dans le texte : «La localisation dans l'espace et dans le temps contribue puissamment à la (nécessaire) coloration réaliste du récit fantastique.»<sup>21</sup>

Le contexte historique est le point de départ le plus plausible dont nous nous sommes servi pour garantir la cohérence de l'évolution du personnage vampirique en tant que «figure mythique»<sup>22</sup>. Chaque nouvelle fait référence à une époque et à des lieux particuliers que nous avons précisés d'une nouvelle à l'autre pour former un ensemble chronologique. Ainsi la création de l'espèce vampirique date de la préhistoire alors que la civilisation humaine en est à ses premiers balbutiements. L'évolution de l'espèce vampirique se poursuit quelques siècles avant la naissance

<sup>21</sup> MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : entre le hasard et la fatalité*, p.59.

<sup>22</sup> Ce n'est donc pas le personnage, personnage défini par son seul caractère, qui voyage d'un texte à l'autre, mais le personnage intégré à un scénario constitué d'un nombre d'invariants déterminé qui fonde le mythe.

(HUET-BRICHARD, Marie-Catherine (2001), *Littérature et mythe*, p.30.)

du Christ; à partir de cette période, un autre saut historique nous transporte jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle pour ensuite effectuer un bond répétitif de deux siècles par nouvelle jusqu'au dernier texte qui se déroule au XXI<sup>e</sup> siècle. Bien que des marqueurs temporels et spatiaux ponctuent sommairement les textes pour étayer cette «vraisemblance historique»<sup>23</sup>, les références relèvent beaucoup de la suggestion et dépendent de la culture générale du lecteur. L'idée est de créer un cadre de référence réaliste tout en laissant au lecteur certains choix imaginatifs pour compléter l'environnement textuel; le mystère demeure ainsi plus important. Le même type de démarche suggestive est utilisée dans plusieurs nouvelles lorsqu'il est question d'éléments vraisemblables. Ainsi, la «présence» de Vlad IV Tepès, alias Dracula, entretient une grande part de mystère tout au long de la dernière nouvelle puisque le voïvode de Valachie est la référence réaliste par excellence. Le personnage vampire est-il le «premier vampire» ou s'agit-il d'un guerrier sanguinaire parmi tant d'autres? Il est vrai que, si l'on s'en tient aux données inscrites dans le texte, le personnage est fortement lié à ce que nous connaissons de l'histoire de ce prince de Valachie, mais seul le lecteur peut décider de l'idée qu'il se fait du vampire de la nouvelle. Plus que dans tout autre texte du recueil, la frontière est mince entre la fiction et la réalité dans les prémisses qui forgent la structure de la sixième nouvelle. En plus d'établir

---

<sup>23</sup> *Vraisemblance historique : le fait qu'une action ou les mœurs d'un personnage paraissent croyables d'après ce que l'on sait de la période historique à laquelle l'auteur les a placées, ou sont conformes à une tradition historique ou littéraire reçue. Il est évident que cette vraisemblance peut être plus ou moins grande selon la culture du public auquel l'œuvre est destinée.*  
(BÉNAC, Henri & RÉAUTÉ, Brigitte (1996), *Vocabulaire des études littéraires*, p.252.)

d'étroites relations avec certains faits attestés historiquement, nous avons eu recours à des données d'origine scientifique pour expliquer et bonifier le comportement des personnages vampires<sup>24</sup>. La façon dont le vampire se sustente est l'une des caractéristiques les plus importantes qui se répète dans chaque nouvelle, elle est aussi l'élément le plus altéré par rapport à l'idée de départ voulant qu'un vampire se nourrisse exclusivement de sang humain ou animal, mais seulement en cas de strict nécessité, et ce, à raison d'une victime par nuit. Chez les personnages vampiriques de nos nouvelles, il n'est plus essentiel de boire le sang, ce dernier est secondaire, ce qui importe est de se nourrir du cœur des êtres tués, d'assimiler la chair des autres pour conserver la vie «éternelle» et cela n'est obligatoire qu'à l'occasion et non à chaque nuit<sup>25</sup>. Si la vie du vampire dépend de cette nourriture, il n'en va pas de même pour son «éternelle» jeunesse que l'on attribue plutôt à un mauvais fonctionnement de la glande thyroïde et donc aux hormones de croissance. Cet aspect n'est aucunement mentionné dans les nouvelles mis à part le fait que le personnage vampirique peut vivre très longtemps en raison «d'une espérance de vie beaucoup plus longue que la majorité des êtres humains». (*Rien ne semble terminé*, p.93) Il aurait été incongru d'introduire cette composante scientifique dans l'une ou l'autre des nouvelles, il s'agit donc

---

<sup>24</sup> Il n'est pas dans l'optique de l'analyse de faire un exposé «théorico-scientifique» des éléments, mais bien de faire certains liens avec le discours scientifique garant malgré lui d'un réalisme moderne.

<sup>25</sup> Ce caractère restrictif se retrouve chez certains animaux à sang froid, pensons plus précisément aux serpents qui peuvent manger un petit animal par mois et survivre.

davantage d'une introduction de la part de l'auteur que d'un élément du texte<sup>26</sup>.

Sans vouloir justifier outre mesure cette méthode de travail, nous expliquons cette supposition de la manière suivante :

*[...] pour cette raison même qu'il met en scène des événements non plausibles, le texte fantastique adopte un développement logique et instaure une problématique du questionnement, en vue de sauvegarder une vraisemblance minimale.*<sup>27</sup>

D'une certaine façon, il est possible d'attribuer le phénomène de l'induction à la constitution même du genre fantastique. Dans la logique réaliste du lecteur, il lui importe de supposer des explications au phénomène improbable donné dans le texte fantastique afin de se rassurer ou tout simplement de replacer le surnaturel dans un contexte connu. Le caractère vraisemblable des textes est aisément qualifiable sans que ne soient explicitement présents tous les éléments «scientifiques» mentionnés, car chaque nouvelle fait appel à des éléments historiques, scientifiques ou encore réalistes. Mais pour qu'il soit question de vraisemblance, le caractère énigmatique du texte ne doit pas être négligé, ce qui signifie, dans le cas présent, la présence du vampire, l'être surnaturel. Il nous faut maintenant considérer le personnage à travers un ensemble de caractéristiques qui le constituent pour en tirer une méthodologie d'analyse adaptée aux nouvelles.

---

<sup>26</sup> Plusieurs idées de départ pour la modification des caractéristiques revêtent un caractère sous-jacent qui relève soit de la déduction du lecteur soit de la pure supposition. Nous tenions toutefois à en faire mention car il est ici question de composantes importantes dans la rédaction de la partie création de ce mémoire.

<sup>27</sup> MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : entre le hasard et la fatalité*, p.80.

Chapitre II

**Prolégomènes**

## 2.1 De lieu commun à mythème

Avant d'entreprendre une analyse orientée sur la structuration d'un personnage, il convient de préciser le cadre méthodologique que l'on se propose d'employer. Si le concept de lieu commun s'est imposé d'emblée à notre esprit pour rendre compte des motifs récurrents dans la mythographie du Vampire, il nous est bientôt apparu nécessaire d'en actualiser le sens pour l'adapter au contexte de l'étude. Ce qui *a priori* semble aller de soi peut faire perdre de vue l'idée maîtresse tout en permettant une certaine latitude. Aujourd'hui, le lieu commun est souvent perçu comme une «idée banale que tout le monde répète».<sup>28</sup> Afin de mieux desservir notre propos, il nous semble donc plus approprié de prendre en considération les «mythèmes» et caractéristiques du mythe, plutôt que de les penser en termes d'arguments ou de lieux communs. La structure du mythe se compose de deux éléments : les invariants et les variables. Les invariants permettent de reconnaître le mythe en passant d'une œuvre à l'autre alors que les variables montrent la faculté dudit mythe à s'adapter aux différentes époques et cultures. La constitution d'un signifiant mythique fait donc appel à un principe basé sur la répétition des mythèmes, qui sont les «les éléments qui relèvent en propre du mythe : grosses unités constitutives»<sup>29</sup>, ces derniers peuvent rendre compte adéquatement du type de recherche effectuée ici. Gilbert Durand dans son

<sup>28</sup> BÉNAC, Henri & RÉAUTÉ, Brigitte (1996), *Vocabulaire des études littéraires*, p.134.

<sup>29</sup> LÉVI-STRAUSS, Claude (1974), *Anthropologie structurale*, p.233.

*Introduction à la mythodologie*, exprime en termes clairs le lien fonctionnel entre la notion de répétition et le mythème :

[...] la redondance est la clef de toute interprétation mythologique, l'indice de toute procédure mythique. [...] [les] redondances, bien proches de l'esprit musical de la variation, peuvent être regroupées en séries synchroniques, qui nous fournissent les «mythèmes», c'est-à-dire les plus petites unités sémantiques signalées par des redondances.<sup>30</sup>

Un mythème peut revêtir plusieurs formes, Durand en distingue trois : «des actions exprimées par des verbes : monter, lutter, chuter, vaincre..., des situations "actancielles" : rapports de parenté, enlèvement, meurtre, inceste... ou des objets emblématiques : caducée, trident, hache bipenne, colombe...»<sup>31</sup> Le terme «mythème», ou trait pertinent, revêt donc un caractère contemporain se prêtant aisément au mythe vampirique. Ce dernier étant mieux connu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par l'expansion de l'écriture des textes romanesques et des nouvelles fantastiques. Ces mythèmes pourront être sélectionnés selon un critère principal, celui de la récurrence. La conception du vampire se forme donc à partir des mythèmes qu'un lecteur moyen reconnaît comme constitutifs du personnage. Cette reconnaissance s'effectue à travers la répétition de certains mythèmes. Bien que ces mythèmes ne puissent former un tronc commun inaltérable parce qu'ils évoluent à travers les époques et les auteurs, ils contribuent à l'élaboration sommaire d'un personnage vampirique type ou plus exactement d'un concept du

<sup>30</sup> DURAND, Gilbert (1996), *Introduction à la mythodologie : Mythes et sociétés*, p.200-201.

<sup>31</sup> DURAND, Gilbert (1996), *Introduction à la mythodologie : Mythes et sociétés*, p.201.

vampire en fonction de l'horizon d'attente d'une société ou d'une époque donnée. Le stéréotype est immuable; le mythe s'adapte aux époques qu'il traverse immanquablement comme le montre l'évolution du mythe vampirique à travers les siècles.<sup>32</sup> Le concept est une «représentation mentale générale et abstraite d'un objet<sup>33</sup>», l'idée générale que le lecteur se fait du personnage. Le terme de «mythèmes» nous semble donc mieux adapté pour rendre compte de l'évolution des données du mythe puisque le vampire constitue une métaphore mouvante de nos craintes et de nos préjugés. Il est à présent nécessaire de délimiter plus précisément notre objet d'étude.

## 2.2 La question du signifiant mythique

Un mythème n'a de sens que lorsqu'il est mis en relation avec un ensemble de mythèmes qui eux-mêmes prennent appui sur un concept. « Si les mythes ont un sens, celui-ci ne peut tenir aux éléments isolés qui entrent dans leur composition, mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés.»<sup>34</sup> Dans le cas du personnage vampirique, l'idée générale implique une attention particulière au mythe et par extension au signifiant mythique. Le signifiant se définit comme l'«[é]lément perceptible, aspect matériel d'un signe; pour un signe linguistique, le mot écrit ou prononcé, son expression phonique : la suite de phonèmes»<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> Voir *Processus de création*, Chapitre III.

<sup>33</sup> ROBERT, Paul et al. (2007) *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, nouvelle édition millésime 2007, Paris, Dictionnaires Le Robert, p.493.

<sup>34</sup> LÉVI-STRAUSS, Claude (1974), *Anthropologie structurale*, p. 232.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.218.

L'élaboration du personnage vampirique se situe au-delà de cette simple définition du signifiant puisqu'il faut lui accoler la fonction de signifiant «mythique». À la base, le vampire nous est donné à connaître grâce aux textes relatant, pour certaines époques, des faits sur des êtres de nature «extra-ordinaire» mais ces textes ont rapidement fait ressortir des éléments qui sont désormais perçus comme faisant partie intégrante d'un personnage qui n'a nul besoin d'une présentation très étendue. Nous retiendrons donc que le signifiant mythique est le «phénomène matériel»<sup>36</sup> du mythe, ce qui implique une interdépendance avec les mythèmes de la littérature vampirique que nous relèverons par la suite. Il va sans dire que la mobilité du signifiant mythique joue un grand rôle dans la détermination de ces mythèmes. En ce sens, il est illusoire de croire en une dénomination entièrement arrêtée sur l'ensemble des mythèmes qui entrent ou non dans la composition d'un personnage tel que celui du vampire. Tout comme il est impossible de déterminer la première version du mythe du vampire, il ne peut y avoir de type «canonique» et invariable du personnage vampirique. Cette mobilité en plus d'être historique et contextuelle implique que le personnage se compose d'un faisceau de mythèmes, chaque auteur étant libre de réutiliser, bonifier ou même négliger ceux qui lui servent ou non. «[Le concept mythique] a à sa disposition une masse illimitée de signifiants»<sup>37</sup>, c'est donc dire que chaque personnage vampirique se forme d'un ensemble de mythèmes qui ne sont pas

---

<sup>36</sup> DUCROT, Oswald & SCHAEFFER Jean-Marie (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, p. 257.

<sup>37</sup> BARTHES, Roland (1970), *Mythologies*, p.192.

nécessairement présents dans leur totalité au sein de chacun des personnages le représentant. À titre d'exemple, les vampires modernes, ceux de l'écrivaine Anne Rice, n'ont aucune crainte des croix ou autres objets tel l'ail ou l'eau bénite<sup>38</sup>. Le personnage de Joseph Sheridan Le Fanu, Carmilla, ne craint pas de s'exposer à la lumière du jour bien qu'elle ne le fasse que tardivement dans la journée<sup>39</sup>. Le Dracula de Bram Stoker déteste la présence de surfaces réfléchissantes, plus précisément les miroirs, car ceux-ci ne lui offrent aucun reflet<sup>40</sup>. La liste des exemples pourrait s'étendre à l'infini si l'on considère qu'il s'écrit encore à notre époque, et ce sera probablement le cas aussi dans le futur, des histoires sur les vampires. La multiplicité des mythèmes donne au personnage vampirique un visage pluriel et énigmatique qui participe tout de même à la création d'une certaine logique de structuration du personnage. Cette logique serait toutefois difficile à cerner dans son intégralité dans le cadre limité de la présente analyse. Par contre, nous devrons nous référer à un principe clef dans la détermination d'un certains nombre de mythèmes attribuables au «vampire-type», celui de la récurrence. Il faudra donc être en mesure de répertorier, en tenant compte de la répétition de leur utilisation et de leur actualisation dans les textes, des mythèmes

<sup>38</sup> *Tu me [Lestat] surprends, ma mère. J'ai déjà pris des victimes dans la nef même de Notre-Dame. Une autre idée me vint. J'allai fouiller dans le trésor de Magnus et en tirai deux chapelets, un de perles et l'autre d'émeraudes.*

(RICE, Anne (1988), *Lestat le vampire*, p.213.)

<sup>39</sup> *Elle [Carmilla] descendait généralement très tard, vers une heure de l'après-midi, et prenait alors une tasse de chocolat sans rien manger. Ensuite nous allions faire une promenade[...].*

(LE FANU, Joseph Sheridan (1872), *Carmilla*, in *Vampires : Dracula et les siens*, p.71.)

<sup>40</sup> *Soudain, je sentis une main se poser sur mon épaule et entendis la voix du comte qui me souhaitait le bonjour. Je sursautai, surpris de ne pas l'avoir vu entrer, étant donné que mon miroir embrassait la pièce entière. [...] Et, ouvrant la lourde fenêtre d'une seule traction de sa terrible main, il lança, au loin, le miroir qui alla se fracasser en mille morceaux sur les pierres de la cour intérieure.* (STOKER, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.45-46.)

caractérisant le vampire. À partir de ce point, il sera possible d'envisager un schéma polyvalent pour la conception d'un certain modèle de personnage vampirique.

### 2.3 Classification

L'archétype du personnage vampirique est surtout associé au personnage de Bram Stoker, le mystérieux comte Dracula. Cette figure marquante de la littérature vampirique forme en effet un amalgame, une sorte de «portrait-type» du vampire qui a été cité, réutilisé pour ne pas dire copié à plusieurs reprises après sa parution, en 1897. Il existe d'ailleurs bon nombre de parodies<sup>41</sup> ayant pour thème le *Dracula* de Stoker. Le comte est le personnage vampirique le plus répandu et le plus connu parce que plus complet, mieux élaboré que les autres et parce qu'il a pour modèle le tristement célèbre prince de Valachie, Vlad Tepès dit l'Empaleur. Le personnage historique a rapidement été transformé en figure mythique par la littérature, probablement en raison de ses exploits guerriers qui fascinèrent autant qu'ils inspirèrent la crainte à l'époque où ils furent perpétrés. Ainsi, le portrait de Dracula servira de fondement à la définition de la figure mythique qui nous intéresse. Nous n'ignorons pas qu'il existe une quantité impressionnante de personnages vampiriques et ceux-ci pourraient être appelés à conforter certains aspects de l'analyse. Pour faciliter l'élaboration du portrait du vampire, nous passerons par un processus de classification en trois catégories des mythes

---

<sup>41</sup> La plupart relève du domaine cinématographique, citons en exemple *Le Bal des vampires* (1967) de Roman Polanski et *Dracula, mort et heureux de l'être* (1995) réalisé par Mel Brooks.

relevés : les caractéristiques physiques, les pouvoirs et les faiblesses. Ainsi, nous n'écartons pas la possibilité que certains éléments s'entrecoupent, mais nous tenterons de nous limiter à une seule catégorie par élément.

L'apparence du vampire est sans doute la caractéristique la plus stéréotypée grâce à l'apport important du monde cinématographique. Les nouvelles technologies se mettent au service du domaine fantastique. Le vampire est un être surnaturel qui conserve à la base sa forme humaine mais une forme améliorée ou détériorée, selon le cas, puisqu'il n'est plus exactement un homme, mais un humanoïde. Cette caractéristique, conjuguée avec un charme vampirique spécifique au personnage qui ne le rend pas nécessairement beau,<sup>42</sup> disons plutôt envoûtant, hypnotisant même, permet au vampire d'approcher et de séduire ses nombreuses victimes sans trop de difficulté. Ce pouvoir de séduction est d'ailleurs fortement perceptible chez les vampires des auteurs romantiques comme chez Théophile Gautier et sa *Morte amoureuse*<sup>43</sup>. En plus de sa beauté toute particulière, le visage du vampire comporte souvent des traits distincts propres à placer sur l'image de ce personnage un masque le rendant immédiatement

---

<sup>42</sup> Il n'y a qu'à penser au personnage de Friedrich Murnau dans *Nosferatu, eine Symphonie des Grauens* (1922).

<sup>43</sup> *Oh! comme elle était belle! Les plus grands peintres, lorsque, poursuivant dans le ciel la beauté idéale, ils ont rapporté sur la terre le divin portrait de la Madone, n'approchent même pas de cette fabuleuse réalité. Ni les vers du poète ni la palette du peintre n'en peuvent donner une idée.* (GAUTIER, Théophile (1836), *La Morte amoureuse*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 41.)

reconnaissable. Les dents<sup>44</sup> se doivent d'être pointues, les deux incisives supérieures étant les plus développées, et très blanches. Les dents deviennent encore plus visibles à travers des lèvres d'un rouge sanguin contrastant avec un visage au teint pâle, d'une blancheur exagérée.<sup>45</sup> La croyance populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle avait étroitement lié le vampire et le loup-garou. Le premier étant souvent le résultat final de la transformation du second, ce lien devenait parfois si étroit que les deux êtres en venaient à se confondre totalement pour les non-initiés :

*Il existe un important héritage culturel et religieux qui établit des liens entre vampires et loups-garous. Les deux possèdent en effet le même pouvoir de changer d'aspect, la même soif de sang humain et la même habitude de s'activer pendant la nuit.*<sup>46</sup>

Cette conception a d'ailleurs laissé des traces dans la composition physique du personnage vampirique qui peut avoir, comme dans le cas du comte Dracula, des oreilles se terminant en pointes à l'image du loup, de la même manière que ses mains sont recouvertes de poils au milieu des paumes et se terminent par des ongles longs et fins, trop pointus, qui s'apparentent à des griffes acérées. Sans oublier une haleine fétide<sup>47</sup>, un nez fin avec de larges narines et des sourcils

<sup>44</sup> *Votre noble amie [Carmilla], à votre droite, est pourvue de dents extrêmement tranchantes : longues, fines, pointues – comme une alène, comme une aiguille!*

(LE FANU, Joseph Sheridan (1872), *Carmilla*, in *Vampires : Dracula et les siens*, p.74.)

<sup>45</sup> *Sa figure était régulièrement belle, nonobstant le teint sépulcral qui régnait sur ses traits, et que jamais ne venait animer cette aimable rougeur, fruit de la modestie, ou de fortes émotions qu'engendrent les passions.*

(POLIDORI, John William (1819), *Le Vampire*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p.17.)

<sup>46</sup> GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires*, p.52.)

<sup>47</sup> Plusieurs vampires dégagent une odeur de putréfaction ou de terre humide sans que cela ne soit explicitement rattaché à l'haleine. «Quelqu'un ou quelque chose est entré dans la chambre. Quelle atroce odeur cadavéreuse!»

broussailleux se touchant presque au-dessus de l'arête du nez qui reflètent encore plus son appartenance à une classe à part relevant à la fois de la bête et de l'homme :

*Son visage [Dracula] donnait une impression de force, avec son nez fin mais aquilin, des narines particulièrement larges, un front haut et bombé, des cheveux qui se clairsemait aux tempes, mais, ailleurs, épais et abondants. Les sourcils, massifs, se rejoignaient presque à l'arête du nez et paraissaient boucler tant ils étaient denses. [...] Les oreilles étaient pâles et se terminaient en pointes. [...] J'avais déjà remarqué le revers de ses mains qu'il avait posées sur ses genoux et, dans la lueur des flammes, elles m'avaient paru longues et fines. Pourtant, à présent que je les voyais de près, je les découvrais grossières, larges, doigts épais. Étrange constatation, aussi, je remarquais des poils au milieu des paumes. Les ongles étaient longs et fins, presque trop pointus.<sup>48</sup>*

Ainsi, ce trait relève davantage de l'animal que de l'humain en lui. Le vampire possède une excellente vision en pleine noirceur<sup>49</sup>, en plus d'avoir un regard de flammes ramenant de nouveau la couleur rouge des lèvres au centre de ses yeux, un certain rappel du regard flamboyant des animaux nocturnes. « [...] [S]on visage [Louis le vampire] semblait aussi inanimé que celui d'une statue, à l'exception des deux yeux verts et brillants qui regardaient fixement le jeune homme, telles des flammes logées dans des orbites. »<sup>50</sup> Selon certaines légendes, le vampire n'est

---

(RAY, Jean (1919), *Le Gardien du cimetière*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 126.)

<sup>48</sup> Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 35-36.

<sup>49</sup> [...] il peut voir dans le noir – une puissance d'importance dans le monde presque sans lumière qu'est le sien. (*Ibid.*, p.318.)

<sup>50</sup> RICE, Anne (1978), *Entretien avec un vampire*, p.9.

qu'un être vide qui n'a ni cœur ni conscience<sup>51</sup>; que ce soit au sens littéral ou au sens moral et sentimental du terme, le vampire se trouve amputé de deux constituants primordiaux de la condition humaine. La condition d'être vivant lui est aussi déniée non seulement par le manque de chaleur qui caractérise ses chairs<sup>52</sup> mais surtout par cet aspect surnaturel qui ne lui permet pas de projeter de reflet dans un miroir ou d'ombrage sur le sol : «Lorsque je les [trois femmes vampires] vis pour la première fois, j'étais sûr de rêver car, en dépit de la lueur de la lune, derrière elles, elles ne projetaient pas d'ombre sur le sol.»<sup>53</sup> Le vampire existe sans exister, il ne peut qu'être moins que l'ombre de lui-même. Un mort vivant à travers son mythe.

En plus de son apparence très spécifique, le vampire ne pourrait porter ce titre sans les pouvoirs hors du commun qui lui ont été conférés par son statut d'être surnaturel. L'un des principaux traits qui attisent l'intérêt lorsqu'il est question de ces êtres est cette capacité de vivre éternellement<sup>54</sup>. L'immortalité permet au vampire d'accroître ses facultés, d'améliorer certains dons inhérents à la condition vampirique. Cette aptitude à évoluer confère au personnage un semblant

<sup>51</sup> *Mais notre échec porte bien plus loin que la vie et la mort car, si nous échouons, nous deviendrons comme lui [Dracula] de terribles créatures de la nuit, sans cœur, sans conscience, faisant proie de ceux, de celles que nous aimons le plus.*

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.315.)

<sup>52</sup> *Nous nous serrâmes la main. Ma première impression fut celle d'un froid glacial et une espèce de brève sécheresse – je lâchai ma main trop vite pour être poli. Il me sourit.*

(KUTTNER, Henry (1937), *Dans ma solitude*, in *La solitude du vampire : De Bradbury à Seignolle, huit nouvelles présentées par Barbara Sadoul*, p.92.)

<sup>53</sup> Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.60.

<sup>54</sup> Il faut toutefois mettre un certain bémol à la conception de l'immortalité vampirique, bémol que nous préciserons dans la partie concernant les faiblesses de ces créatures.

d'humanité qui lui permet d'échapper à une catégorisation réductrice. Ainsi, il est en mesure de parfaire son art de la ruse au fil des années, tout comme ses pouvoirs paranormaux, hypnotiques et télépathiques. Ces derniers apparaissent comme inhérents à la condition du vampire, sa renaissance lui permet de les acquérir d'une façon que l'on pourrait qualifier d'instantanée<sup>55</sup>. L'exemple le plus probant que l'on retrouve dans *Dracula* est ce contact télépathique établi entre le comte et le nouveau vampire, en l'occurrence Mina qui, sous l'influence de l'hypnose, peut percevoir l'environnement dans lequel se trouve le comte. «Je [Mina] veux que vous [Van Helsing] m'hypnotisiez, répondit-elle. Faites-le avant l'aube car je sens qu'en ce moment je puis parler, et parler en toute liberté. Faites vite, car le temps nous est compté.»<sup>56</sup> Tout être vampirique a obligatoirement passé par le trépas avant de renaître et d'acquérir ses pouvoirs. Le comte Dracula est mort et il aurait ressuscité par un moyen dont on ignore tout. La façon dont il serait décédé n'est, elle aussi, nullement explicitée dans le roman.<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> Il s'agit en fait d'un lien entre l'évolution de l'être humain qui devient un être supérieur en développant des fonctions cérébrales qui demeurent latentes en tant que simple individu. Le sang vampirique permet l'éveil de ces sens en plus de contribuer à leur amélioration au fil du temps.

<sup>56</sup> Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 409.

<sup>57</sup> Cet esprit supérieur et cette résolution que rien ne peut ébranler, il [le comte Dracula] les a emmenés dans la tombe – et peut maintenant les exercer contre nous. Selon Arminius, toujours, les Dracula appartenaient à une grande et noble race, encore que, de temps à autre, certains d'entre eux eussent entretenu des rapports avec le Malin – s'il faut en croire les contemporains. Ils auraient appris des secrets infernaux à Scholomance, parmi les montagnes qui dominent le lac d'Hermanstadt où le diable estime détenir des droits sur un dixième de ses disciples. (*Ibid.*, p. 320.)

En plus des pouvoirs mentionnés, ce passage de la mort à la vie donne aussi au vampire la capacité d'utiliser la nécromancie<sup>58</sup>, une forme de divination par le biais des morts qui se mettent à son service. Le vampire peut exercer un contrôle de manière similaire sur les éléments atmosphériques et sur l'esprit de certains animaux<sup>59</sup> tel le loup. Son caractère animal est probablement à l'origine de cette faculté de communiquer avec ce que l'on pourrait qualifier d'êtres semblables ou apparentés. Le choix du loup n'est sans doute pas aléatoire en regard des constatations sur les ressemblances physiques entre cet animal et le vampire lui-même. Les caractéristiques du personnage vampirique montrent son caractère pluriel en jouant sans cesse sur l'apparence que peut prendre un tel être. Bien que les traits physiques relevés précédemment s'appliquent au portrait que nous tentons de formuler, il est possible d'intégrer plusieurs critères autres que ceux déjà soulignés. Le vampire a en effet la capacité de prendre une autre apparence, ou plutôt plusieurs autres apparences, pouvant entre autres lui rendre sa jeunesse d'antan<sup>60</sup>, le transformer totalement en un être distinct tel un animal<sup>61</sup> comme le

<sup>58</sup> Il tire aussi de nombreuses ressources de la nécromancie, soit, comme l'indique l'étymologie la divination par le biais des morts. D'ailleurs, tous les morts dont il peut approcher s'inclinent devant lui et se mettent à son service.

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 315.)

<sup>59</sup> Il peut aussi se rendre maître de certains éléments – la tempête, le brouillard, le tonnerre. Il peut commander à des créatures inférieures – le rat, le hibou, la chauve-souris, la phalène, le renard, le loup. (Loc. cit.)

<sup>60</sup> Le comte gisait dans son cercueil, comme hier, mais il paraissait avoir recouvré une partie de sa jeunesse : ses cheveux et sa moustache, blancs hier encore, avaient, à présent, la couleur du plomb. (Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 78.)

<sup>61</sup> Je sentis que quelque chose de râpeux comme une langue me passait sur le cou. [...] quelque chose ressemblant à une bête énorme était couché sur moi et me léchait le cou. [...] Levant légèrement les paupières je vis au-dessus de moi les deux yeux flamboyants d'un loup d'une taille extraordinaire. Ses dents blanches et pointues luisaient dans sa gueule rouge béante, et je sentis sur moi son souffle brûlant, terrible et acré.

chien ou la chauve-souris<sup>62</sup> ou encore prendre la forme de grains de poussière<sup>63</sup> ou d'un brouillard blanc<sup>64</sup>. «Dans certaines limites, il peut apparaître selon sa propre volonté, où il le veut et sous la forme qu'il désire. [...] Il peut grandir et se rapetisser jusqu'à pouvoir disparaître comme s'il n'existait plus.»<sup>65</sup> Le mythe vampirique renferme la clef des combinaisons alchimiques. Il joue avec les constituants de la matière travaillant ce qui lui est utile pour la préservation et le développement de sa condition particulière. Le vampire se situe entre deux voire plusieurs mondes à la fois. Il a appris à transformer le sang humain en une substance capable de ressusciter les morts en les rendant de surcroît plus forts physiquement<sup>66</sup> et plus évolués que l'être humain à l'origine de la transformation.

Le vampire est un être immortel, il fascine les esprits par cette capacité à vivre jusqu'à la fin des temps et peut-être même au-delà. Cette disposition exceptionnelle cache trop souvent un aspect de faiblesse proportionnelle (si ce

(Stoker, Bram (1963), *L'invité de Dracula*, in *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 506.)

<sup>62</sup> L'une des représentations les plus marquantes de cette transformation se retrouve dans le film *Dracula (Bram Stoker's Dracula (1992))* de Francis Ford Coppola dans lequel Dracula apparaît sous la forme d'une immense chauve-souris verdâtre possédant des traits humains.

<sup>63</sup> *Dans les rayons de lune, il arrive sous forme de grains de poussière – une fois encore, c'est l'ami Jonathan qui nous en fournit la preuve, puisque telle fut la forme sous laquelle lui apparurent les jeunes femmes, dans le château de Dracula.*

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.318.)

<sup>64</sup> *On rapporte que le vampire désincarné sort du tombeau sous forme de brouillard. Cette vapeur démoniaque s'échappe par des trous de la taille d'un doigt, que le chasseur doit savoir repérer dans le sol.*

(GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires*, p.79.)

<sup>65</sup> Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.315.

<sup>66</sup> *Décidé à vendre chèrement son existence, il lutta, mais en vain : ses pieds perdirent, en un instant, le sol; et, enlevé par une force irrésistible, il se vit précipiter contre la terre, qu'il mesura de tout son corps.*

(POLIDORI, John William (1819), *Le Vampire*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p.26.)

n'est plus grand) à ses pouvoirs employés pour sa conservation. Le principal moyen de survie d'un vampire est de boire du sang de victime humaine; mais si ce sang peut faire de lui un être incomparable, il est aussi son talon d'Achille. De par son essentialité, le sang humain peut causer la perte de tout vampire qui chercherait trop avidement à se sustenter sans considérer les dangers d'une telle entreprise<sup>67</sup> ou qui perdrait toute force par le manque de cette précieuse substance. Ainsi, le simple fait de placer une branche de rosier sauvage sur la bière d'un vampire l'empêcherait de sortir pour se nourrir. « [...] C'est le rosier qui a attiré mon regard. Selon la légende, c'est le meilleur moyen pour qu'un vampire ne sorte pas de son cercueil. [...] les vraies légendes expliquent qu'il faut entourer sa tombe ou son cercueil de laurier ou de roses. Les épines sont censées avoir un pouvoir magique contre les vampires. »<sup>68</sup> Bien qu'il ait trouvé le moyen de contredire le processus universel de la vie et de la mort, il doit donc obéir à certaines lois naturelles. En tant que créature de la nuit, le vampire ne peut supporter la lumière du soleil<sup>69</sup>. Il cesse de circuler librement au lever du jour mais, si besoin est, il a la possibilité de retourner se cacher à l'aurore, à midi ou au crépuscule. Cette limitation pourrait être tolérable sans la diminution de ses

<sup>67</sup> *Il est mort, espèce d'idiot! proféra-t-il [Lestat] avec son charme et son tact caractéristiques. Il ne faut plus boire quand ils sont morts! Mettez-vous bien cela dans la tête! [...] Vous mourrez si vous n'y prenez pas garde, continuait Lestat. Votre victime vous aspirera dans la mort avec elle, si vous ne vous retirez pas au moment où la vie la quitte. Et, de plus, vous avez trop bu; vous allez être malade.*

(RICE, Anne (1978), *Entretien avec un vampire*, p. 45.)

<sup>68</sup> KILLOUGH, Lee (2000), *Bloodwalk*, p.290-291.

<sup>69</sup> *Je [Lestat] n'ai que deux ennemis : la lumière du jour, qui me rend complètement amorphe et vulnérable aux brûlures du soleil, et la conscience.*

(RICE, Anne (2005), *Cantique sanglant: Les Chroniques des vampires*, p.11.)

pouvoirs<sup>70</sup> qui l'empêche de se transformer et, pire encore, lui rend ses capacités simplement humaines. Le comte Dracula, peut-être en raison de son expérience, se réfugie dans son repère à l'aube, au chant du coq. Dans *La Fiancée de Corinthe* de Wolfgang Goethe, la jeune vampire réagit vivement lorsqu'elle entend le chant du coq. «Silence! le coq se réveille!»<sup>71</sup> Après avoir rejoint son lieu de retrait, un vampire reste inactif tout le jour en reposant sur un lit de terre provenant de son pays natal<sup>72</sup>, ce qui s'avère essentiel pour sa conservation physique. Le vampire n'a pas que cette seule restriction à respecter pour survivre, bon nombre de symboles, d'objets lui sont néfastes sans être toutefois mortels comme pourrait l'être la lumière du soleil. Les symboles sacrés, crucifix<sup>73</sup>, eau bénite et Hostie<sup>74</sup>, ainsi que l'ail<sup>75</sup> sont susceptibles de causer des brûlures et de repousser un vampire. «Alors le prêtre, rassemblant toutes ses forces, ferma les yeux et envoya

<sup>70</sup> À l'instant même où il montait à cheval, Ianthe vint près de lui, et d'un ton sérieux le conjura, par tout ce qu'il avait de plus cher au monde, de retourner à Athènes avant que la nuit vint rendre à ces monstres leur pouvoir.

(POLIDORI, John William (1819), *Le Vampire*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p.25.)

<sup>71</sup> GOETHE, Wolfgang (1797), *La Fiancée de Corinthe*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 14.

<sup>72</sup> Là, dans une des grandes caisses (j'en dénombrai quelque cinquante), sur une couche de terre fraîchement retournée, dormait le comte!

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 74.)

<sup>73</sup> Dommage que ce ne soit pas seulement la forme géométrique d'une croix qui peut infliger de graves blessures à un vampire. [...] Mais il faut que le crucifix soit bénit et qu'un croyant le brandisse. Un athée qui fourrerait un crucifix sous le nez d'un vampire offrirait un spectacle franchement pitoyable.

(HAMILTON, Laurell K. (2002), *Plaisirs coupables*, p.29.)

<sup>74</sup> Un cri horrible résonna dans la pièce, nous glaçant d'épouvante. L'Hostie avait brûlé le front de Mina comme l'aurait fait un morceau de métal chauffé à blanc!

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 390.)

<sup>75</sup> Dès l'instant où ils franchirent la porte du restaurant italien, Garreth se sentit pris de panique. Ses poumons se bloquaient et il ne pouvait plus respirer. Il tira frénétiquement sur sa cravate et son col de chemise. [...] Il allait s'asphyxier! Accroché à Harry qui le traînait, Garreth se retrouva sur le trottoir. L'air perdit la consistance du béton pour se changer en une sorte de mélasse froide. Garreth tituba dans la rue jusqu'à ce que les dernières senteurs de l'ail eussent disparu.

(KILLOUGH, Lee (2000), *Bloodwalk*, p.118.)

devant lui un grand jet d'eau bénite; sa voix brisée laissa échapper un grand cri.»<sup>76</sup>

Il ne peut donc franchir un lieu consacré ou un endroit sur lequel repose un tel objet. Par contre, les endroits maudits, par exemple la tombe d'un suicidé, lui permettent d'agir librement. Dans *Le Gardien du cimetière*, la duchesse-vampire Opoltchenska se fait construire un mausolée dans lequel elle peut circuler librement et en sortir à sa guise.<sup>77</sup> S'il doit évoluer dans les lieux maudits et éviter les lieux consacrés, il peut entrer dans une demeure à la seule condition d'y être invité une première fois<sup>78</sup> mais dès que cette permission lui est accordée, il pourra user de ce privilège à volonté. Son pouvoir de contrôle sur les conditions atmosphériques l'aide aussi à palier une faiblesse superstitieuse qui empêche un vampire de franchir un plan d'eau<sup>79</sup> si celui-ci n'est pas à marée étale. Selon la croyance populaire, il existe des moyens pour éliminer un vampire, les symboles sacrés ne faisant que l'éloigner. Il faut donc considérer l'aspect immortel du personnage qui n'est pas à proprement parler une immortalité pleine et entière puisqu'il est possible de le détruire en tirant une balle bénite alors qu'il repose à l'intérieur de son cercueil<sup>80</sup> ou encore en lui passant un pieu au travers du cœur.

<sup>76</sup> CRAWFORD, Francis Marion (1880), *Car la vie est dans le sang*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 81.

<sup>77</sup> RAY, Jean (1919), *Le Gardien du cimetière*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 119.

<sup>78</sup> Cette règle est très peu utilisée par les auteurs de textes vampiriques. On en trouve toutefois un exemple probant dans la série télévisée *Buffy contre les vampires* dans laquelle le vampire Angel doit être invité avant de pouvoir franchir le seuil de la demeure de Buffy.

<sup>79</sup> *L'eau est l'élément purificateur le plus naturel. C'est pourquoi les vampires sont incapables de nager, ou simplement de traverser une eau courante.*

(GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires*, p.43.)

<sup>80</sup> [...] une balle bénite tirée dans son cercueil le tuerait véritablement.

(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p.319)

*Antonio avait emporté un objet que le prêtre n'avait pas remarqué : un pieu de bois acéré [...] Il [le prêtre] entendit aussi un son ignoble à vomir, une monstrueuse déchirure, comme quand on enfonce violemment quelque chose dans de la chair et des os; et enfin monta le plus affreux de tout – un cri de femme, un cri inhumain jailli d'une gore inhumaine, d'une femme ni morte ni vivante, bien qu'elle eût été enterrée depuis plusieurs jours.<sup>81</sup>*

Et pour éviter que ces méthodes ne manquent leur but, il faut recourir à la décapitation, aussi sanguinaire soit-elle, pour que le corps retombe en poussière. C'est d'ailleurs de cette façon que le comte Dracula trouvera le repos éternel, un couteau enfoncé dans le cœur et un autre lui tranchant promptement la tête<sup>82</sup>.

Ce faisceau de mythes peut entrer dans la constitution d'un personnage vampirique, d'un vampire-type (bien que le terme ne soit utilisé qu'à des fins purement pragmatiques) qu'il est par la suite possible de modifier, de bonifier par certains aspects selon l'utilisation que l'on désire en faire. Nous pourrions alors parler d'une *ré-appropriation* à des fins créatives, ce qui constitue le but premier de ce mémoire.

<sup>81</sup> CRAWFORD, Francis Marion (1880), *Car la vie est dans le sang*, in *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, p. 82.

<sup>82</sup> *Mais une seconde plus tard brilla l'éclair jeté par le couteau de Jonathan. Je hurlai quand je vis mon mari trancher la gorge offerte pendant que M. Morris plongeait son arme jusqu'à la garde dans la région du cœur. Ce fut un véritable miracle. Devant nos yeux, le temps d'une inspiration, le corps entier était tombé en poussière – tout ce qui restait de Dracula.*  
(Stoker, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, p. 490.)

## 2.4 Ligne directrice de la création

Nous pouvons donc parler d'un ensemble formant un tout cohérent mais il est aussi possible de reprendre un certain nombre d'éléments sans perdre l'essence même de la conception d'un vampire. Il serait fastidieux et, du reste, guère intéressant, de récupérer la totalité des mythèmes énumérés dans le cadre de ce mémoire. Il est donc essentiel d'établir une sélection de mythèmes à réactualiser, un choix qui se doit avant tout d'être motivé par des critères applicables dans les cas généraux comme dans les plus particuliers.

Brièvement, nous utiliserons le principe de récurrence qui doit être pris au sens le plus usuel, c'est-à-dire celui du retour des éléments au sein de plusieurs textes concernant les vampires, que ce soit des textes théoriques ou encore de pure création littéraire. Avant d'élaborer davantage sur cette idée, il faut souligner l'importance du lecteur de mythe au cœur d'un mémoire touchant de près à un mythe tel que celui du vampire. La récurrence est d'emblée liée à ce que ce lecteur peut reconnaître ou non comme constituant du personnage vampirique. Il serait presque possible de dire que le lecteur de mythe perçoit d'instinct les mythèmes valables : «Mais pour le lecteur de mythe, [...] : tout se passe comme si l'image provoquait *naturellement* le concept, comme si le signifiant *fondait* le signifié [...]». <sup>83</sup> L'idéal aurait été de nous transformer en véritable lecteur de mythe acharné en faisant une recherche très étendue pour répertorier un grand nombre

---

<sup>83</sup> BARTHES, Roland (1970), *Mythologies*, p.203.

de mythèmes présents dans une grande diversité de textes écrits à des époques différentes et bien sûr par des auteurs de style différent. Malheureusement, il faudra s'en tenir à un répertoire plus restreint étant donné les limites prescrites par le présent travail. Bien que la sélection comprend les mythèmes les plus susceptibles d'être retrouvés dans les textes vampiriques, il y a place au jugement de l'écrivain en ce qui a trait à leur importance dans la conception du personnage. L'utilisation du principe de récurrence souligne toutefois l'intérêt porté pour chacun des mythèmes privilégiés et met en relief leur pertinence dans un processus de réactualisation. Il est important de préciser que le principe de récurrence sera à son tour représenté dans les diverses nouvelles par le retour d'un mythe préalablement choisi dans ce but. Ce second chapitre se veut donc une mise en place des éléments qui sont le fondement même du travail de création entrepris préalablement, travail qui sera bien sûr analysé plus amplement dans le prochain chapitre.

### Chapitre III

#### **Processus créatif**

### 3.1 Processus de création

Dans la section précédente, nous avons établi quelques principes de base qui ont servi à l'élaboration du recueil de nouvelles. Avant d'entreprendre l'analyse proprement dite de chacun des textes, il importe d'aborder la question du cheminement créatif et de sa relation avec le mythe vampirique. La question mythique est celle qui informe l'ensemble de ce travail depuis sa simple conceptualisation jusqu'à sa réalisation finale. Elle permet d'inscrire la démarche créative dans la globalité des études portant sur le mythe, relevant ou non du domaine fantastique, domaine où se situe le personnage vampirique. Dans une étude consacrée à la place du mythe dans la littérature, Marie-Catherine Huet-Brichard affirme que :

*Il n'est pas anodin pour un écrivain de faire appel à un mythe ou de constater qu'un mythe s'impose à lui : c'est faire ou voir interférer une parole étrangère avec sa propre parole et un autre discours avec son propre discours. [...] Sa voix s'efface derrière une autre voix ou se marie avec elle, voix ou parole anonyme, appartenant à une culture immémoriale et universelle. L'œuvre semble s'imposer d'elle-même, plus forte que les désirs conscients d'un sujet qui est censé la construire.<sup>84</sup>*

Nous souscrivons tout à fait à cet avis et il relèverait d'une analyse psychanalytique de mettre à jour les raisons précises, profondes, de cette attirance pour les textes et pour la création de textes sur un être aussi énigmatique et difficile à saisir dans sa totalité; son aura de mystère y est sans doute pour

---

<sup>84</sup> HUET-BRICHARD, Marie-Catherine (2001), *Littérature et mythe*, p.93.

quelque chose. L'ampleur du phénomène y ajoute aussi une touche particulière. En effet, le vampire est un être qui fascine les générations depuis des siècles suscitant par le fait même une documentation fort impressionnante de textes fictifs, analytiques ou encore «réalistes»<sup>85</sup>. Ses origines remontent à la naissance de l'Humanité. Toutes les cultures ont des légendes et des superstitions concernant les suceurs de sang. Ce mythe apparaît sous des formes multiples et prend sa source dans de nombreux documents censés rapporter des faits réels : récits, témoignages, croyances et faits divers. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux caractéristiques donnent sa spécificité au vampire. D'abord, il s'agit d'un revenant en corps. Ensuite, il sort la nuit de sa tombe pour sucer le sang des vivants afin de prolonger son existence posthume et ses victimes deviennent à leur tour des vampires. L'histoire criminelle a retenu bon nombre de «vampires», meurtriers sadiques d'une grande monstruosité. Le vampire est assimilé à un meurtrier qui boit le sang de ses victimes. Mais, les tueurs sont loin d'être la réplique fidèle de l'archétype imaginaire. Si le mot *vampire* n'apparaît qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier récit de vampire en 1819, *Le Vampire* de John William Polidori, le fantasme du mort-vivant suceur de sang remonte très loin dans la conscience humaine. La première trace tangible du buveur de sang est un vase préhistorique découvert en Perse et orné d'un dessin : un homme aux prises avec un être monstrueux essayant de lui sucer le sang. Certains auteurs situent les premières légendes relatives aux vampires dans la Chine du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En

---

<sup>85</sup> Voir le livre de Constantine Gregory, *Manuel du chasseur de vampires*, qui se veut très persuasif à ce sujet.

Occident, c'est dans l'Ancien Testament que l'on évoque le vampire pour la première fois. Lilith, sanguinaire, jalouse, luxurieuse et impudique est la première femme d'Adam avant la création d'Ève. Répudié, ou enfui, pour épouser Samaël, l'Ange de la Mort, elle devient, dans la tradition rabbinique, la Reine des démons, des succubus et des mauvais esprits. Elle suce le sang des nourrissons et dépouille les jeunes hommes de leur vitalité et de leur puissance virile pendant leur sommeil. La mythologie européenne du vampire, pour sa part, se développe au XI<sup>e</sup> siècle associant christianisme et paganisme nordique. Puis, elle fleurit en Europe Centrale avec les grandes épidémies de peste. Des rumeurs relatives à des défunts dont le corps est retrouvé intact à l'intérieur de leur tombe commencent alors à se répandre. La croyance aux vampires résiste aux Lumières. En effet, même si, à cette époque, la raison triomphe, le vampire explose littéralement. Le phénomène prend la dimension d'un véritable délire collectif. Il affecte des régions entières et suscite l'intérêt des plus hautes autorités civiles, militaires et religieuses. En effet, entre 1414 et le Siècle des Lumières, on remarque une recrudescence étonnante de l'obscurantisme le plus exacerbé à propos des cas de vampirisme. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est le théâtre, dans toute l'Europe, d'une série d'épidémies virulentes qui dévastent une grande partie de la population des villes et des campagnes. Cependant, le vampirisme succombe au Positivisme et à l'émergence de la société industrielle qui font table rase des anciennes superstitions. Le vampire se réfugie dès lors dans le domaine de l'imaginaire, il devient source d'inspiration littéraire. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les romantiques allemands,

dont Wolfgang Goethe avec *La Fiancée de Corinthe*, commencent à s'intéresser au vampire. De la période romantique à l'époque victorienne, des potentiels oniriques se développent. Le vampire devient noble et s'insère dans une tradition héritée du mouvement gothique où le rôle du méchant est dévolu à un aristocrate. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le personnage du vampire, être pervers et malfaisant, est alors repris par les poètes anglo-saxons et donne un renouveau au mouvement gothique. Bram Stoker publie, en 1897, son *Dracula*. Le roman tire le portrait définitif : celui du Seigneur des Ténèbres. Le vampire devient alors un personnage de fiction à part entière. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, on rencontre des vampires roturiers. Certains d'entre eux vivent insoupçonnés parmi les mortels. Ils sont parfois inoffensifs et même sympathiques. En fait, il s'agit de le rapprocher du mortel afin d'entretenir l'angoisse. Le vampire du XX<sup>e</sup> siècle est donc moins typé que ses aînés. Dans les œuvres contemporaines, le vampire peut être méchant ou gentil et même civilisé<sup>86</sup>. Les personnages de l'écrivaine Anne Rice représentent l'intégration la plus complète du vampire dans la société.

Le but de cette digression sur l'évolution du mythe n'est pas de faire croire tout ce qui s'écrit sur le sujet mais bien de faire des liens dans cet ensemble d'éléments hétéroclites. Pour donner un sens, il faut s'approprier le mythe par l'écriture. «L'écriture, et plus généralement la création, permet ainsi, à l'instar de la

---

<sup>86</sup> Par exemple, Saint-Germain, personnage créé par Chelsea Quinn Yarbro, est âgé de 3000 ans. Il a adopté un style de vie raffiné et se lie d'amitié avec des femmes incroyables. Les icônes religieuses ne le troublent pas et il possède une «famille».

parole mythique, de s'éprouver et de se construire autre. Le sujet écrivant se fait dans ce qu'il écrit et ce qu'il écrit le modèle.»<sup>87</sup> En tant qu'écrivain, notre but premier est de faire avancer le mythe, de contribuer à sa perpétuation en enrichissant, même si c'est de modeste façon, le corpus déjà existant. Le meilleur moyen, à notre sens, de construire une œuvre relevant du corpus du fantastique vampirique et susceptible de contribuer à son développement consiste à réactualiser les mythèmes constituant le personnage vampirique.

[...] *il y a encore une façon fort intéressante de faire avancer le mythe, en le détournant de son sens originel. Et ce détournement, en même temps qu'il prend en compte le nouveau terreau sur lequel fleurit l'image, rénove en quelque sorte le mythe et le fait reverdir. [...] Il ne s'agit pas à proprement parler de perte du sens, mais plutôt de substitution, dans le sens d'une banalisation, ou d'un passage du sacré au profane [...].*<sup>88</sup>

Ce mémoire se veut donc en lien étroit avec tout ce qui s'est écrit, s'écrit et s'écrira sur les vampires, mais il est avant tout une œuvre dans ce qu'elle peut apporter d'original et de personnel au corpus existant. Il pourrait difficilement en être autrement puisque :

*[à] travers ces différents exemples de «transmotivation», les auteurs expriment leur indépendance par rapport aux textes qui les précèdent mais, ce faisant, ils font acte d'allégeance au mythe puisque celui-ci ne vit que de ses perpétuelles métamorphoses.*<sup>89</sup>

<sup>87</sup> HUET-BRICHARD, Marie-Catherine (2001), *Littérature et mythe*, p.57.

<sup>88</sup> MONNEYRON, Frédéric & THOMAS, Joël (2002), *Mythes et littérature*, p. 76-77.

<sup>89</sup> HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *op. cit.*, p.141.

Tout en voulant renouveler l'essence du mythe vampirique, nous nous y intégrons d'emblée par notre processus créatif.

### **3.2 Optique de création**

La raison d'être de ce mémoire est donc de réactualiser les mythèmes qui caractérisent le personnage vampirique. Sans se référer à un vampire-type, puisque cela est véritablement utopique, nous poserons toutefois certains repères en regard du personnage de Bram Stoker, Dracula. Le portrait que nous en avons brossé au chapitre précédent nous permettra d'expliquer la genèse de chacune des nouvelles, ou l'optique de création.

L'écriture a demandé prioritairement la sélection de certains mythèmes puisqu'il aurait été impossible de travailler sur la globalité des traits relevés. Ce choix a été fait de manière à tenir compte de la récurrence de chacun dans certains textes traitant des vampires. Ils constituent ce que l'on pourrait qualifier de mythèmes récurrents et sont donc significatifs pour le corpus littéraire vampirique. L'idée première consiste à reprendre un mythe à l'intérieur d'une nouvelle pour le développer en le modifiant ou en le bonifiant pour lui donner une signification toute autre. Il est aussi possible de le supprimer. Il s'agit d'abord de subvertir le concept du vampire immortel, capable de renaître de sa mort humaine et d'être en mesure de transformer un humain à son image. Physiquement, ses chairs sont éternellement glacées du froid de la mort et sans être nécessairement

beau, il a une beauté propre à envoûter ses victimes et tous les hommes en général. Bien qu'il soit doté de capacités supérieures à celles des simples mortels, il est sensible aux symboles sacrés qui peuvent le détruire ou du moins lui nuire. Pour compléter l'emploi de ces mythèmes, un septième trait, la survie du vampire grâce au sang humain, a été choisi pour être repris en continuité au sein de chacune des six nouvelles afin de former un lien entre chacune et de pousser plus loin la réactualisation.

Chacune des nouvelles est écrite dans une perspective individuelle mais aussi en fonction d'un projet d'ensemble. Elles peuvent ainsi se lire séparément sans qu'il y ait de problèmes de compréhension, tout en conservant leur cohérence lorsque mises en relation entre elles. En développant davantage le concept de chaque nouvelle, elles pourraient devenir les six chapitres d'un même roman. Le titre, *Liens immortels*, se veut d'ailleurs le reflet de cet aspect par un côté unificateur qui se traduit aussi dans les titres des nouvelles. D'un point de vue général, il est possible de lire plusieurs récurrences dans les textes, ce qui ajoute au caractère relationnel une efficience intéressante pour l'analyse du concept vampirique. Certaines de ces répétitions se sont imposées d'elles-mêmes alors que d'autres ont été pensées dès la rédaction des premières nouvelles. Ainsi, le plan élaboré pour chaque texte fait référence à une citation qui se trouve en lien étroit avec la nouvelle. Chaque citation annonce l'époque représentée dans la nouvelle tout en offrant une entrée en matière pertinente. Le rôle de chaque

citation est de situer l'époque où se déroulera l'action de la nouvelle, il s'agit d'un élément d'importance puisque les six textes respectent une chronologie pouvant fournir plusieurs informations sur la descendance vampirique telle que conçue par l'auteure. À l'exception des deux premières nouvelles qui se passent respectivement dans les temps préhistoriques et dans l'Égypte ancienne, les autres textes sont séparés par un délai de deux siècles chacun, le tout débutant par le XV<sup>e</sup> siècle, dans la troisième nouvelle, pour se terminer tout près de nous au XXI<sup>e</sup> siècle, soit la sixième nouvelle. L'idée sous-jacente à cette ellipse se rapporte au lien de filiation des vampires, chaque vampire pouvant être perçu comme le ou la descendant(e) du vampire de la nouvelle précédente. De plus, sans être explicité comme tel dans l'ensemble des textes, on peut retrouver l'itinéraire d'un voyage de la naissance de l'espèce vampirique à son aboutissement dans le pays légendaire de Dracula. Toutefois, cet aspect du recueil resterait à développer plus adéquatement pour ne pas demeurer au stade de la simple élaboration ou encore des suppositions. Le choix des époques et des lieux ne s'est donc pas fait au hasard mais bien dans un but intéressé pour permettre, entre autres, le rappel de lieux et de personnages ayant réellement existés. Le cadre d'écriture se veut fictionnel tout en suggérant fortement la réalité et pour essayer de conserver un équilibre entre les deux, la dénomination précise des lieux a été évitée autant que cela est possible pour préserver une touche de mystère dans l'ensemble des textes. Cette manière de considérer la réalité tout en y intégrant un personnage entièrement fictif tel que le vampire, nous permet de pousser plus loin les éléments

pouvant entrer dans sa conceptualisation et ceux faisant partie de son environnement immédiat.

### **3.3 Modifications : essai d'explication**

Nous avons débuté par l'explication et l'énumération de ce que sont les mythèmes pour en venir à leur analyse dans les six textes de la partie création. L'analyse met en relief les transformations opérées sur ce mythe par l'imaginaire de l'auteure tout en les comparant avec les versions existantes du mythe. Comme cela a été mentionné, il peut s'agir de bonification, de restriction ou encore de renouvellement complet du trait pertinent choisi. Il n'est pas non plus exclu qu'un trait se retrouve dans plus d'une nouvelle puisque le mythe se compose de répétitions d'éléments le composant; il serait même logique qu'il en soit ainsi afin d'optimiser les effets produits par les modifications. Il importe à présent de voir ce que les nouvelles ont fait de chaque mythe sélectionné et même d'autres mythèmes qui se sont imposés d'eux-mêmes lors de l'écriture.

#### *Balbutiement d'une création*

Dans la chronologie des textes, cette première nouvelle se situe dans des temps préhistoriques quelque part sur le continent africain. Il s'agit de faire naître notre vampire dans un contexte entièrement nouveau, tout en suggérant une époque autre que les temps immémoriaux des mythologies grecques ou égyptiennes. Le «berceau de la civilisation» me semble donc tout à fait approprié

pour annoncer les commencements d'une race en relation étroite avec les êtres humains. L'intérêt est de raconter comment le vampire a pris vie, de relater le déroulement de sa transformation pour devenir un être entre deux mondes. La manière dont un être humain devient vampire n'est que très rarement explicitée : on voit l'homme ou la femme mourir et se départir de son linceul le soir venu sans autre préambule. D'un point de vue littéraire, les textes parlent peu de cette transformation par rapport aux films portant sur le même sujet; Anne Rice est d'ailleurs l'une des pionnières dans le domaine, brillamment suivie de Nancy Kilpatrick qui décrit avec force détails un rituel de métamorphose dans l'un des romans de sa série *Le Pouvoir du sang*<sup>90</sup>. Dans les deux cas que nous venons de mentionner, le sang du vampire créateur est la source de la transformation d'un humain en vampire nouveau-né, ce qui reprend la tradition populaire voulant que le futur damné boive le sang de son créateur ou qu'il soit vidé entièrement de son sang par ce dernier avant de mourir. L'échange de sang, symbole de la vie, prépare au changement d'état, au mélange de deux natures dont l'une aura primauté sur l'autre. Sans éliminer la symbolique du sang et le rituel de métamorphose, le personnage principal de la nouvelle se transforme pour devenir le premier représentant de «l'espèce vampirique». Le personnage de la nouvelle est d'abord choisi parce qu'il est différent des autres membres de son clan, il est celui dont personne ne s'occupe mais que tous remarquent. Ce caractère deviendra d'ailleurs le trait dominant de l'espèce que l'on retrouvera chez tous les

---

<sup>90</sup> Voir à ce sujet l'annexe II.

personnages vampiriques des nouvelles. Contrairement à la croyance, la conversion privilégiée n'est plus liée au principe de vider/remplir mais plutôt à celui de juxtaposer, d'assimiler et donc d'une véritable transformation «moléculaire».

*Un étonnant combat s'engage alors entre l'homme et la bête, un combat de force et d'adresse. L'animal cherche sans cesse à mordre l'homme pour lui arracher des morceaux de peau. L'homme tente de repousser l'animal tout en essayant de le blesser mortellement. Sans trop comprendre pourquoi, notre homme est possédé par une rage soudaine de survie et agrippe l'animal pour le mordre jusqu'au sang lui arrachant par la même occasion des lambeaux de chair qu'il mâche à s'en démettre les os de la mâchoire. La bête tombe mollement sur lui et du sang très épais coule sur les plaies ouvertes du jeune chasseur.* (p.15)

L'homme assimile le sang de l'animal à travers les plaies que cette bête a creusées dans sa chair. Le processus triture l'être dans toutes les parcelles de son corps, comme un «virus de vampire» s'installant profondément. La transformation est une maladie transmise en corps-à-corps avec un animal étrange qui pourrait être confondu avec une créature du Diable. Cet aspect remet en perspective la nature instinctivement mauvaise du personnage vampirique, une nature difficile à abolir malgré les modifications apportées au mécanisme de sa métamorphose.

### Kama-rupa

Cette nouvelle se base sur un ton énigmatique en comparaison de la précédente et de celles qui suivront. Elle aussi se déroule en Afrique mais en des

lieux plus précis, soit l'Égypte ancienne où s'est développée la crainte de la mort par une certaine glorification des rituels entourant le passage de la vie à trépas.

[...] [L]es anciens Égyptiens étaient hantés par la crainte que leur âme ou esprit pût souffrir dans l'au-delà — ou même ne pas y parvenir — si leur corps ne recevait pas tous les soins requis. En effet, l'âme errante qui ne trouvait ni repos ni substance au Ciel risquait de revenir hanter les vivants. Ce qui laisse à penser que le vrai vampirisme puise ses origines dans le delta du Nil.<sup>91</sup>

Cette tradition revêt un caractère particulièrement intéressant pour la création d'une nouvelle touchant à la thématique du mort-vivant. Les anciens Égyptiens étaient un peuple très pieux si l'on en croit l'ampleur que prenaient les cérémonies religieuses et tous les rites qui s'y rattachaient. La nouvelle essaie de reproduire cet aspect en accentuant la place du rituel qui entoure le Maître-vampire qui est le fondateur d'une sorte de secte vouée à son adoration. Il s'est imposé en tant qu'être supérieur et ses adeptes en ont fait un dieu en grande partie en raison de sa différence par rapport à leur nature et à leur apparence physique. Le vampire est mis en évidence parce qu'il se distingue des autres, il vit toujours dans un certain climat de secret mais il est avant tout glorifié pour sa marginalité. Ce qui le caractérise concerne son allure extérieure qui est accentuée tout au long de la nouvelle. Le vampire n'est généralement pas un être aimant attirer l'attention, il en va de sa survie et, pour cette raison, il se doit de passer inaperçu. Bien que l'auteur à succès Anne Rice en ait traité autrement, le vampire est souvent décrit comme ayant des cheveux et des yeux de couleur foncée, communément noirs, en

---

<sup>91</sup> GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires*, p. 14.

plus de porter des vêtements aux teintes sombres pour se fondre le plus possible aux ombres, symboles de la nuit. Il s'agit en fait d'une image consacrée du personnage que nous avons tenté de déconstruire pour situer le personnage vampirique dans une classe encore plus à part. Ce trait a été annoncé dans l'écriture de la première nouvelle où le chasseur<sup>92</sup> est, comme le Maître<sup>93</sup> de la seconde nouvelle, un être différent avec ses cheveux d'un blond clair et ses yeux bleus en plus d'une peau très blanche, un contraste évident avec l'aspect physique des membres du clan et des adeptes du temple. La rareté d'un tel physique a motivé le choix de ces éléments qui sont caractéristiques d'une population se concentrant surtout, à l'époque, au nord plutôt qu'au sud. Il en va de même pour le fidèle serviteur du Maître vampire, le prêtre Khâemouaset, qui se distingue par son apparence peu commune, soit ses cheveux roux et ses yeux verts. Contrairement à ce que nous envisagions de faire au début, ces deux physiques particuliers vont devenir des traits communs à toutes les nouvelles, du moins en ce qui concerne le personnage du vampire, au lieu d'être spécifique à cette seule nouvelle. Il ne s'agit plus du trait que nous avions relevé à l'origine, mais d'une modification dans sa plus simple expression.

### Par le sang, pour le sang, dans le sang...

Le vampire est reconnu pour être une créature appartenant au monde nocturne, il porte l'épithète «d'enfant de la nuit» ou encore de «créature de la nuit».

<sup>92</sup> Voir page 11 de *Balbutiement d'une création*.

<sup>93</sup> La description du Maître se trouve en page 30 de *Kama-rupa*.

Il existe une alliance entre cet être et le Diable associé aux ténèbres et au mal, il va sans dire. Dans cette nouvelle, nous n'écartons en rien la nature malfaisante du vampire, nous le rendons toutefois entièrement dépendant de la lumière du jour qui n'agit plus en tant que moyen de destruction mais prend un tout autre sens :

*[...]l'étrange maladie qui semble déranger la princesse en l'obligeant à se voiler les yeux en plein soleil. Par contre, elle ne paraît pas importunée par le fait que sa peau devient glaciale lorsqu'elle ne se trouve pas exposée à l'astre solaire. (p.44)*

Le vampire n'a pas à craindre le soleil car ses rayons sont indispensables pour réchauffer sa peau qui sans cela demeure glacée. La modification de ce trait apporte un questionnement qu'il sera malheureusement impossible d'approfondir dans le présent travail mais auquel nous devons porter attention. Un vampire peut-il toujours porter ce titre s'il n'est plus confiné aux ténèbres? Nous touchons ici à un invariant du mythe. Le vampire est par définition un être de la nuit, la lumière est un ennemi qui lui est quasi impossible de confronter. Le fait d'être brûlé et détruit par le soleil n'est pas le seul élément à prendre en considération pour alimenter notre propos, il importe de préciser que le lever du jour entraîne une lourde somnolence chez le personnage vampirique; il lui devient impossible de se mouvoir puisqu'un engourdissement se produit dans tous ses membres. Ce motif est donc totalement subverti dans le cadre de la nouvelle, la princesse vampire n'est jamais atteinte par cet état qui la plongerait dans un sommeil tout le jour durant. Au contraire, elle n'est pas assujettie à la nécessité de se reposer. Le seul élément pouvant rappeler l'aspect néfaste du soleil est cette sensibilité

permanente : «[...] elle se cache les yeux lorsqu'ils se trouvent en plein soleil. Elle semble en être fortement incommodée». (p.41) Il ne s'agit pas de la transformation d'un trait en son extrême contraire puisque la faiblesse du vampire à la lumière existe toujours dans la mesure où la princesse est soumise à l'astre du jour, il lui est nécessaire pour ne pas «mourir» du froid qui s'attache à ses chairs. Cette dépendance pourrait d'ailleurs être développée plus amplement en justifiant les conséquences causées par une non-exposition au soleil qui serait aussi néfaste pour notre vampire que l'action inverse pour le vampire traditionnel. Si elle n'est plus sous la gouverne de la nuit, notre vampire se qualifie comme tel en regard du comportement attribué lors du sacrifice humain pratiqué dans le but d'assurer sa subsistance par une offrande de sang mais surtout de chair. Cela pourrait apporter un début d'explication à notre questionnement sur le fondement même du personnage vampirique.

### Théâtre d'une mort

La considération donnée à la religion catholique oriente beaucoup le monde fantastique du vampire. La popularité de ce dernier est d'ailleurs redevable, en grande partie, aux croyances véhiculées par les autorités religieuses. Anciennement, le vampire provoquait la crainte de devenir un être damné. Le pauvre peuple ne connaissait que très sommairement les préceptes religieux, mais il savait ce que la damnation éternelle signifiait. Il n'est pas étonnant que la plupart des objets religieux lui soient dommageables de plusieurs façons : cela permet aux

tenants de la religion de prétendre qu'ils sont les seuls à posséder les moyens nécessaires à la destruction des êtres voués à répandre le mal sur Terre. Que la religion ait sa place lorsqu'il est question de vampire, cela va de soi, mais ce qui détone, en regard du portrait habituel, concerne la fonction même de la religion. La vampire utilise l'aspect religieux pour démontrer un certain respect des objets sacrés, ceux-ci ne la repoussent pas, au contraire, ils l'attirent. «Elle a cette foi inébranlable qui la maintient en vie.» (p.55) Cet énoncé est bien sûr à double sens. D'une part, la vampire utilise la religion en créant un rituel de piété face à la mort qui se veut d'une signification plus complexe encore que ce que la nouvelle laisse entendre, d'autre part, ce rituel sacrificiel lui permet de se sustenter pour survivre. Il pourrait s'agir d'un pervertissement des choses puisque cela rend le vampire dépendant de la religion qui a contribué à créer un sentiment d'effroi parmi les gens à son égard en le définissant comme un être malveillant aux antipodes de la foi et de la pratique religieuse. L'évolution des textes vampiriques reproduit un schéma prévisible de la place occupée par la religion. Au départ, le vampire était une réincarnation du mal et ne pouvait souffrir de la présence des objets religieux. Les auteurs ont souligné chez ce personnage un rejet total de la religion qui s'est graduellement transformé en indifférence souvent soutenue par l'inefficacité marquée des objets religieux pour la destruction du vampire. On remarque d'ailleurs la même dégradation de la croyance religieuse dans la société actuelle, ce qui met en évidence le lien entre la conception du personnage vampirique et les époques qui le façonnent. Il serait donc cohérent d'admettre que le vampire

puisse désormais se servir d'objets sacrés pour glorifier ce qu'il a d'abord rejeté. La nouvelle est parsemée d'exemples faisant le lien entre le personnage vampirique et son attachement à la religion. Ainsi, aux pages 56, 59 et 63, le texte décrit comment la jeune femme vampire s'y prend pour assassiner ses victimes. La perspective du rituel revêt un intérêt tout à fait particulier encore plus important que celui raconté dans la nouvelle précédente où le sacrifice humain est, pourrait-on dire, monnaie courante pour les peuples de l'Amérique du Sud jusqu'à l'arrivée des premiers colonisateurs. Le personnage principal se justifie par la réalisation d'un acte d'absolution en pardonnant ceux qu'elle tue et en demandant le pardon à l'Église pour ses propres fautes. L'une des raisons de l'existence du vampire est le désir des hautes instances religieuses d'exercer un certain contrôle sur les croyances de l'ensemble de la population par l'ignorance et la peur, il est donc dans la logique de développement du personnage d'inverser le processus qui a contribué à sa création.

### Pour toujours et à jamais...

Il est plutôt rare d'attribuer aux vampires une progéniture autre que celle qu'ils engendrent en tuant des êtres humains. Toutefois, certains auteurs parlent de «vampirisme congénital» où «certaines personnes ont le malheur de naître frappées de cette malédiction. Ce sont des âmes par avance perdues, dont le destin diabolique est inévitable. [...] après leur mort, elles reviendront comme

vampires».<sup>94</sup> Ces infortunés seraient affublés de marques caractéristiques qui permettraient de les identifier. L'un de ces traits serait de naître avec les yeux bleus. Bien que cela ne soit pas le mythe mis en évidence *a priori* dans le texte, le retour de cet élément particulier distingue l'apparence des vampires de toutes les nouvelles. La petite fille a d'emblée les yeux bleus puisqu'elle est un personnage vampirique, mais elle est de surcroît un vampire d'une espèce à part :

*Elle [la petite fille] est le seul enfant qu'elle [la jeune femme vampire] pourra avoir dans sa longue vie, il n'est pas possible pour elle de fonder une famille plus grande, elle n'est pas physiquement conçue pour cela. Il y a les désirs des hommes et il y a la loi de la Nature. Sa fille n'aura qu'une seule véritable naissance et qu'une seule mort, comparativement aux autres membres de son espèce qui doivent connaître deux cycles de vie. Il est vrai que sa vie durant, la fillette devra voler l'essence même des autres, mais c'est le prix à payer [...] (p.77)*

Cette nouvelle est donc axée sur le mode de reproduction du vampire sur lequel on élabore rarement puisque pour se «reproduire», un vampire doit normalement tuer quelqu'un et, selon les auteurs, faire boire son propre sang à sa victime pour remplacer celui qu'il a bu<sup>95</sup>. Ce processus s'adapte aux morts-vivants des deux sexes alors que la nouvelle rend l'exclusivité de la naissance à la femme vampire. Cette dernière ne peut toutefois avoir qu'un seul enfant dans toute sa non-vie. Cet

<sup>94</sup> GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires*, p. 30.

<sup>95</sup> Après avoir écorché d'un coup de dent la peau de son cou, je [Lestat, le vampire] murmurai : «Je vais te prendre, fillette! Tu vas jouer dans la cour des grands, fillette!» Les battements de son cœur s'accéléraient. Toujours à la limite de la normalité. J'enfonçai mes dents et sentis son corps se raidir. Voluptueuse paralysie. Lentement, j'aspirai le sang, son sel mêlé au mien. [...] Je fis basculer Mona en arrière, entamai mon poignet d'une nouvelle déchirure, que je portai à ses lèvres, maladroitement, en renversant quelques gouttes de sang. [...] Elle buvait, buvait encore. (RICE, Anne (2005), *Cantique sanglant: Les Chroniques des vampires*, p. 43-44.)

enfant est un pur vampire parce qu'il naît sous cette forme prédéterminée. Pour faire plus moderne, on pourrait parler d'une sorte de maladie à caractère génétique bien que le contexte de la nouvelle ne se prête guère à une telle affirmation. La modification de ce trait joue sur le sens des appellations de mort et de vivant du vampire. En tant qu'être mort, il ne peut donner la vie au sens plein du terme mais il peut donner la mort en entraînant la vie dans son monde rempli d'ambivalences et, puisqu'il demeure vivant en foulant la terre des êtres eux-mêmes qualifiés de vivants, il pourrait avoir la possibilité de se reproduire de la même manière que ces derniers, ce qui n'est toutefois jamais le cas dans les textes portant sur le vampirisme. L'auteure Nancy Kilpatrick a toutefois tenté une incursion en ce domaine dans son roman *L'Enfant de la nuit* où elle traite du fruit de la relation intime d'un vampire et d'une mortelle, un enfant qui devra faire le choix entre sa condition d'humain ou celle de vampire. L'orientation de Kilpatrick, quoique très intéressante, ne reflète pas exactement celle donnée à la petite fille de notre texte. Pour elle, le choix ne s'applique pas, elle est et demeurera vampire jusqu'à la fin, d'où l'image d'un être d'une espèce pure qui naît et mourra en tant que vampire. Elle n'aura ni mort humaine ni renaissance à la non-mort vampirique, mais peut-elle prétendre à l'appellation de véritable vampire?

Rien ne semble terminé...

Cette dernière nouvelle se veut un clin d'œil à ce que nous avons choisi comme étant la pièce maîtresse du fantastique vampirique, *Dracula* de Bram

Stoker. Le choix géographique est donc directement influencé par l'ambiance sombre des lieux que l'on retrouve dans le roman de Stoker. Les ressemblances sont parfois telles qu'il serait possible de confondre le personnage vampirique de la nouvelle avec le véritable prince Dracula qui a vécu à la même époque que celle où nous avons fait enfermer dans son cercueil métallique le mystérieux vampire, mais cette assimilation n'est pas l'intention première de l'écriture de ce texte, tout au plus s'agit-il d'une suggestion propre à créer un lien d'appartenance avec le corpus de textes littéraires vampiriques existant. Cette apparente similitude est aussi une excellente manière d'aborder le concept de l'immortalité au sein du développement du texte puisque la présence d'un vampire de plus de six siècles suppose sinon l'immortalité de ce dernier du moins une existence incroyablement longue. La nouvelle se veut donc un essai de bonification de ce mythe pour le rendre un peu plus vraisemblable dans un esprit plus scientifique. L'immortalité, assujettie à certaines conditions, est un trait capital dans la conception du personnage vampirique, il ne peut en aucune façon être conséquent de faire mourir le vampire comme un être ordinaire. Le concept de l'immortalité vampirique se veut la représentation d'un désir humain très important d'où son grand intérêt pour l'imaginaire. Ainsi, il importe de ne pas perdre cette partie essentielle de la conceptualisation du personnage. Par contre, il demeure possible de lui attribuer des caractéristiques supplémentaires n'entrant pas en conflit avec la nature première dépeinte par la croyance populaire. La modification de ce trait a donc été pensée selon une logique de croissance très lente qui n'est aucunement en lien

avec la nécessité de se nourrir de sang, plus précisément de coeurs humains, pour demeurer en vie éternellement. Il ne s'agit pas d'une véritable immortalité puisque le vampire évoqué par l'ensemble des textes peut mourir de vieillesse, bien que cela ne soit relaté explicitement dans aucune nouvelle. L'idée maîtresse est de doter le vampire d'une vie beaucoup plus longue en la justifiant par une croissance extrêmement lente par rapport à celle d'un humain ordinaire. Ainsi, une seule année dans la vie du vampire correspondrait à au moins dix années d'une vie humaine. Ces chiffres n'étant fournis qu'à titre indicatif, il est possible qu'un vampire vive encore plus longtemps en considérant que, comme pour les êtres humains, l'espérance de vie varie d'un être à un autre. Dans la nouvelle, le vampire enfermé dans un cercueil de métal a atteint l'âge de 600 ans. «[Les] recherches plus poussées [de Tatiana] lui ont permis de traduire quelques inscriptions sur les murs où il est écrit une date malheureusement à moitié effacée mais on peut lire que l'inhumation du corps daterait du XV<sup>e</sup> siècle.» (p.91) Le passage suivant permet aussi de mettre en évidence la modification apportée en reliant l'histoire d'un ancien propriétaire du château aux faits découverts par la jeune Tatiana, personnage principal du récit :

*Tatiana aurait découvert l'histoire de l'un des propriétaires du château dans laquelle est relatée que cet homme était doté d'une espérance de vie beaucoup plus longue que la majorité des êtres humains. Il est aussi inscrit que Tatiana a lu toute cette histoire dans un livre d'une des bibliothèques du château dans lequel était inséré un petit livre très ancien contenant des inscriptions étranges et assurément indéchiffrables. Le récit se termine sur l'enterrement du comte [...] (p.93)*

Le texte ne raconte pas explicitement ce qui se passe après que Tatiana ait ouvert le cercueil. Est-il revenu à la vie? Serait-il possible que la jeune femme qui l'a libéré ait été choisie à son tour pour devenir vampire? Ce questionnement qui demeure aurait pu éclairer davantage la tentative de reconduction du trait pertinent de l'immortalité mais le texte se serait vu amputé d'un aspect mystérieux qui constitue, selon nous, une ouverture propre au genre fantastique.

### Mythèmes récurrents

L'objectif de chacune des nouvelles est de reprendre un mythe servant à la conceptualisation du personnage vampirique pour en faire autre chose que ce qui est reconnu dans les textes existants. Après avoir considéré chaque nouvelle séparément, nous pouvons maintenant constater que certains mythes se retrouvent dans plus d'un texte. Bien que cela soit propice à l'union de l'ensemble, il demeure un trait à expliciter qui a été pensé en fonction d'une répétition dès les débuts de l'écriture. Son rôle est donc de créer un lien entre chaque vampire pour accentuer la réactualisation du personnage dans son ensemble. De la même manière que nous avons considéré le mythe de l'immortalité comme capital dans la conceptualisation du vampire, le trait concernant la survie de ce dernier grâce au sang humain se distingue lui aussi par son caractère primordial. La question de la nature profonde du vampire pourrait d'ailleurs être posée de nouveau. La fascination de l'être humain pour le sang a donné naissance au côté monstrueux du vampire, les hommes ont imaginé une bête sanguinaire

éternellement assoiffée. Il est d'ailleurs très difficile, voire impossible, de le considérer autrement et la modification de ce mythe doit tenir compte de cet aspect intouchable. Il est donc impensable d'éliminer complètement ce trait, tout au plus est-il possible de restreindre sa portée ou encore de le bonifier, ce qui serait plus judicieux. Cette orientation a poussé plus avant l'intérêt du sang pour le personnage. Le vampire devient tributaire de la chair de ses victimes, il leur dévore le cœur. Tout en conservant la présence du précieux liquide qui n'a plus qu'une nécessité secondaire, les nouvelles suppléent la présence du sang par celle de la chair. Il est donc possible de relever, dans trois des nouvelles, un passage où le personnage vampirique se nourrit du cœur d'une victime humaine. «Le Maître se tourne face au mur et commence à dévorer le cœur de son ami.» (*Kama-rupa*, p.33); «Comme si cela ne suffisait pas, la princesse se lève pour se rendre au centre de la place. L'urne contenant le cœur lui est tendue. Elle prend le cœur ensanglanté et le dévore sous les yeux de tous les habitants présents.» (*Par le sang, pour le sang, dans le sang*, p.47);

*La petite fille est installée à la table, sa mère à ses côtés. Devant elles se trouve un plat dans lequel repose une masse informe rouge de la même consistance que celle que l'on retrouve dans l'assiette de la petite fille. Cette dernière mange avec appétit. Ses mains, son visage et ses vêtements sont recouverts d'une substance gluante rouge, du sang.* (*Pour toujours et à jamais*, p.76-77)

En ce qui concerne les autres nouvelles, la description du repas du vampire est suggérée mais non explicitée. Il est surtout fait mention de victimes retrouvées la poitrine ouverte et le cœur arraché; on en déduit que le vampire s'est procuré sa

nourriture de cette façon. La première nouvelle est quelque peu différente à ce niveau puisque l'homme devient vampire. L'accent est surtout mis sur sa transformation qui a pour point de départ deux éléments : l'assimilation du sang de l'animal par ses plaies et la mastication des lambeaux de chair arrachés à la bête. Ce dernier élément est d'ailleurs ce qui suggère la manière dont les vampires se nourriront, le développement de ce goût pour la chair.

*Sans trop comprendre pourquoi, notre homme est possédé par une rage soudaine de survie et agrippe l'animal pour le mordre jusqu'au sang lui arrachant par la même occasion des lambeaux de chair qu'il mâche à s'en démettre les os de la mâchoire. La bête tombe mollement sur lui et du sang très épais coule sur les plaies ouvertes du jeune chasseur. (Balbutiement d'une création, p.15)*

Chaque nouvelle assure la continuité de ce mythe accentuant ainsi l'importance de la symbolique que l'on retrouve dans la manière de se nourrir d'un vampire. Encore plus représentatif de la vie que le sang lui-même, le cœur dévoré remplace celui que le vampire en tant que mort-vivant ne possède plus, ou du moins, qui n'est plus fonctionnel dans son état originel. Le vampire peut donc conserver son titre de monstre sanguinaire tout en acquérant une signification qui, nous l'espérons, se veut plus profonde.

La nature même du personnage vampirique se constitue des mythes qui ont fourni la matière première de l'écriture des nouvelles. Ce bref portrait démontre un ensemble de possibilités autant analytiques que créatives. Le mythe vampirique comporte un tel potentiel qu'il est possible d'en faire l'objet d'études de

toute une vie. L'analyse entreprise dans le cadre de ce mémoire est d'une pertinence certaine et correspond à notre objectif de départ, soit la réactualisation des mythèmes de la littérature vampirique.

## CONCLUSION : VAMPIRE POUR L'ÉTERNITÉ

À l'image de la dernière nouvelle du recueil qui se termine sur un questionnement relatif à la perpétuation de l'espèce vampirique, l'ensemble de ce mémoire laisse beaucoup de questions sans réponses. Bien que restreint dès le départ, l'objet d'étude s'est avéré d'une richesse et d'une complexité notable. Ainsi, l'intérêt de la dimension psychanalytique, une autre avenue possible pour l'analyse du mythe vampirique, est à peine mentionnée de même que l'approfondissement du mythe lui-même. Nous nous en sommes donc tenue à la réactualisation, le but premier de ce mémoire. Le cheminement du travail s'est d'ailleurs fait en ce sens puisque nous avons d'abord relevé et classé les mythèmes de la figure vampirique pour en réactualiser quelques-uns. La nouvelle image donnée aux vampires dans la partie création rejoint l'idée que le lecteur avisé ou non peut se faire du personnage vampirique. Il est possible de conclure que les vampires des nouvelles peuvent conserver ce titre même après que les mythèmes aient été modifiés. Ce ne sont donc pas les traits en eux-mêmes qui déterminent l'essence du mythe mais bien la relation qu'ils entretiennent entre eux. La manière dont est structurée le mythe, c'est-à-dire avec ses invariants et ses variables, fournit une grande latitude au créateur qui peut se permettre de jouer avec les constituants du mythe sans perdre l'image générale reconnue. En fait, ce serait surtout la réception de l'œuvre qui permettrait de dire si le but visé au départ a été atteint dans sa totalité. À défaut de certitudes quant à la réception du recueil,

l'ensemble du travail analytique permet de le rattacher au corpus littéraire ainsi qu'à un certain fondement théorique.

À ce stade, il est possible de reconnaître que la théorie se met au service de la création tout comme l'inverse s'est produit au tout début de l'élaboration de l'étude. En partant d'un seul ouvrage et à l'aide d'un principe de base, celui de «mythème», le portrait d'un vampire s'est dévoilé en tant que modèle pour la constitution d'un nouveau type de personnage qui prend désormais une place primordiale dans la partie création. Toutefois, il faut élaborer davantage sur le lien encore plus important établi entre l'aspect théorique et la réflexion critique produite à partir de l'ensemble de l'œuvre. Il peut parfois sembler difficile de mettre en relation un travail ayant pour thématique le vampirisme avec une théorie cohérente et représentative de ce qui a été créé. Toutefois, un sujet tel que le nôtre fait appel à des éléments conceptuels fondamentaux à ne pas négliger. Ainsi, l'appartenance à un genre et la reconnaissance du vampire en tant que mythe entrent dans la catégorie des incontournables à prendre en considération. Sans reprendre ici la réflexion analytique dans sa globalité, mentionnons que, dans l'un et l'autre cas, les textes se rattachent effectivement au genre vampirique par excellence, le fantastique, et le travail accompli correspond bel et bien à l'idée d'un personnage mythique. Le genre fantastique nécessite que soit présent dans le texte un caractère réaliste. Or, le contexte historique et géographique des six nouvelles est ce qui se rapproche le plus de cette exigence. Le fantastique s'est

donc imposé de lui-même pour l'analyse des textes nous permettant de déduire que les nouvelles se rattachent au corpus littéraire vampirique qui entre quasi exclusivement sous cette qualification générique.

Le fantastique fait naître une fascination certaine pour les éléments hors du commun qui peuvent s'immiscer dans le réel connu. Bien que de nos jours l'aspect rationnel et scientifique des choses semble vouloir s'imposer à tous comme seule vérité, les écrivains, les cinéastes et les artistes en général continuent de prendre part à l'exploration d'un autre monde. Qu'il soit question de merveilleux, de science-fiction, de fantasy ou encore de fantastique, le principe est le même : faire ressortir un univers enfoui en chacun pour stimuler l'imaginaire des gens. Le résultat est parfois étrange en soi mais l'imagination demeure un domaine personnel incontrôlable, Dieu merci! Si certaines œuvres restent incomprises de la masse ou encore de l'élite culturelle, les artistes ne devraient pas s'en formaliser outre mesure puisque plus tard, ce seront eux les visionnaires. Ce qui sort de l'ordinaire à une époque donnée rejoint toujours un cadre quelconque à une autre époque. À preuve, les vampires de l'auteure Anne Rice ne sont plus des êtres débridés intégrés à un contexte trop sensuel, ils sont désormais la règle à suivre, l'exemple d'un mort-vivant moderne.

## BIBLIOGRAPHIE

### Théorique

BARTHES, Roland (1970, 1<sup>ère</sup> édition 1957), *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 240 p., (coll. «Points / essais»).

BÉNAC, Henri & RÉAUTÉ, Brigitte (1996), *Vocabulaire des études littéraires*, Paris, Hachette Éducation, 255 p., (coll. «Faire le point»).

CAILLOIS, Roger (1994, 1<sup>ère</sup> édition 1938), *Le mythe et l'homme*, [Paris], Éditions Gallimard, 188 p., (coll. «folio / essais»).

CASTEX, Pierre-Georges [Textes rassemblés par] (1951), *Le conte fantastique en France : de Nodier à Maupassant*, Paris, Librairie José Corti, 466 p.

DUCROT, Oswald & SCHAEFFER, Jean-Marie (1995, 1<sup>ère</sup> édition 1972), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 817 p., (coll. «Points / essais»).

DURAND, Gilbert (1996), *Introduction à la mythodologie : Mythes et sociétés*, Paris, Éditions Albin Michel, 253 p., (coll. «Le Livre de Poche»).

ELIADE, Mircea (2001, 1<sup>ère</sup> édition 1963), *Aspects du mythe*, [Paris], Éditions Gallimard, 251 p., (coll. «folio / essais»).

FREUD, Sigmund (1985), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, traduit de l'allemand par Bertrand Féron, Paris, Éditions Gallimard, 342 p., (coll. «folio / essais»).

GREGORY, Constantine (2003), *Manuel du chasseur de vampires (The vampire watcher's handbook, a guide for slayers, 2003)*, traduit par Sylvaine Charlet, [s.l.], Le Pré aux Clercs, 159 p.

GRIVEL, Charles [Cahier dirigé par] (1997), *Dracula : De la mort à la vie*, Paris, Éditions de l'Herne, Les Cahiers de l'Herne : numéro 68, 252 p.

HUET-BRICHARD, Marie-Catherine (2001), *Littérature et Mythe*, Paris, Hachette, 175 p., (coll. «Contours littéraires»).

LÉVI-STRAUSS, Claude (1974), *Anthropologie structurale*, France, PLON, 452 p.

MALRIEU, Joël (1992), *Le fantastique*, Paris, Hachette, 160 p., (coll. «Contours littéraires»).

MARIGNY, Jean (1993), *Sang pour sang le réveil des vampires*, [Paris], Gallimard, 144 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Traditions»).

MONNEYRON, Frédéric & THOMAS, Joël (2002), *Mythes et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p., (coll. «Que sais-je?»).

MORIN, Lise (1996), *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985 : Entre le hasard et la fatalité*, Québec, Nuit blanche éditeur, 300 p., (coll. «Études»).

SECK, Chérif (1990), «Problématique du fantastique», *Chroniques italiennes*, n° 21 (janvier), p. 85.

STEINMETZ, Jean-Luc (2003), *La littérature fantastique*, 4<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p., (coll. «Que sais-je?»).

TODOROV, Tzvetan (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, 189 p., (coll. «Points / essais»).

TODOROV, Tzvetan (1987), *La notion de littérature et autres essais*, Paris, Éditions du Seuil, 187 p., (coll. «Points / essais»).

### Littéraire

BEAULIEU, Natasha (2000), *L'Ange écarlate* (*Les Cités intérieures-1*), Lévis, Éditions ALIRE, 306 p.

BEAULIEU, Natasha (2003), *L'Eau noire* (*Les Cités intérieures-2*), Lévis, Éditions ALIRE, 403 p.

BEAULIEU, Natasha (2006), *L'Ombre pourpre* (*Les Cités intérieures-3*), Lévis, Éditions ALIRE, 497 p.

CHAMPETIER, Joël (1997), *La Peau blanche*, Lévis, Éditions ALIRE, 241 p.

HAMILTON, Laurell K. (2002), *Plaisirs coupables* (*Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires*), (*Guilty Pleasures*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 379 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2002), *Le Cadavre rieur* (*Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires*), (*The Laughing Corpse*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 351 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2002), *Le Cirque des damnés (Une aventure d'Anita Blake, chasseuse de vampires)*, (*Circus of the damned*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Pocket, 380 p., (coll. «Terreur»).

HAMILTON, Laurell K. (2003), *Lunatic Café, (Une aventure d'Anita Blake, chasseuse de vampires)*, (*The Lunatic Café*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Pocket, 477 p., (coll. «Terreur»).

HAMILTON, Laurell K. (2003), *Le squelette sanglant, (Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires)*, (*Bloody Bones*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 539 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2004), *Danse mortelle, (Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires)*, (*The Killing Dance*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 537 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2004), *Offrande brûlée, (Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires)*, (*Burnt Offerings*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 567 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2005), *Lune bleue, (Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires)*, (*Blue Moon*), traduit par Isabelle Troin, Paris, Fleuve Noir, 625 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HAMILTON, Laurell K. (2006), *Papillon d'obsidienne, (Une aventure d'Anita Blake, tueuse de vampires)*, (*Obsidian Butterfly*), traduit par Isabelle Troin, Paris Fleuve Noir, 722 p., (coll. «Thriller fantastique»).

HÉBERT, Anne (1980), *Héloïse*, Paris, Éditions du Seuil, 124 p.

HOLLAND, Tom (1999), *La malédiction des Pharaons*, (*The Sleeper in the Sands*), traduction de Régina Langer, Paris, Presses de la Cité, 461 p.

KILLOUGH, Lee (2000), *Bloodwalk*, (*Bloodwalk*), traduit par Jacques Guiod, Paris, Éditions J'ai lu, 511 p.

KILPATRICK, Nancy (2001), *L'Enfant de la nuit* (*Le Pouvoir du sang-1*), (*Child of the Night : Power of the Blood*), traduit par Sylvie Bérard et Suzanne Grenier, Beauport, Éditions ALIRE, 365 p.

KILPATRICK, Nancy (2001), *La Mort tout près* (*Le Pouvoir du sang-2*), (*Near Death : Power of the Blood*), traduit par Sylvie Bérard et Suzanne Grenier, Beauport, Éditions ALIRE, 366 p.

KILPATRICK, Nancy (2002), *Renaissance* (*Le Pouvoir du sang-3*), (*Reborn : Power of the Blood*), traduit par Sylvie Bérard et Suzanne Grenier, Beauport, Éditions ALIRE, 392 p.

KILPATRICK, Nancy (2002), *La Passion du sang* (*Le Pouvoir du sang-4*), (*Boodlover : Power of the Blood*), traduit par Sylvie Bérard et Suzanne Grenier, Beauport, Éditions ALIRE, 334 p.

MATHESON, Richard (2001), *Je suis une légende*, (*I am legend*), traduit par Nathalie Serval, France, Éditions Denoël, 229 p., (coll. «folio science-fiction»).

POLIDORI, HOFFMANN *et al.* (1997), *Vampires : Dracula et les siens*, (Textes choisis et présentés par Roger Bozzetto et Jean Marigny), Paris, Omnibus, 1263 p.

POZZUOLI, Alain [Anthologie présentée par] (2005), *Baisers de Sang : 20 Histoires érotiques de vampires*, Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 260 p., (coll. «Fantastique»).

RICE, Anne (1978), *Entretien avec un vampire*, (*Interview with the vampire*), traduit par Tristan Murail, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 444 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (1988), *Lestat le vampire*, (*The vampire Lestat*), traduit par Béatrice Vierne, Paris, Éditions Albin Michel S.A., 606 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (1990), *La reine des damnés : Chroniques des vampires*, (*The Queen of the damned*), traduit par Anne de Vogué et Évelyne Briffault, Paris, Éd. Olivier Orban, 575 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (1994), *Le voleur de corps : Chronique des vampires*, (*The Tale of the Body Thief : The Vampires Chronicles*), traduit par Jean Rosenthal, Paris, Librairie Plon, 542 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (1997), *Memnoch le démon*, (*Memnoch the Devil*), traduit par Isabelle Glasberg, Paris, Plon, 450 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (1999), *Pandora : Nouveaux contes des vampires*, (*Pandora*), traduit par Frank Straschitz, Paris, Plon, 318 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (2000), *Vittorio le vampire : Nouveaux contes des vampires*, (*Vittorio, the Vampire*), traduit par Airelle d'Athisz, Paris, Plon, 282 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (2001), *Armand le vampire : Les Chroniques des vampires*, (*The vampire Armand*), traduit par Michelle Charrier, Paris, Plon, 539 p., (coll. «Pocket/Terreur»).

RICE, Anne (2002), *Merrick : Les Chroniques des vampires*, (*Merrick*), traduit par Michelle Charrier, Paris, PLON, 397 p.

RICE, Anne (2003), *Le Sang et l'Or ou l'histoire de Marius : Les Chroniques des vampires*, (*Blood and Gold*), traduit par Michelle Charrier, Paris, PLON, 488 p.

RICE, Anne (2004), *Le domaine Blackwood : Les Chroniques des vampires*, (*Blackwood Farm*), traduit par Michelle Charrier, Paris, PLON, 583 p.

RICE, Anne (2005), *Cantique sanglant: Les Chroniques des vampires*, (*Blood Canticle*), traduit par Leslie Boitelle, [Paris], PLON, 381 p.

SADOUL, Barbara [Anthologie présentée par] (1997), *Les cent ans de Dracula : Huit nouvelles de Goethe à Lovecraft*, Paris, Flammarion, 155 p., (coll. «Librio»).

SADOUL, Barbara [Anthologie présentée par] (2003), *La solitude du vampire : De Bradbury à Seignolle, huit nouvelles présentées par Barbara Sadoul*, Paris, Flammarion, 126 p., (coll. «Librio»).

STOKER, Bram (1979), *Dracula suivi de L'invité de Dracula*, traduction de Jacques Finné, Paris, Librairie des Champs Élysées, 573 p., (coll. «Pocket»).

SWOLFS (1994), *Le Prince de la Nuit* (1. *Le Chasseur*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

SWOLFS (1995), *Le Prince de la Nuit* (2. *La lettre de l'inquisiteur*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

SWOLFS (1996), *Le Prince de la Nuit* (3. *Pleine lune*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

SWOLFS (1999), *Le Prince de la Nuit* (4. *Le Journal de Maximilien*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

SWOLFS (2001), *Le Prince de la Nuit* (5. *Élise*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

SWOLFS (2001), *Le Prince de la Nuit* (6. *Retour à Ruhenberg*), Grenoble, Éditions Glénat, 48 p., (coll. «Grafica»).

YARBRO, Chelsea Quinn (2005), *Saint-Germain, l'Egyptien* (Tome 1), Paris, Fleuve Noir, 273 p., (coll. «Thriller fantastique»).

YARBRO, Chelsea Quinn (2005), *Saint-Germain, l'Egyptien* (Tome 2), Paris, Fleuve Noir, 405 p., (coll. «Thriller fantastique»).

### Historique

AMEN, Patrice [Directeur de la publication] (2003), «Égypte, Karnak : La grande aventure des égyptologues», *Méditerranée Magazine*, n° 2003, 146 p.

ARNAUD, Bernadette (2004), «Choquequirao, l'autre Machu Picchu», *Sciences et Avenir*, n° 689 (juillet), p. 86 à 97.

BIET, Christian (2000, 1<sup>ère</sup> édition 1989), *Les miroirs du Soleil : Le roi Louis XIV et ses artistes*, [Paris], Gallimard, 175 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Littérature»).

CARRÉ, Jacques (1997), *La Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 160 p., (coll. «Les Fondamentaux : La bibliothèque de base de l'étudiant en langues vivantes, lettres, sciences humaines»).

COLLECTIF (1998) *Histoire universelle*, Paris, Larousse, 3 tomes, (coll. «In Extenso»).

COTTERELL, Arthur [Sous la direction de] (2004), *Encyclopédie de la mythologie*, [s.l.], Parragon, 320 p.

FOUCAULT, Alain [Dossier conçu sous la direction de] (2004), «La vie au temps des mammouths», *Dossier pour la science*, Dossier n° 43 (avril / juin), 120 p.

GRUZINSKI, Serge (2001, 1<sup>ère</sup> édition 1988), *Le destin brisé de l'empire aztèque*, [Paris], Gallimard, 192 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Histoire»).

GUILLOT, Claude (1970), *Les Institutions britanniques*, Paris, Presses Universitaires de France, 126 p. (coll. «Que sais-je?»).

MENU, Bernadette (2000, 1<sup>ère</sup> édition 1998), *Ramsès II : Souverain des souverains*, [Paris], Gallimard, 160 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Histoire»).

PÉRISSET, Maurice (2001), *La comtesse de sang : Erzébeth Bathory 1560-1614*, Paris, Éditions Pygmalion / Gérard Watelet, 255 p., (coll. «Pocket»).

RÉMOND-DALYAC, Emmanuelle [Anthologie présentée par] (2002), *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, GF Flammarion, 128 p., (coll. «Étonnantes Classiques»).

THOMAS, Herbert (2003, 1<sup>ère</sup> édition 1994), *L'Homme avant l'Homme : Le scénario des origines*, [Paris], Gallimard, 160 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Sciences et Techniques»).

VERCOUTTER, Jean (2003, 1<sup>ère</sup> édition 1986), *À la recherche de l'Égypte oubliée*, [Paris], Gallimard, 176 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Archéologie»).

VIALOU, Denis (1996), *Au cœur de la Préhistoire : Chasseurs et artistes*, Gallimard, [Paris], 160 p., (coll. «Découvertes Gallimard / Histoire»).

#### Films

BROOKS, Mel (1995), *Dracula, mort et heureux de l'être* (*Dracula: Dead and Loving It*), États-Unis, Metro-Goldwyn-Mayer, Mel Brooks, 1h 35min., son., couleur, VHS.

COPPOLA, Francis Ford (1992), *Dracula (Bram Stoker's Dracula)*, [s.l.], Columbia Tristar Home Video, Francis Ford Coppola, Fred Fuchs et Charles Mulvehill, 130 min., son., couleur, VHS.

MURNAU, Friedrich Wilhelm (1922), *Nosferatu, eine Symphonie des Grauens* (*Une Symphonie de l'horreur*), Allemagne, Prana Films, Henrik Galeen, 100 min., muet, noir et blanc, VHS.

POLANSKI, Roman (1967), *Le Bal des vampires* (*The fearless vampire killers*), [s.l.], Metro-Goldwyn-Mayer, Gene Gutowski, 124 min., son., couleur, VHS.

Série télévisée

Brazil, Scott (1997), *Alias Angelus (Angel)*, saison 1, épisode 7, in *Buffy contre les vampires (Buffy, the Vampire Slayer)*, États-Unis, Warner Brother, série créée par Joss Whedon, 42 min., son., couleur.

## **ANNEXES**

### **Annexe I**

#### **Classification, trois catégories de mythèmes**

### **Caractéristiques physiques**

- Une beauté envoûtante (le comte n'est pas nécessairement beau) [2<sup>e</sup> nouvelle]
- Des dents pointues et très blanches
- Des lèvres rouge vif
- Un teint pâle
- Un nez fin avec de larges narines
- Des oreilles se terminant en pointes
- Des sourcils broussailleux se touchant presque au-dessus de l'arête du nez
- Des yeux rouges, un regard de flammes
- Il voit très bien dans le noir
- Froideur glacée des chairs [3<sup>e</sup> nouvelle]
- Il n'a pas de reflet dans le miroir
- Il ne projette pas d'ombre sur le sol
- Des ongles longs et fins, trop pointus
- Des mains avec des poils au milieu des paumes
- Une haleine fétide
- Il n'a pas de cœur, ni de conscience (au sens moral et sentimental)

## **Pouvoirs**

- Immortalité [6<sup>e</sup> nouvelle]
- Paranormaux, hypnotiques, télépathiques
- Prendre une autre apparence (ex. rajeunir; animal : chien, chauve-souris; une forme de grains de poussière, de brouillard blanc)
- Selon sa volonté, il peut apparaître où il veut (sous la forme qu'il choisit)
- Il peut grandir et rapetisser
- La ruse qui s'accroît avec l'âge
- Il utilise la nécromancie  
(la divination par le biais des morts qui se mettent à son service)
- Il contrôle les éléments atmosphériques ex. la tempête, le brouillard, le tonnerre)
- Il peut commander à des créatures inférieures (ex. le loup, le rat, le hibou, la chauve-souris, la phalène, le renard)
- Une force immense équivalente à celle de vingt hommes  
(ex. il rampe sur les murs à la seule force de ses doigts et orteils)
- Le nouveau vampire a un contact télépathique avec le comte (ex. Mina)
- Le comte est mort et aurait ressuscité par un moyen quelconque [5<sup>e</sup> nouvelle]
- Transformation par le sang d'autres vampires [1<sup>ère</sup> nouvelle]

## **Faiblesses**

- Il survit grâce au sang humain [*trait répété dans chaque nouvelle*]
- Le jour, le vampire n'a que des pouvoirs humains et ne peut se transformer
- Il cesse de circuler au lever du jour  
(il peut retourner se cacher à midi, à l'aurore ou au crépuscule)
- Le comte doit partir au chant du coq, à l'aube
- Il dort sur un lit de terre du château, i.e. de son pays natal
- La stérilisation de la terre avec l'Hostie l'empêche de se reposer
- Il peut agir librement chez lui  
(ex. son cercueil, les endroits maudits : la tombe d'un suicidé)
- Il doit être invité avant d'entrer quelque part pour la première fois
- Plan d'eau : il ne peut le franchir qu'à marée étale (calme et fixe)
- Il ne peut franchir un cercle d'Hostie émietté
- Les symboles sacrés (ex. crucifix, Hostie – brûlure) [*4<sup>e</sup> nouvelle*]
- L'ail (ex. collier; frottement de gousses sur les cadres de porte et de fenêtre (n'est pas très utile))
- Les chevaux sont extrêmement sensibles à la présence de vampire
- Une balle bénite tirée dans son cercueil
- Une branche de rosier sauvage posée sur le cercueil
- Une pieu passé au travers du cœur (+ décapitation : le corps devrait tomber en poussière)
- La décapitation
- Mort du comte : un couteau lui tranchant la tête et un autre enfoncé dans le cœur

Annexe II

**Extraits d'un rituel de transformation vampirique tirés du roman de Nancy**

**Kilpatrick, *L'Enfant de la nuit***

### Mise en contexte<sup>96</sup>

André, un vampire, et Carol, une humaine, ont conçu un enfant, Michel. Pour demeurer avec son fils la jeune femme doit être transformée par le père de son enfant en raison du lien qui existe entre eux. Trois vampires plus âgés, Morianna, Julien et Chloé, conçoivent un rituel pour s'assurer de la réussite de la transformation. D'autres membres du groupe de vampires assisteront aussi à la cérémonie soit le couple Karl et Gerlinde, Jeanette, la femme de Julien, et leur deux enfants adoptifs, Susan et Claude.

[Morianna] «*Nous allons vous décrire le rituel au fur et à mesure. Pour le moment, il te suffira de savoir, que, ce vendredi, tu sortiras te sustenter et que ce sera la dernière fois que tu te nourriras jusqu'à l'exécution du processus. À minuit, vendredi, le rituel débutera. Pendant toute sa durée, tu donneras ton sang à la femme jusqu'à ce que tu en sois vidé. À minuit dimanche, cependant que se terminera l'ancienne année et que s'amorcera la nouvelle, tu pourras lui soutirer son sang.*» [...] Le vendredi, premier soir du rituel, juste après le crépuscule, André quitta la maison pour aller en quête de sang.

[...]

*Gerlinde et Jeanette dévêtrirent Carol et la conduisirent jusqu'à la baignoire. «Mais qu'est-ce que c'est?» demanda Carol, curieuse de savoir ce que Chloé avait mis dans l'eau.*

*«De l'eau de rose et des pétales de roses.» Elle saupoudra la surface de l'eau d'une autre poignée de pétales blancs. La baignoire était constellée de roses tel un étang jonché de feuilles mortes à l'automne. Elle prit une bouteille et en fit couler un liquide clair.*

*«Pourquoi des roses?*

- *C'est une fleur sacrée, traditionnellement considérée comme un symbole d'amour, de joie, d'élégance, de plaisir, et aussi du septième fils.*»

[...]

---

<sup>96</sup> Tous les extraits suivants la mise en contexte proviennent du roman de Nancy Kilpatrick. (KILPATRICK, Nancy (2001), *L'Enfant de la nuit (Le Pouvoir du sang-1)*, p. 283 à 365.)

«Le bain est une purification symbolique, dit Chloé en lui déversant des carafes d'eau sur la tête, les épaules et le cou. C'est une façon de dire que vous vous lavez de votre ancienne vie afin de vous ouvrir à la nouvelle.» [...] Elle s'extirpa du bain et fut immédiatement emmaillotée dans de duveteuses serviettes de ratine blanches. Elles lui frictionnèrent la peau, épongeant les gouttelettes au parfum de rose jusqu'à ce qu'elle fût complètement sèche. Gerlinde la conduisit, nue, vers la coiffeuse et lui assécha les cheveux avec une autre serviette.

[...]

Comme elle l'avait fait quelques soirs auparavant, Jeanette s'occupa de ses ongles cependant que Gerlinde la coiffait. Mais Gerlinde ne lui coupa pas les cheveux, cette fois. Elle appliqua plutôt une crème blanche qui fit briller ses mèches sombres, dans lesquelles elle entrelaça des colliers de pétales de roses qui adhérèrent à l'épaisse crème. Elles lui laissèrent le visage libre de tout maquillage. [...] Chloé, Gerlinde et Jeanette l'oignaient de la même crème huileuse qui pénétrait en chacun de ses pores. La crème dégageait un fort parfum de rose.

[...]

[Morianna] «Vous allez jeûner, vous ne mangerez rien ce soir sinon les six grains de grenade qui symbolisent le pacte que la vierge signe avec les forces de l'ombre. Trois jours durant vous n'avalerez rien d'autre que cela, et le sang.» [...] [Morianna] «Il y aura neuf présents, neuf cadeaux, et par ces neufs étrennes se transférera la vie. De chacun de nous, vous devez accepter ce qui est offert. Et à chacun vous devez rendre quelque chose de vous-même. Neuf est le chiffre de la complétude, l'étape finale avant la fin, celle qui détermine que le changement est dorénavant irrémédiable.»

[...]

[Morianna] «L'équilibre repose sur les quatre points cardinaux. Le feu, qui se trouvera toujours à côté ou derrière vous, représente le Sud et la chaleur que vous procurerez à André qui doit vous faire face. Il sera plongé dans votre feu durant tout le rituel, car le feu est irrésistible. C'est le principe masculin, le pouvoir, la purification, la capacité de pénétrer et, tout à la fois, de détruire. Les impuretés de toute chose sont consumées dans le brasier de l'alchimiste. En Nouvelle-Guinée, on croit que la vieille femme est la gardienne de la flamme, qu'elle la conserve dans son vagin pour la ressortir lorsqu'on en a besoin.»

Carol était envoûtée.

«Vers l'Ouest, il y a l'eau, la compassion, la guérison, la compréhension. Dans cette direction, la rivière de la vie s'écoule à travers vous, et vous l'offrirez à André en échange de la vie éternelle. C'est le principe féminin, le délassement, la subsistance, la vérité, la sagesse, la compréhension intuitive. C'est le point cardinal associé à la lune, à l'émotion, et c'est là que vous vous tiendrez en tant que vierge.

«Demain soir, lorsque vous ferez face à André, vous serez également tournée vers le Nord, là où se trouve l'air. Vous pourrez y apercevoir l'éternité, les cieux, l'âme. Le rêve, l'inspiration, l'amour de la liberté, le soleil lui-même vous seront révélés tandis que vos pensées et celles d'André fusionneront.»

[...]

«Dimanche, à la fin du rituel, vous regarderez vers l'Est, la Terre, votre corps. Là se trouve l'amant de la vie, celui qui apporte toute harmonie, mais aussi l'obscurité et la mort. C'est en ce lieu et à ce moment précis que le cycle de la naissance, de l'âge adulte et du déclin fusionnent et que la transformation s'opère par la voie de l'enchantedement. C'est là que vous devez partir en quête de la sagesse de Sophia.» [...] «À partir de maintenant, si ce n'est pour vous embrasser, personne ne vous touchera jusqu'à ce qu'André vous prenne dimanche à minuit. Il est très important que vous ne lui permettiez pas de vous toucher, car l'appât du sang pourrait le rendre fou. L'odeur seule suffira. Le fait de le sentir couler sous la peau deviendrait intolérable. Vous comprenez?»

[...]

Les femmes gravirent en silence les marches qui menaient au deuxième étage. Elles entrèrent dans la pièce qui faisait face à l'atelier de Gerlinde, un endroit où Carol n'était jamais allée. André était assis en tailleur sur un petit tapis oriental étalé par-dessus la moquette qui recouvrait déjà le plancher. Lui aussi était nu. [...] Sans la toucher, Morianna la mena jusqu'à un autre petit tapis près de l'âtre, lui indiquant par des gestes qu'elle devait se placer de manière que le foyer fût à sa gauche et qu'elle eût André à sa droite. Carol s'agenouilla. Morianna alla aussitôt préparer un feu.

[...]

[Carol] entendit le carillon de l'horloge sonner douze coups. Du coin de l'œil, elle aperçut Morianna qui menait Michel jusqu'à André, mais elle ne pouvait voir ce qu'ils faisaient. Puis Morianna conduisit le jeune garçon vers Carol. Les lèvres de Michel étaient maculées de sang, mais il avait un sourire fendu jusqu'aux oreilles. Morianna lui fit un signe et il embrassa Carol sur la bouche. Elle réalisa que ce devait être le sang d'André. Il était froid, un peu visqueux, et avait un goût de viande crue. Elle eut un haut-le-cœur. Son fils lui tendit un objet en métal de forme rectangulaire.

[...]

Carol prit le phaseur et le posa sur le sol juste en face d'elle. Aussitôt qu'elle se fut exécutée, Morianna emmena Michel. Puis Claude alla vers André, l'embrassa délicatement sur la bouche, puis posa les lèvres sur une blessure qu'André avait au cou. Il s'agenouilla près de Carol et l'embrassa avec ses lèvres tachées de sang. Ses larges yeux bruns paraissaient sensibles, attentionnés. Il lui offrit une

*petite figurine de porcelaine peinte en rouge, bleu et jaune iridescents sur fond blanc. Un Arlequin aux courbes exquises esquissait un pas de danse.*  
 [...]

*Ensuite, Susan s'approcha et embrassa Carol de ses lèvres cramoisies, en la regardant avec ses grands yeux bleus remplis d'innocence. D'un air gêné, elle lui tendit un livre relié à la main. [...] La prochaine à s'agenouiller près d'elle fut Jeanette. Carol fit saisie à la vue de tout ce liquide rouge et poisseux maculant des lèvres si raffinées. Après lui avoir donné un baiser, Jeanette lui offrit trois feuilles de papier artisanal, enroulées et retenues à l'aide d'une cordelette de satin tressé de couleur vermillon. [...] Gerlinde lui tendit une petite toile. Elle y avait reproduit L'Île des morts de Böcklin, peinture qui évoquait la solitude d'une âme transportée par Charon de l'autre côté du silencieux fleuve Styx. [...] Karl s'approcha. Il lui mit dans les mains une fiole de pierre concassée qu'il lui dit être de l'alun. [...] Ses lèvres humides frôlèrent les siennes. [...] Chloé donna à Carol un bouton de rose couleur rubis, complètement fermé au bout de sa tige épineuse glissée dans un vase en verre translucide. [...] Elle embrassa Carol de ses lèvres écarlates. [...] Morianna venait ensuite. Carol avait fini par comprendre qu'ils se présentaient dans l'ordre où ils étaient devenus vampires, en commençant par le plus jeune. L'Eurasienne enfouit dans les mains de Carol une calcédoine d'un vert brunâtre injecté de carmin, version plus petite de la pierre qu'elle portait au cou. [...] Le dernier à se présenter fut Julien. Ses yeux sombres plongèrent dans ceux de Carol, passant près de l'aspirer. Il ne dit rien et ne lui offrit rien de tangible. Il se contenta de l'embrasser.*

[...]

*[Carol] réalisa soudain que toutes les personnes qui lui avaient donné un présent se trouvaient maintenant assises en cercle autour d'elle et André, leur position reflétant exactement la disposition de leurs offrandes respectives. Chloé étant derrière André, Carol ne pouvait la voir. Assis près de Susan, Julien occupait le seul espace vide, à l'exclusion du foyer, dans son cercle de présents. [...] Ils restèrent silencieux pendant des heures, interrompus de temps à autre par les notes que Claude joua sur une flûte et les sons que Morianna tirait d'une cloche. Elle ne la faisait pas tinter, mais passait plutôt un large bâton de bois blond sur le rebord, produisant une réverbération étrange qui pénétra en Carol jusqu'à la moelle.*

[...]

*Morianna posa devant Carol un petit bol en terre cuite non émaillé. Celui-ci contenait six graines de grenade. «Tenez. Mangez ceci.» Carol prit les graines une à une, les déposant sur sa langue. Elle mordit dans le fruit aigre-doux et broya les centres durs entre ses dents. Lorsqu'elle eut avalé les six graines, Morianna dit : «À présent, vous devez recevoir quelque chose de la part d'André.»*

[...]

*Carol se leva. Ses jambes tremblaient, en partie sous l'effet de la peur et en partie parce qu'elle était restée trop longtemps à genoux sans bouger. Elle se tourna vers André. Il se tenait dans la même position qu'il avait lorsqu'elle était entrée dans la pièce – des jours auparavant, semblait-il à Carol. [...] Tandis que Carol marchait vers André, il riva sur elle ses yeux gris pâle et resta sans ciller. Lorsqu'elle fut devant lui, elle s'agenouilla. [...] André avait la poitrine couverte du sang, maintenant séché, qui avait coulé de la blessure à son cou, là où les autres avaient posé les lèvres. Il rouvrit la blessure avec son ongle. [...] elle s'avança vers le flot rouge qui pulsait de lui. Elle ouvrit les lèvres et but. [...] Carol retourna prestement à son tapis, la bouche et le reste du visage maculés du sang d'André, le corps tremblant de manière incontrôlable. [...] Au lever du soleil, le groupe déserta la pièce. [...] La première nuit était passée; hormis un bref choc, tout semblait bien se dérouler.*

[...]

*[2<sup>e</sup> nuit] Morianna prit la parole : «Ce soir, le rituel s'étend du crépuscule jusqu'à l'aube. De longues heures. Vous devrez prendre le sang d'André trois fois. Chloé a offert de préparer une mixture que vous pourrez boire durant la nuit, pour aider votre cause. [...] Quand les femmes firent leur entrée au deuxième étage, Morianna prépara un autre feu. Tous sauf Carol et Chloé s'assirent au même endroit que la veille. Ce soir, Carol faisait face à André.*

[...]

*Assise dans le coin droit de la pièce, Chloé broyait des herbes avec un pilon de pierre blanche dans un mortier en marbre. Lorsqu'elle eut terminé, elle les transféra dans une lourde théière en fonte et y versa de l'eau à partir d'une bouilloire électrique. Puis elle laissa les herbes infuser. Quelques minutes plus tard, elle filtra le thé dans un grand bol en bois noir. Elle plaça le bol sur le tapis en face de Carol, devant la rose rouge maintenant complètement éclosé qui avait été déposée entre elle et André. Après que Chloé eut pris place derrière André, Morianna dit : «Vous devez prendre le sang d'André.» [...]*

*Elle l'observa trancher la veine de son cou. Immédiatement, elle pressa les lèvres sur la blessure ruisselante et but le sang, ne s'arrêtant que lorsque Morianna dit : «Assez.» Tremblante, elle retourna à son tapis et lui refit face. [...] l'horloge sonna douze coups. Carol suivit des yeux la lune qui descendait derrière le sommet de la montagne, puis la vit réapparaître. Morianna dit alors : «Recevez.» [...] Elle s'agenouilla devant lui. Sa froide énergie de prédateur la saisit. Elle essaya de boire le sang aussi vite qu'elle le put, [...] [Carol] souleva le bol noir, en agita le contenu d'un jaune verdâtre, puis prit une gorgée. Le goût prononcé et légèrement poivré la fit s'étouffer. La tête d'André se tourna brusquement dans sa direction. Elle se força à avaler une autre gorgée, espérant que l'action en serait d'autant accélérée. Toutes les deux ou trois minutes, elle en buvait un peu plus. [...] elle entendit la pendule sonner six coups. Morianna dit : «Recevez.» [...]*

[André] trancha la veine. Elle put à peine garder ses mains chaque côté de son corps tandis qu'elle buvait ce que ses papilles savourèrent comme du bon vin. Lorsque ce fut terminé et que le jour commença à poindre dans le ciel, ils prirent tous la direction de leur chambre.

[...]

[3<sup>e</sup> nuit] Dans la pièce, tout le monde reprit sa place. Carol faisait face au mur opposé à celui qu'elle regardait le vendredi soir. Cette nuit, elle ne verrait pas la lune décroissante. Morianna ne fit pas de feu; l'air semblait coagulé, imprégné d'une lourde ambiance de finalité. [...] «Ce soir, commença Morianna, juste avant minuit, vous recevrez les dernières gouttes de sang d'André. Puis, lorsque l'horloge sonnera, il vous réclamera.»

[...]

Un peu après que le carillon de l'église eut sonné vingt-trois heures, Julien s'approcha d'elle. Il tenait un petit couteau à large lame dorée, avec un manche en argent ouvrage. Elle faillit suffoquer à la vue de cet objet et regarda dans les yeux d'obsidienne, aussi vieux que la pierre, où étaient encodées les vérités de l'existence. Elle ressentit une cuisante douleur tandis qu'il lui entaillait le cou. Son corps trembla, incontrôlable. Le sang chaud se refroidit presque immédiatement en gicant sur sa clavicule. Julien l'embrassa sur la bouche, puis se mouilla les lèvres à sa blessure. Il traversa la pièce et pressa ses lèvres contre celles d'André. Un sifflement sourd et prolongé émanea d'André. Morianna fut la suivante. Elle embrassa Carol, prit de son sang sur ses lèvres et le transmit à André. Puis Chloé, Karl, Gerlinde, Jeanette, Susan et Claude firent de même. Ensuite, ce fut Michel qui s'approcha.

[...]

Au bout de ce qui parut durer à peine quelques minutes, Morianna prononça les mots fatals. «Recevez.» Carol se mit sur ses pieds en tremblant si fort qu'elle pouvait à peine garder son équilibre. [...] Lorsqu'il se trancha la veine, elle chancela. Un filet maladif de sang décoloré coula. Il y en avait si peu qu'elle se hâta de le prendre au complet avant qu'il ne se tarît.

[...]

Dans le lointain, les cloches d'une cathédrale commencèrent à sonner minuit et remplirent l'air de leur écho. À travers ce son mélodieux, la voix de Morianna se fit entendre. «Et maintenant, André doit prendre.» [...] Il se rua vers elle immédiatement. Des lèvres de glace sèche. Des dents pareilles à des pics à glace. Il perfora sa chair de manière incisive et rapide. Même si son propre corps était secoué, elle sentait nettement la pression qu'il exerçait contre sa peau, et il tremblait encore plus qu'elle. Lorsque ses incisives eurent entaillé la chair assez profondément, elle sentit ses longues dents affûtées se retirer de son cou. Ses lèvres couvrirent les pénibles blessures, engourdisant la douleur. Clapotis, bruits

*de succion, de liquide qu'on avale. Elle le sentit reprendre tout ce qu'il lui avait donné, et plus. Son cœur se mit à battre de manière erratique. Une sueur froide la fit frissonner. [...] L'odeur des pins, le bruit de ses lèvres, la chaleur de son corps et la force de ses bras furent les dernières sensations que Carol éprouva avant que la porte se refermât et qu'elle pénétrât dans la vallée de la mort.*  
[...]

*«Respire!» dit [André], et elle ne comprit pas ce que cela voulait dire jusqu'à ce que l'air s'insinuât dans ses narines et qu'elle le sentît gonfler ses poumons. [...] «Tu es de retour. Parmi nous. Auprès de moi», dit-il, [...] Tu vis. Tu seras bientôt parmi nous. Puis tu te sentiras malade. Ton corps doit se débarrasser de ses poisons. Mais je serai auprès de toi. N'aie pas peur.» [...] André l'aida à se rendre à la salle de bain. Il la souleva pour la déposer dans la baignoire et la soutint tandis que son corps rejettait de force ce qui avait jadis été nécessaire à sa survie, mais n'était plus guère utile. Elle était clouée par la douleur.*  
[...]

*André prit le visage de Carol entre ses mains. Il s'entailla le cou de son ongle délicatement manucuré et guida ses lèvres vers le filet cramoisi qui brillait à son cou. [...] Un fluide énergétique, comme le vif argent, pénétra dans son corps. Il se coula dans ses membres, descendant jusqu'à ses extrémités, lui faisant prendre de l'expansion dans son sillage, remplissant tous les espaces vides de manière qu'elle se sentît moins à plat, moins stagnante.*

